SORBERIANA,

OU

BONS MOTS.

RENCONTRES AGREABLES,

PENSE'ES JUDICIEUSES,

ET

OBSERVATIONS CURIEUSES,

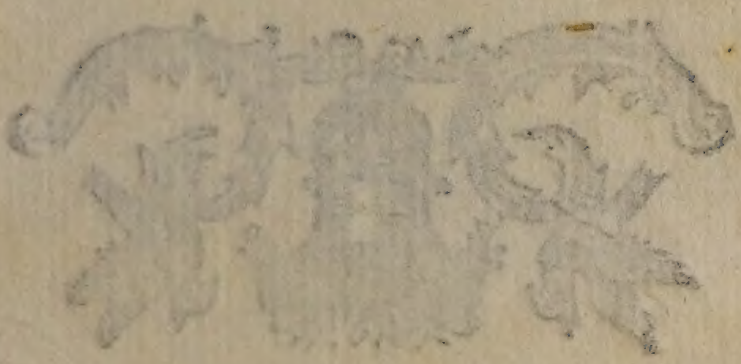
DE M. SORBIERE.

A PARIS,

Chez la Veuve MABRE-CRAMOISY,

M. DCCXXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



MEMOIRES

POUR LA VIE DE Messieurs Samuël Sorbiere, & Jean-Baptiſte Cotelier, dans une Lettre écrité par Mr. Graverol, Avocat de Nimes, à Meſſire Louïs de Rechignevoiſin de Guron, Evêque de Comenge.

MONSEIGNEUR,

Vous ſouhaitez de ſçavoir quelques particularitez de la Vie & des Ouvrages, tant de feu Monſieur Sorbiere, que de feu Monſieur Cotelier mon compatriote, dont le Journal des Sçavans a fait depuis quelques mois l'éloge, & je vais vous ſatisfaire.

Samuël Sorbiere naquit au commencement de ce ſiécle de parens Proteſtans, & d'une famille honnête dans la Ville de ſaint Ambroix,

qui

qui dépend du Diocéſe d'Uzés. Le fils unique qu'il a laiſſé au monde, & qui s'eſt marié dans un méchant Lieu du même Diocéſe, apellé Gravieres, m'a apris autrefois qu'il étoit né le dix ſeptiéme du mois de Septembre, en l'année 1615. & cependant ſuivant la légende de ſon eſtampe, qui fut gravée aprés ſa mort ſur celle que le célebre Audran avoit gravé à Rome en l'année 1667 il faut qu'il fut né cinq ans auparavant. Eſtienne Sorbiere ſon pere étoit Bourgeois, & Louïſe Petit ſa mere étoit ſœur de Samuël Petit, fameux Miniſtre de cette Ville de Nîmes, & dont le nom eſt fort connu dans la republique des Lettres par divers Ouvrages qu'il avoit publié auſſi bien que par des obſervations ſur Joſephe, dont le manuſcrit qui eſt à préſent dans la Bibliotéque de l'Univerſité d'Oxford, fut vendu par mes ſoins cent cinquante Louïs d'or à feu Monſieur de Clarendon, Chancelier d'Angleterre, & ayeul maternel de la Princeſſe d'Orange, dans le tems qu'il reſidoit en la Ville de Montpellier, où il s'étoit retiré par les raiſons qui ne vous ſont pas inconnuës.

Sorbiere

Sorbiere aiant perdu ſon pere & ſa mere, lors qu'il étoit en fort bas âge; Monſieur Petit qui étoit ſon parrain, de même que ſon oncle, le reçût dans ſa maiſon, & prit autant de ſoin pour ſon éducation que s'il eût été ſon enfant propre. Aprés qu'il eût pris auprés de cét oncle genereux les prémieres teintures des belles Lettres, il alla à Paris en l'année 1639. où aiant conçû du dégoût pour l'étude de la Théologie, qui ne convenoit nullement à ſes inclinations; il s'apliqua à celle de la Médecine: il y fit même de ſi grands progrés, qu'il en fit peu de tems aprés un Siſteme abregé pour ſon uſage particulier, qui fut imprimé dans une grande feuille de papier ſous ce tître, *Siſteme de la médecine Galenique pour le ſoulagement de la mémoire.*

Il paſſa en Hollande en l'année 1642. où ſous le nom déguiſé de *Guthbertus Higlandus*, il fit imprimer une Lettre, qu'il adreſſa à André Rivet, contre le *crurifragium prodromi Rivetiani*, que Monſieur de la Miletiere avoit publié: cette Lettre ſe voit à la fin de l'Apologetique de Rivet contre Grotius.

Pendant le ſéjour qu'il fit en ce Païs-là, il aida à faire la verſion de la deſcription de la Grand' Bretagne par Cambden, qui devoit entrer dans un des tomes du grand Atlas, & qu'un Prêtre nommé Salabert qui l'avoit commencée, n'avoit pas pû continuer, aiant été obligé de s'en retourner en France. Il traduiſit auſſi en François peu de tems aprés l'Utopie de Thomas Morus, à la priere de Monſieur le Comte de Rhingrave, Gouverneur de la Ville de l'Ecluſe, qui ne pouvoit ſans cela la lire en cette langue que dans des traductions ſurannées, faites bien avant dans l'autre ſiécle par Barthelemi Aneau, Auteur de l'*Alector* qui a fait tant de bruit en ſon tems; & par le Seigneur de Branville, d'un ſtile gaulois, & que ce Comte eût eu peine à entendre.

Sorbiere revint en France en l'année 1645. & étant retourné en Hollande l'année ſuivante, il ſe maria à la Haie avec Judith Renaud, fille de Daniel Renaud, qui étoit natif comme lui de la Ville de ſaint Ambroix. Ce fut pour lors qu'aiant formé le deſſein de ſe fixer en quelque endroit pour y exercer la Médeci-

ne, il alla demeurer à Leiden, où il fit imprimer en forme de Lettre ſon diſcours Sceptique ſur le paſſage du chile, & ſur le mouvement du cœur. Le premier Ouvrage de ſa façon qu'il publia enſuite, fut ſa traduction de la Politique de Thomas Hobbes, qu'il accompagna d'un diſcours Apologetique de ſa verſion; ce Livre étant un peu dangereux à cauſe de certaines maximes qui s'y trouvent répanduës, & quoi qu'il eût fait imprimer trois ans auparavant cette Politique en latin à la priere de Gaſſendi & du P. Merſenne, qui étoient des perſonnes d'une probite connuë & d'une vie ſans reproche.

Avant qu'il quitât la Hollande, voulant faire plaiſir à ſon beau-pere qui avoit quelque interêt dans la compagnie des Indes Orientales; il publia ſans nom, la *Lettre d'un Marchand du Breſil à un de ſes amis d'Amſterdam*, où il ſe mêla de donner quelques avis à Meſſieurs des Etats, pour faire voir la néceſſité qu'il y avoit d'entretenir cette compagnie, dont le fonds étoit pour lors de 37. millions: c'eſt une particularité que je tiens de ſon fils, qui m'a

communiqué une partie de ces memoires.

Son inclination à errer de Province en Province l'aiant porté à revenir en France, il fut fait Principal du College de la Ville d'Orange en l'année 1650. Et ce fut en cette Ville là, que pour ſatisfaire Monſieur le Comte de Dona, qui en étoit Gouverneur, il fit imprimer un Diſcours contenant les vraies cauſes des derniers troubles d'Angleterre, & la *Lettre d'un Gentilhomme François à un de ſes amis d'Amſterdam ſur les deſſeins de Cromwel.*

Sur la fin de l'année 1653. il alla à Vaiſon, où ſuivant le langage de Patin dans une de ſes Lettres, *il tourna ſa jaquete en ſe faiſant Catholique Romain* à l'inſpiration de Joſeph Marie Suares, Evêque de cette Ville, dont il prit auſſi le nom de Joſeph lors qu'il ſe fit confirmer. Aprés quoi, étant allé à Paris au commencement de l'année 1654. il y publia ſuivant la coûtume de ce tems là un Diſcours touchant ſa converſion qu'il dédia au Cardinal Mazarin; & le Clergé lui aiant accordé une penſion de 400. livres, il prit d'abord le petit colet, en

vûë

vûë d'un bon Bénefice que cette Eminence lui faiſoit eſperer, & qui en attendant s'étoit obligé de ſon chef à une penſion de 300. livres.

De Paris il alla à Rome : où il ſe fit bientôt connoître au Pape Alexandre VII. par une Lettre Latine qu'il lui adreſſa, & qui étoit écrite contre ſes envieux Proteſtans. Il revint encore à Paris, où il fit imprimer une autre Lettre Latine contre Monſieur Riolan, ſur l'opinion des Veines Lactées, que Gaſpard Aſellius de Cremone & celebre Anatomiſte de Pavie avoit découvertes comme une quatriéme eſpece de Vaſes Méſaraïques : Elle ſe trouve inſerée dans le Livre des obſervations Anatomiques de Monſieur Pecquet, à qui elle eſt adreſſée. J'avance cela ſur la foi de ceux qui m'ont aſſuré que Sorbiere eſt ce *Sebaſtianus Aletophilus*, ſous le nom duquel cette Lettre fut publiée, de même que celle qui en l'année 1657. c'eſt à dire deux ou trois ans aprés, fut adreſſée *ad Lignerium de vitanda in ſcribendo acerbitate.*

La Préface ſur la vie de Gaſſendi, que l'on voit à la tête des œu-

vres de ce grand Philoſophe, imprimées à Lyon en ſix volumes in folio, eſt auſſi de la façon de Sorbiere. Il fit encore celle qui a été jointe au *Syntagma Philoſophiæ Epicuri* en la ſeconde édition qui fut faite en l'année 1659. en laquelle il publia ſes *Lettres & Diſcours ſur diverſes matieres curieuſes*; Ouvrage qu'il ne faut pas confondre avec celui qu'il publia peu de tems aprés, ſous le titre de *Relations, Lettres, & diſcours ſur diverſes matieres curieuſes*; où il inſera ſon voiage de Hollande & un Diſcours de l'Amitié, qui a été imprimé en divers lieux. C'eſt dans le premier de ces deux Ouvrages que l'on voit quelques diſcours qu'il avoit prononcé dans l'Academie des Phyſiciens, du nombre deſquels il étoit, & qui avoient accoûtumé de s'aſſembler chez Monſieur de Montmor, Doien des Maîtres des Requêtes. Ces Diſcours ſont aſſez curieux & furent compoſez ſur la nature du mouvement, ſur la rarefaction, ſur le peu de connoiſſance que nous avons des choſes naturelles, & que non obſtant cela nous ne devons pas nous détourner de leur étude; ſur la verité qui eſt dans nos con-

connoiſſances, & touchant la ſource des diverſes opinions ſur une même matiere. Je n'aurois pas de la peine à croire que ces Commentaires phyſiques dont par le M. l'Abbé Ménage en ſes notes ſur Diogene Laërce, & qui ſuivant cét illuſtre Abbé devoient bien tôt voir le jour, ſont l'Ouvrage de cette Academie de Phyſiciens dont je viens de parler.

Je ne dois pas, Monſeigneur, diſſimuler que les Lettres dont je viens de parler ont fait un peu de tort à leur Auteur, quoi que fort joliment écrites, en ce qu'elles marquent un peu trop ouvertement l'avidité qu'il avoit d'amaſſer du bien; car vous diriez qu'il y tend preſque toûjours la main, & une telle avidité ne doit pas faire la paſſion d'un Philoſophe, qui jaloux de ſa réputation, & aiant toûjours des ſentimens deſintereſſez, ne doit proprement travailler que pour la gloire.

Pour revenir à la ſuite de mon diſcours, Sorbiere fit imprimer en l'année 1664. une Lettre ſur la difficulté que faiſoient pluſieurs Eccléſiaſtiques de ſigner le formulaire touchant les cinq propoſitions de Janſenius; & l'année d'aprés il pu-

blia ſon Diſcours ſur la Comete qui avoit depuis peu effraié toute la France, pour prouver que la terreur qui s'étoit emparée des eſprits à l'occaſion de ce Phenomene, étoit purement panique & ſans raiſon, & que ce Phenomene que l'on regardoit comme une menace du ciel, étoit douteux & incertain : Auſſi s'atacha-t'il principalement à raporter ce que Gaſſendi qui étoit de ce ſentiment avoit écrit ſur ce ſujet.

Etant enſuite paſſé en Angleterre avec quelques-uns de ſes amis ; il fit imprimer la relation de ſon voiage qui fut cauſe qu'il fut exilé par Lettre de cachet en la Ville de Nantes, d'où il fut rappellé par une ſeconde Lettre de cachet peu de tems aprés. On parla diverſement de la cauſe de ſon exil que la plus part attribuoient à quelque plainte que le Roi avoit reçûë du côté du Nord, au ſujet de quelque liberté qu'il s'étoit donnée en parlant du Comte d'Ufeld, qui avoit épouſé la fille naturelle du feu Roi de Danemarc.

Le Pape Alexandre VII. étant mort, Sorbiere publia un gros recueil de Poëſies en diverſes langues à la loüange du Cardinal Roſpiglioſi,

glioſi, qui étoit un ſujet Papable, comme on parle, ainſi que l'évenement le juſtifia, & avec qui il étoit en commerce de Lettres depuis le voiage qu'il avoit fait à Rome, où il retourna en l'année 1667. pour ſe trouver à l'exaltation de ce nouveau Pape, dont la nomination lui donna lieu auſſi-tôt qu'il l'eût apriſe d'adreſſer une Lettre Latine à Monſieur de Montmor, dans laquelle il fit le portrait & le panegirique de ce Pape, ſous le titre de *Clementis IX. icon*; & ce fut pendant ſon ſejour à Rome qu'il donna au public ſon Diſcours ſur la transfuſion du ſang d'un animal dans le corps d'un homme.

Son voiage d'Italie n'aiant pas eu le ſuccés qu'il s'en étoit promis, & ſon eſperance aiant été deçûë il revint à Paris; d'abord il y fit imprimer un recueil, ou pour mieux dire un fragment de Lettres *Illuſtrium & eruditorum virorum*, dans lequel il affecta par vanité de fourrer toutes les Lettres qu'il avoit reçûës du Pape Clement IX. lors qu'il n'étoit que Cardinal Roſpigliosi. Il voulut même inſinuer dans le petit avertiſſement qui eſt ſur la

fin

fin de ce recueil, que c'étoit ſon fils qui l'avoit publié pour ſatisfaire au déſir de pluſieurs perſonnes curieuſes qui l'en avoient ſollicité : Il eſt certain, Monſeigneur, qu'il ne fit imprimer ce recueil qui n'avoit ni commencement ni fin, que pour juſtifier ſon voiage de Rome, & pour faire voir qu'il ne l'avoit pas entrepris ſur des prétenſions chimeriques, mais ſur des eſperances bien fondées. Je ſçai cependant de bonne part qu'il n'eût à Rome qu'une bourſe de cent piſtoles pour les frais de ſon voiage, dont même le porteur lui en extorqua vingt ; il eſt vrai qu'on lui donna quelques Bénéfices en Brétagne, mais comme ils étoient litigieux, je ne penſe pas qu'il en ait jamais tiré grand profit.

Quoi qu'il en ſoit, ſi Sorbiere n'eût pas été un peu trop a donné a ſes plaiſirs, ſon ſucceſſeur eût été mieux partagé qu'il n'a été des biens de la fortune : car outre que le Roi heureuſement regnant, qui en l'année 1660. l'avoit honoré de la charge de ſon Hiſtoriographe, lui donna quelques mois aprés une penſion de mille livres ſur l'Abbaïe d'Horublieres

blieres de l'Ordre de ſaint Benoît au Diocéſe de Noïon, & deux ans aprés une penſion de pareille ſomme en qualité de ſçavant ; d'ailleurs, non ſeulement le Pape Alexandre VII. lui avoit ordonné en l'année 1656. deux penſions, par deux differentes Bulles *reſervetæ penſionis* dans le Comtat Venaiſſin, l'une de 150. livres ſur la Cure de Villes, au Diocéſe de Carpentras, & l'autre de 136. livres ſur un Canonicat de ſaint Symphorien d'Avignon ; mais même il lui donna en l'année 1664. le Prieure de ſaint Nicolas de la Guierche, auſſi de l'Ordre de ſaint Benoît au Diocéſe de Rennes, qui lui portoit 500. livres de revenu. Le Cardinal Mazarin lui avoit encore fait donner en l'année 1658. par Monſieur l'Evêque de Coutance la Chapelle de Nôtre-Dame la Giſante, qui étoit à peu prés du même revenu que ce Prieuré ; & il lui fit donner en l'année 1660. une penſion de 800. livres ſur le Clergé. On peut même aſſurer que s'il eût eu l'eſprit un peu tourné à la pieté, & s'il n'eût pas préferé à la vie d'un véritable Eccleſiaſtique celle d'un Philoſophe qui aime un peu trop ſes

plaiſirs

plaiſirs, & qui preſque *pro nihilo habet terram deſiderabilem*, il auroit été infailliblement pourvû de pluſieurs autres Benefices beaucoup plus conſiderables; car au fond il étoit honnête homme, il ſçavoit l'art de plaire à tout le monde, il avoit du merite & de l'érudition, & ne manquoit pas de patron.

Il mourut le neuviéme jour du mois d'Avril 1670. aprés une maladie d'environ trois mois, cauſée par une hydropiſie redoublée; & ſi ce qu'un de ſes plus proches parens m'a dit eſt véritable, que reconnoiſſant qu'il n'en pouvoit pas échaper, il voulut prendre quatre grains de *Laudanum* pour s'étourdir & pour mourir ſans avoir aucun ſentiment, afin de ne ſoufrir pas à l'agonie; on ne peut pas non plus diſſimuler qu'il mourut d'une maniere qui tient un peu trop de l'ancien Philoſophe & qui fait tort à ſa memoire.

Il laiſſa pluſieurs manuſcrits à Henri Sorbiere ſon fils unique, qui en a fait imprimer quelques-uns de peu d'importance; entre autres, *Avis à un jeune Médecin ſur la maniere dont il ſe doit comporter en la pratique de la Médecine, vû la négligence*

gligence que le public a pour elle & les plaintes que l'on fait des Médecins: & quatre petits Discours, le prémier de l'excés des complimens & de la civilité, le second de la Critique, le troisiéme sur ce que l'on dit communement que les hommes ne changent point, & le quatriéme sur la solitude.

Sorberiana, qu'il avoit fait à l'imitation de quelques petits Ouvrages, qui depuis certain tems ont paru sous le noms de Scaliger, du Cardinal du Perron & du Présidént de Thou, & qui est un agréable mélange de bons mots, de faits historiques & de remarques sur divers sujets, n'a pas peu encore voir le jour, quelque soin que j'aie pris pour rendre cét Ouvrage public, à la priere du fils de l'Auteur: * & je ne sçai s'il aura jamais le plaisir de voir imprimé un grand Recueil qui contient des Lettres tant Latines que Françoises, que son pere avoit écrites à plusieurs personnes sçavantes avec leurs réponses & dont on pourroit faire deux grands volumes in folio. Il a aussi quelques Traitez de son pere qui regardent la Médecine,

* *Il a été imprimé depuis, comme il paroît.*

cine, la Chronologie, la Théologie, la Rhétorique & la Grammaire; une Rélation ou mémoires de la compagnie qui commença de s'aſſembler chez Monſieur de Montmor le dix huitiéme Decembre 1657. pour la recherche des cauſes naturelles; de même qu'une traduction du *Syntagma Philoſophiæ Epicuri*, que Gaſſendi a mis à la fin de ſes animadverſions ſur Diogene Laërce, laquelle auroit été imprimée dés l'année 1652. ſi Sorbiere à qui Auguſtin Courbé en envoia quelques feüilles à Orange, n'eût pas prié par Lettre Monſieur Conrart d'en arrêter l'impreſſion, pour complaire à Gaſſendi, qui ſouhaita par des raiſons particulieres que cette traduction ne fût pas publiée.

Quelques années avant ſa mort il avoit commencé la traduction du Traité *de cauſis mortis Chriſti* par Crellius qu'il eſtimoit infiniment; il avoit auſſi entrepris l'Hiſtoire des Sçavans, mais il n'éxécuta pas ſon deſſein; & je n'ai jamais peu ſçavoir ce qu'étoit devenu ſon petit traité *de pace & concordia inter Chriſtianos concilianda*, non plus que la traduction qu'il avoit faite du Livre im-

imprimé en l'année 1637. ſous le tître de *Junii Bruti Poloni vindiciæ pro religionis libertate*, qui n'eſt pas comme quelques-uns l'ont crû du ſçavant Hubert Languet, quoi qu'il ſe ſoit autres fois déguiſé ſous ce nom-là en ſes *vindiciæ contra Tyrannos*; & qu'il faut regarder comme une ſuite que l'on a voulu donner au Traité *de libertate Eccleſiaſtica* imprimé en 1607. qui ſans contredit eſt de Caſaubon, lequel auſſi en parle aſſez ouvertement en ſa Lettre 539. de l'Edition de la Haye; bien qu'il en eût parlé en termes aſſez couverts en deux ou trois autres Lettres précedentes.

Au ſurplus, le public eſt redévable à Sorbiere, non ſeulement des memoires & du voiage de Monſieur le Duc de Rohan qui furent imprimez en l'année 1646. par les Elzevirs, & dont il avoit aporté le manuſcrit du Languedoc, mais même de quelques Ouvrages de ſes amis; car ce fut lui qui fit imprimer en Hollande *diſquiſitio Metaphyſica Gaſſendi adverſus Carteſium*; de même que le petit Traité que ſon oncle Petit avoit fait *de Jure Principum Edictis Eccleſiæ quæſito, nec*

armis

armis adverſus temerantes, aut antiquantes vindicato, à la tête duquel il mit une grande Epître dedicatoire au fameux Saumaiſe, où il donna à ſon oncle des ſentimens bien oppoſez à ceux qu'il voulut faire acroire dans la ſuite du tems qu'il avoit pris dans le commerce qu'il avoit eu avec le Cardinal Bagni, & avec l'Illuſtre Monſieur de Peireſc, lui aiant fait dire des choſes auſquelles il n'avoit pas ſeulement penſé. Enfin Monſieur le Laboureur aiant donné au public une diſſertation touchant les avantages de la langue Françoiſe ſur la Latine, ce fut Sorbiere qui la fit imprimer avec deux lettres du ſçavant Monſieur Sluze pour la défenſe de la langue Latine, & avec deux réponſes de Monſieur le Laboureur que ces Meſſieurs lui avoient adreſſées, comme s'il eût été le mediateur du differend qui étoit à vuider entr'eux.

Ces petits Ouvrages ne furent pas les ſeuls qui lui furent adreſſez par les ſçavans de ſa connoiſſance; Papin lui dedia encore le Traité qu'il avoit fait contre Harvæus touchant la diaſtole du cœur. Hobbes, cét Anglois dangereux par ſes maximes

de

de politique dont j'ai ci-devant parlé, lui dedia son Dialogue de Physique sur la nature de l'air & sur la duplication du Cube ; & l'infatigable Monsieur Baluze lui adressa aussi une lettre Latine sur la vie de Monsieur de Marca : je passe sous silence plusieurs autres Ouvrages qu'on lui adressa, pour me renfermer dans les bornes que je me suis préscrites en faisant ces mémoires.

En un mot il étoit connu des Grands & des Sçavans de France, d'Italie, d'Angleterre & d'Allemagne. Clement IX. avant son élevation au Pontificat étoit en grand commerce de Lettres avec lui, mais il ne le traita jamais que comme son ami sans avoir soin de sa fortune ; Sorbiere s'en plaignoit aussi fort agreablement en disant ; *qu'il avoit plus de besoin d'une charretée de pain que d'un bassin de confitures : On envoie*, ajoûtoit-t'il, *des manchettes à un homme qui n'a point de chemise : qu'on m'envoie du pain pour manger le beurre qu'on me donne.* Sa doctrine au reste étoit médiocre & assez bornée, & l'on peut dire que sa qualité de néveu de Samuel Petit le fit peut-être autant considerer que sa Doctrine

étrinc, *an tu ille Samuëlis Petiti nepos?* lui dit le Pape Alexandre VII. la prémiere fois qu'il eût l'honneur de l'aprocher. Courcelles, Miniſtre des Anabaptiſtes & qui étoit ſon parent, lui avoit un peu gâté l'eſprit, & les relations qu'il avoit avec Manaſſes Ben Iſraël, qui étoit le plus ſçavant Rabin de ce ſiécle, n'y avoient pas peu contribué. Il converſa pendant deux ans fort familierement avec Saumaiſe, de qui il étoit voiſin à Leiden; il le viſitoit deux fois la ſemaine, & c'eſt là où il profita beaucoup de l'entretien qu'il eût avec ce grand Homme, dont il voulut auſſi par reconnoiſſance honorer la mémoire dans une Oraiſon qu'il fit en l'année 1653. à l'ouverture du Collége d'Orange & qui a été imprimée. Peu de gens ont ſçû comme lui la Philoſophie de Gaſſendi, aux ſentimens duquel il s'étoit ataché depuis le tems qu'il commença de le connoître, il vouloit auſſi faire la vie de cét excellent Philoſophe; & j'ai ſouvent ouï dire à feu Monſieur Bernier mon bon ami qu'il ne connoiſſoit que Sorbiere qui eût été meilleur Gaſſendiſte que lui. Des anciens Médecins il n'eſtimoit

que

que Galien, de la methode duquel il étoit grand admirateur, quoi qu'il y trouvât plusieurs défauts. Vous dirai-je, Monseigneur, que jamais homme n'a mieux sçû son Rabelais, dont il reveroit la mémoire; & que Charron & Montagne à qui il donna enfin la préference sur Balzac, étoient s'il faut ainsi dire ses Héros; l'estime même qu'il avoit conçûë d'eux étoit si grande, qu'il ne pouvoit pas soufrir que Chanet Médecin de la Rochelle eût parlé contre eux dans le Livre qu'il avoit fait contre Monsieur de la Chambre du raisonnement des animaux, & je ne dois pas oublier de vous dire que le P. du Bosc, de même que le bon homme Mauri, que les Capitouls de Toulouse logerent pendant quelques années dans leur Ville en faveur des belles Lettres aux dépens du public, furent de ses plus intimes amis.

Voilà, Monseigneur, tout ce que j'ai pû aprendre des Ouvrages & des particularitez de la vie de Sorbiere; je vous en dirai beaucoup moins de Jean-Baptiste Cotelier, qui étoit un homme d'une vie exemplaire & d'une profonde érudition,

parce que le Journal des Sçavans du ſecond du mois de Septembre de l'année derniere où l'on voit ſon éloge, ſans que la complaiſance ou la flaterie y ſoient entrées pour rien, en a dit autant qu'il faut pour le faire bien connoître. Je dirai ſeulement qu'il étoit Docteur en Théologie, de la Maiſon & Societé de Sorbonne, mais fort bon Théologien, Profeſſeur Royal en langue Gréque, & que les Ouvrages qu'il a publiez font beaucoup d'honneur à ſa mémoire.

Le premier qui parut en l'année 1661. contient quatre Homelies ſur les Pſeaumes & l'interpretation de la Prophetie de Daniel, qu'il attribuë également à ſaint Jean Chryſoſtome, quoi que pluſieurs ſçavans ne veüillent pas bien reconnoître le ſtile de cét ancien Pére de l'Egliſe dans cette interprétation, qui en effet ne porte pas ſon nom dans le manuſcrit qui ſe trouve en la Bibliothéque de l'Eſcurial : Ces quatre Homelies, qui ne ſont qu'une partie des vingt-ſept que l'on voit dans ce manuſcrit, avoient été déja publiées, auſſi bien que cette interprétation de Daniel, par un Religieux

du

du Monaſtére de ſaint Laurens de l'Eſcurial, nommé Frere Gabriel de ſaint Hierôme; mais ſa verſion latine fut faite avec tant de précipitation & avec tant de negligence, tout ſçavant Théologien qu'il étoit, que cela porta Monſieur Cotelier d'en donner une de ſa façon qui eſt tout à fait literale & parfaitement bien faite. Il eſt même certain que ſi l'ami qu'il avoit employé pour tranſcrire les autres vingt-trois Homelies ne fût pas mort, il les eût auſſi données au public comme il l'avoit fait eſperer.

En l'année 1672. il fit imprimer en deux Volumes in folio les œuvres des ſaints Peres qui avoient fleuri du tems des Apôtres, tant celles qui avoient été publiées, que celles qui ne l'avoient pas été, & tant les véritables que les ſuppoſées: Ainſi l'on voit dans ce beau recueil les œuvres attribuées à Barnabé, à Clement, à Ignace, à Polycarpe & à Hermas, qui eſt le même que celui que ſaint Paul ſaluë dans ſon Epître aux Romains: Ces deux Volumes ſont devenus aſſez rares depuis l'incendie qui arriva chez Petit qui les avoit imprimez, & qui con-

uma une bonne partie des exemplaires qui avoient été tirez.

Enfin Cotelier commença de publier en l'année 1677. ſes monumens de l'Egliſe Gréque, dont le ſecond Tome parut en l'année 1681. & le troiſiéme en l'année 1686. On a eu raiſon de dire que la ſeule liſte des piéces qui ſont contenuës dans ce recueil en fait connoître le prix; & il eſt certain qu'on n'avoit jamais tant veu de piéces rares & curieuſes unies enſemble, comme dans ce beau recueil qui eſt un véritable thréſor des monumens de l'Egliſe Gréque.

Les notes qui accompagnent tous ces Ouvrages pour ſervir d'éclairciſſemens, ſont toutes ſi judicieuſes & en même tems ſi ſçavantes, qu'il eſt aiſé de comprendre que celui qui les a faites devoit être en ce genre de literature un des prémiers hommes du ſiécle.

Il mourut âgé de cinquante-huit ans le 12. du mois d'Août de l'année derniere, c'eſt à dire fort peu de tems aprés qu'il eût donné au public le dernier des Ouvrages dont je viens de parler, & j'ai appris avec plaiſir que le Docte Monſieur Baluze veut

veut travailler à sa vie; mais peut-être ignore-t'il une circonstance qui est fort singuliere & qu'il faut, Monseigneur, que je vous communique aux mêmes termes que je l'ai marquée dans une Lettre que j'écrivis il y a environ deux mois à un de mes amis de Roterdam, & dont j'ai bien voulu conserver une copie contre ma coûtume, en vûë de m'épargner un peu de peine en cas quelque autre de mes amis me demandât des nouvelles de la personne dont j'ai l'honneur de vous entretenir; cette circonstance singuliere consiste en ce que Cotelier étant né dans cette ville de Nîmes durant la peste de l'année 1629. son pére & sa mére furent obligez de se retirer à une maison de campagne, qui est prés de la petite Ville de saint Gilles. Sa nourrice étant morte du mal contagieux, & ne s'en trouvant aucune qui voulut l'alaiter, on fut reduit à la nécessité de lui donner une chevre pour nourrice. Le mal s'étant ensuite un peu relâché, on lui présenta une femme pour continuer de l'alaiter le tems qui étoit nécessaire, mais il la rejetta & ne voulut jamais plus goûter de

lait de femme ; de sorte que la chevre continua de le nourrir. De là vient sans doute qu'il a toûjours été fort melancolique & fort valetudinaire, & que depuis les prémieres années de sa vie jusques fort avant aprés sa majorité, il n'a presque jamais été sans fiévre. Sur quoi je vous prie, Monseigneur, de vouloir vous souvenir, quand ce ne seroit que pour la justification de Pline, de ce passage du plus docte des Romains, je veux dire Varron, *capras sanas sanus nemo promittit* (parlant de la vente de cette sorte d'animaux) *nunquam enim sine febre sunt.*

Je ne dois pas au reste oublier de vous dire que la plus grande partie des manuscrits de Monsieur Cotelier ont été mis dans la Bibliothéque du Roi & qu'ils sont en fort grand nombre. Entre autres il y a neuf Volumes in folio, qui sont des extraits des Peres; & des Auteurs Ecclesiastiques reduits en lieux communs avec des observations : parmi ces volumes il y en a un entier sur saint Basile, & un autre sur les œuvres d'Eusebe. Il y a aussi un gros Volume in folio sur les Conciles generaux & parti-

particuliers, qui eſt de quelque importance, & qui ſerviroit utilement à ceux qui voudroient travailler à une nouvelle édition des Conciles, ou aux perſonnes qui les voudroient étudier. On voit encore parmi ces manuſcrits huit porte-feuilles remplis des études du défunt ſur les bons Auteurs ; il y en a un qui a pour tître *Obſervationes Sacræ*, qu'il eſtimoit beaucoup ; un autre contient des obſervations ſur toutes ſortes d'Auteurs Eccleſiaſtiques ; il y en a même deux remplis des pieces ſur leſquelles il travailloit actuellement, lors qu'il fut attaqué de ſa derniere maladie, & qu'il diſpoſoit pour les faire entrer dans le quatriéme Tome de *Monumenta Eccleſiæ Græcæ*, qui auroit été bien-tôt publié ſi la mort ne l'eût pas prévenu ; & je ne dois pas oublier un petit volume qui contient les differentes leçons & reſtitutions des Homelies de ſaint Chryſoſtome ſur ſaint Paul, & qui avoit été trouvé dans la Bibliothéque du ſçavant Tuſanus, qui connoiſſoit ſi bien toutes les beautez & toutes les fineſſes de la langue Gréque.

Cotelier n'en avoit pas une moindre connoiſſance, & je trouve que

parmi plusieurs Epitaphes qui furent faites pour honorer sa mémoire, on eût raison d'en finir une par un vers qui disoit qu'Athenes pouvoit regarder avec envie ce grand Homme que la France avoit produit.

..... *Athenæ*
Invideant, tali quo Gallia gaudet alumno.

Mais à propos d'Epitaphe, je m'imagine, Monseigneur, que quoi que cette Lettre soit fort longue, vous serez sans doute bien aise que je vous fasse part d'une inscription qui sert d'Epitaphe à un ancien tombeau nouvellement découvert dans le terroir de la Ville de Capouë : la voici.

STALLIUS GAIUS HAS SEDES HAURANUS TUETUR
EX EPICUREIO GAUDIVIGENTE CHORO.

Cét *Epicurejus gaudivigens chorus*, qui donna une parfaite idée d'une troupe Bacchique (& qui me fait souvenir que cét Auteur Romain, dont j'ai parlé en dernier lieu apelle fort plaisamment le vin *hilaritatis dulce Seminarium*) est à mon gré une expression aussi tout à fait plaisante, & qui marque bien que Capouë

pouë doit avoir été de tout tems une Ville de plaisirs, de bonne chere & de délices. Je suis toûjours avec un parfait attachement & avec respect,

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéïssant Serviteur,

GRAVEROL.

A Nîmes le 5. de Janvier 1687.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS en ce Livre, & disposez ici par ordre Alphabétique.

A

ABADIE. 3
Abyssius. 5
Academie. 3
Ægineta. 14
Affaires. 11
Agrippa. 5
Alphonce. ibid.
Amat. 11
Amiot. 2
Amiraut. 20
Amis. 10
Amitié. 2. & 7
Amphitéatre. 24
Anabaptistes. 15
Animæ sedes. 2

TABLE.

Apes. 1
Aqua. 11
Arminius. 8
Art. 20
Assiduité. 7
Athées. 2
Avicenna. 5

B

M. *de B.* 25
Bacon. 41
Balzac. 26. & 32
Banius (*Cardin.*) 25
Bardin. 40
Barlæus. 37
Basso. 41
Bassompierre. 26
Baudoüin. 29
Beverovicius. ibid.
Billet. 31
Bon mot. 26
Bosc. 45
Boswellius. 32
Bourdelot. 25
L'Abbé Bourdelot. 28
Bourzeys. 40
Boxhornius. 44

Bruit. 25
Brutus. 29
Bulialdus. 31

C

CAbelliavius. 51
Cælius II. 56
C. Calderari. 62
Calvin. 48
Calvinus. ibid.
Calviniani. 68
Campanella. 57. & 71
Carcavius. 71
Cardan. 68
Carteſien. 47
Carteſius. 56. & 65
Caſaubonus. 50
* *L'Abbé Caſſagne.* 73
Caſtellio. 50
C. Celſus. 69
P. Chalas. 68
M. de la Chambre. 63
Chanet. 67
Chriſtianorum Sectæ. 62
Clement IX. 49
Clement. ibid.
Cocu. 60
Comedie. 51

Comenius. 61
Conſideration. 45
Cour. 54
Courtiſan. 50
Cornard. 61
Crelius. 53
* Cruceus. 69
Curioſité. 63
S. Cyran. 74
Cytherée. 49

D

DAniſſonus. 76
Délateurs. ibid.
Deſcartes. ibid.
Dévot. 80
Diviſio rerum. 75
Dona. 79

E

ECole *des Femmes.* 84
Egliſe. 82
Elizabeth de Boheme. 85
Sextus Empiricus. 87
Encens. 80
Enfans. 84
S. Epiſcopius. 81

M. Ben Israël. 124
Italien. 119
Juifs. 122

L

Langue Latine. 130
Lecture. 126
Lettres. 127
Leydæ. 126
Livres. ibid.
Lutherus. 130

M

Machiavel. 144
J. B. Manzini. 146
P. de Marca. 148
Se marier. 140
Maresius. 131
Marran. 133
Mathématiques. 136
Maugis d'Aigremont. 134
Méchans. 143
Médicis. 144
Médecine. 136
Médecins. 135

Menagius (Ægid.) 137
Mercatus. 140
Méré. ibid.
Edm. Mercerus. 148
P. Merſenne. 145
Meſnardiere. 143
Miniſtre. 141
Moine. 145
Moliere. 142
J. B. Morin. 144
Muſart. 145

N

NEſcio. 149
Nil. ibid.

O

O *Raiſon.* 151
Orgueil. 152
Ornemens. 151
H. Oſorius. 153

P

P *Ape.* 161
Paradoxes. 154
Paris. 160
Paſquin. 161
Pedant. 160

Du Perron. 167
Perronius. 161
J. P. Perrin. 164
S. Petit. 161
Petit. 167
La Peyrere. 163
Philolaus. 158
Phyſique. 154
Pierre de Touche Chronologique de Petau. 171
Pirard. 162
Piſe. 163
H. de Piſis. 161
J. de la Piſe. 165
Polexandre. 156
Poëte. 154
J. Polyander. 169
Politique. 155
Pontanus Cæcus. ibid.
Porta J. B. 169
Prauleau. 159
Précaution. 164
Problême. 170
Procés. 168
Provençal. 163

Q

Quillet (*l'Abbé.*) 172

R

Rabelais. 182
Raisonnement. 174
Rapsodies. 179
Rechignevoisin. 174
Regius H. 180
Religion. 175
Républiques. 187
Rhingrave. 189
Richesses. 179
Roberval. 178
Rodonus. 189
Roman. 177
Rose. 178

S

Saignée. 190
Saumaise. 192. & 199
Scaliger. 190
Scaligerana. 189
M. à Shurman. 213
Scarron. 207
Sçavans. 206. & 212
Serieux. 211
Souplesse. 205
F. Sylvestris. 203

T

Tacite. 217
Tartufe. 215

Théologie. 219
Théophile. 215
Toulouſe. 220
Tranquillité. 214
Triſtan l'Hermite. 215

V

LE *Vayer* (*La Mothe.*) 223
Venitiens. 222
Vérité. 221
Viandes. 26
Vie. 225
Joach. à Wicquefort. 224
Voëtius. ibid.
Voiture. 221
Worſtius. ibid.
C. Worſtius. 227
Voſſius (G.) ibid.
Voiage. 223
Voiageurs. 222

FIN DE LA TABLE.

SORBERIANA

SIVE

EXCERPTA

EX ORE

SAMUËLIS SORBIERE.

A

APES. Apum Regem obſervatum eſt nuper Amſtelodami eſſe Reginam; ova enim parit, & præter Amazonas hoc habet quòd inire poſſit cùm ineatur. Itaque ad utrumque ſexum pertinere videtur, ſapientiſſimo naturæ conſilio, quæ utrique ſexui imperare debebat: Quod

tamen neſcio an de muſcis legerim, vel ipſe obſervaverim.

AMIOT in verſione Plutarchi erravit, quando non conſuluit Turnebum.

AMITIE'. Vôtre Amitié avec * * * me fait ſouvenir de ce Clou qui eſt au Cabinet du Grand Duc, & qui eſt moitié d'or & moitié de fer. Je m'étonne comment vôtre vertu a pû faire une ſi étroite liaiſon avec ſa brutalité.

ATHE'ES. Il y a trois ſortes d'Athées dans la ſocieté humaine; les Rafinez, les Debauchez & les Ignorans: Or ceux des deux derniéres eſpéces ne ſont pas tellement confirmez en leur erreur, que dans leurs adverſitez & à l'heure de la mort, qui eſt la pierre de touche de l'ame, on ne les voie recourir à une cauſe ſuprême. Et pour les autres, je ne puis concevoir comment c'eſt qu'ils peuvent conſerver leur incrédulité parmi la connoiſſance qu'ils ont de tant de choſes qui les ménent à un premier Moteur.

ANIMÆ SEDES. Puiſque la tête, comme dit Galien, eſt au deſſus des épaules, il eſt juſte, ſelon la remar-

remarque du Docte Clement Alexandrin, que l'ame, *Auræ divinæ particula*, de l'aveu même du Paganisme, y établisse sa résidence, & choisisse le lieu le plus élevé du corps pour en faire le siége de son empire.

ABADIE. J'entens que Mr. l'Abadie fait du bruit à Orange, où les Catholiques font venir de Toulouse sa condamnation sur ce qu'il enseignoit autrefois à des Religieuses dont il avoit la direction, l'Insensibilité & la résistance de la volonté, moiennant laquelle on pouvoit se divertir à toutes sortes d'attouchemens. On feroit bien de l'envoier à Geneve, ou en Hollande avant qu'il fasse du trouble, & que la Cour s'en mêle, comme elle y sera obligée par les Agens, & par l'Intendant de la Province de Languedoc.

ACADEMIE. L'Academie des Emulateurs, établie à Avignon, de laquelle j'ai l'honneur d'être, est ornée de beaux privileges dont sa Sainteté l'a honorée, pour exciter les bons Esprits qui la composent. Nous sommes autorisez par le Souverain Pontife; les Vicelegats sont nos protecteurs; on met le Chapeau de la Cou-

ronné ſur nos Armes; on nous donne des immunitez, & nous tâchons d'ajoûter l'agréable à l'utile & à l'honnête que nous avons originellement.

Les perſonnes judicieuſes & habiles, & qui ſont la plûpart aſſez illuſtres par leur naiſſance, qui compoſent l'Academie d'Angleterre, ne ſe piquent pas tant de montrer leur bel eſprit, ou leur grande memoire dans leurs diſcours, que d'avancer les Arts & les Sciences par de ſolides effets. De ſorte qu'on examine chez eux premiérement la verité des propoſitions qui ſe peuvent reduire en pratique, & on ne s'amuſe guere aux autres qui ne paſſent point la théorie; & puis on en cherche les cauſes par le raiſonnement & par de nouvelles expériences, qui de l'une à l'autre menent bien loin ces grands Naturaliſtes, juſques-là même qu'ils ont envoié au ſommet du Pic de Tendriffe pour y faire quelques eſſais aprés en avoir fait une infinité chez eux, & inventé des machines toutes particuliéres; dequoi ils ont déja fait part au public en deux ouvrages qu'ils m'ont fait la faveur de m'envoyer, comme Academicien, & qui ſont tous deux

de

de la façon d'un homme de haute qualité, qui les adresse au fils du Comte de Corke, son néveu, Mylord Ranala, un jeune Seigneur qui entre dans cette belle curiosité; En voilà le titre, *Nova experimenta Physico-Mechanica, de vi aëris elastica, & ejusdem effectibus.* Et l'autre, *Tentamina quædam Physiologica, Authore Roberto Boyle.*

ABYSSINS. Les Abyssins montent par dignité sur de grandes mules.

AGRIPPA. Agrippæ opera, & epistolæ, indigna fuere quæ nos remorarentur, itaque obiter tantum considerata; meo tamen calculo satyra de Vanitate Scientiarum laudem meretur.

ALPHONCE. On presentoit à Alphonce, Roi de Castille, un memoire des domestiques qui lui étoient inutiles, & qu'il devoit congedier; & un autre de ceux qu'il devoit garder comme necessaires: Mais il voulut retenir les uns & les autres, disant, j'ai besoin de ceux-ci, & ceux-là ont besoin de moi.

AVICENNA. Circa nomen Avicennæ hæc annotat Bellunensis. Arabes appellant aliquem hominem,

ſi filios procreavit, nominando ipſum primò patrem primogeniti ſui, ſpecificando nomen primogeniti, deinde addunt nomen ipſius proprium ſpecificando cujus ſit filius, uſque ad nomen avi ſui. Nomen *Avicennæ* fuit *Haſen*, cujus pater fuit nominatus *Hali* qui quidem *Hali* fuit filius *Sinæ*, & *Avicenna* habuit filium nominatum *Hali*. *Avicenna* igitur ab Arabicis nominatus fuit hoc ordine *Alraiis*, *Abulahi*, *Alhaſen*, *Ebenhali*, *Ebenſina*: Quorum verborum interpretatio eſt. Princeps pater *Hali*, *Alhaſen* filius *Hali*, filii *Sinæ*. Avicenna igitur dicitur *Abuhali*, id eſt, Pater *Hali*. *Ebenhali*, id eſt, filius *Hali*. *Ebenſina*, reſpectu Avi, id eſt, Nepos *Sinæ*, undè procul dubio corruptum nomen Avicennæ.

Avicenna ſcripſit Arabicè Libros V. de re Medica, quos in Latinum ſermonem tranſtulit Andræas de Alpago Bellunenſis, anno 1527, cùm in Syria & Arabiæ confinibus linguam illam didiciſſet annorum triginta commoratione. Editio illa Veneta charactere eſt antiquo, accommodataque rudi interpretis latinitati. Cui tamen eſt quod laboris tanti gratiam refera-

feramus, quamvis optarem loco nominum Arabicorum *Alaunoch*, *Alkaratan*, *Alravend*, *Alsacharan*, *Bersausan*, &c. quæ Latinè loquenti Barbara sunt, usurpasset illa, *Stannum*, *Mel*, *Rhabarbarum*, *Cicuta*, *Capillus veneris*, &c. cur enim interpretatur, nisi velit omnia perspicuè.

Alraiis, id est, Princeps. Fuit autem Persicus (non Hispanus, ut vulgò creditur) ex civitate *Bochara*. *Uzir Persiæ*, id est, primarius & honoratior Secretarius Regis.

ASSIDUITÉ, AMITIE'. Un gros Mastin que l'on avoit chassé de par tout, se vint refugier un jour sous la chaise du Prince d'Orange, qui estoit à table. Il le chassa lui-même, & le fit chasser deux ou trois fois par ses Gardes; mais il ne manqua point de revenir toûjours à l'heure du dîner, & prit toûjours si bien son temps, que le Prince Maurice le trouva à ses piez à tous les repas: De sorte qu'enfin il se lasse de le chasser, & faisant quelque reflexion sur sa constance, il le regarde, & remarque la joie que cette pauvre bête avoit d'étre regardée. Il lui donne à manger, le chien le caresse. Il commande qu'on ne le chasse

plus; & ce nouveau courtiſan accompagne par tout ſon Maître ſans l'importuner. Il demeure à la porte de ſa chambre, & ne ſuit le Prince que lors qu'il en ſort, & qu'il va hors de ſon Palais; il marche à côté de ſon caroſſe, & vous euſſiez dit qu'il eſtoit un de ſes Halebardiers. Cela plût tellement à Maurice, qu'il le prit en amitié, l'introduiſit juſques dans ſon cabinet, & lui legua en mourant une ſomme, dont il fut entretenu juſques à ce qu'il mourut de vieilleſſe peu d'années avant que j'arrivaſſe à la Haye. Ceux qui avoient vû cette hiſtoire me la raconterent. C'eſt pour montrer comment par l'aſſiduité on ſe fait aimer, & par l'amitié on vient à bout de tout ce que l'on entreprend.

ARMINIUS non potuit tam cautè agere quin ſuboluerit Collegis aliquid iniſſe diſſenſus; quod ubi propalatum vidit, faſſus eſt ſæpius uni ſe imprimis concordiæ & paci Eccleſiarum reformatarum ſtudere, & longas tamen habuit ſuper illa materia collationes amicas cum Franciſco Junio, homine ad cujus cæteras immenſas virtutes acceſſit moderationis laus non exigua. Atque utinam non tam

alieno tempore, si humana spectemus, cœlo terram permutasset. Illo enim fatis functo circa annum 1603. vocatus Arminius ad professorium munus, rem habuit cum Gomaro, duri ingenii viro, qui primus implevit omnia clamoribus Scholasticis. Mortuo autem maturiùs Arminio, anno scilicet 1609: Simon Episcopius in auditorio apud studiosos; alii multi in concionibus apertè fato, ita aiebant, bellum indixere. Qui quidem juniores erant (si Vorstium & Wtembogardum, Arminio coœtaneos, excipias) & eò etiam nomine adversos habebant Seniores Ministros. Ita fervere cœperunt omnia dissensionibus & Schismate; frustra reclamante Heroë Trismegisto

Heu! quid paramus, lectus orbe de toto
Grex ille parvus, lancinamur heu fœdè.
Iterúmque & iterum, scindimurque discordes,
Ridente Turca, nec dolente Judæo.

Ante octo menses inchoatam operum Jacobi Arminii lectionem, sed variè interruptam, absolvi. Multa sunt optima, subtilia, verissima, inter quæ tamen non nihil est aliquando fecis admixtum, more fortasse

magnorum fluminum quæ lutulenta fluunt. Quod contigit illi, quantum animadvertere potui, cum vitandæ sunt quædam consequentiæ, ex præcedentibus necessariæ, sed quæ contra hypotheses vulgatissimas faciunt: tunc enim caput suum condit, vel sub nube verborum latet. Hæc autem non est quod designatius ostendam, cum obvia sint cuilibet attentè legenti exempla, & alibi nonnulla mihi seposuerim. Cæterum condonanda sunt ista viro optimo, qui imbibitam methodum philosophandi intricatissimam dediscere omninò non potuit, vel cui proferre non licuit apertè quod sentiebat, nec sentire libuit quod proferre non licebat.

* AMIS. Il ne faut pas si fort s'entêter de certains amis, dans lesquels on découvre quelques bonnes qualitez, qu'il ne faille avant que de les debiter, en examiner le déchet, & tourner le revers de la medaille. J'ai vû à l'Argentiere en Vivarez des mines chargées de quelque argent, qu'un homme de ma connoissance voulut faire valoir ; mais il y trouva parmi le fin tant de réagal, qu'à la fonte il faillit à s'empoisonner, & il fallut qu'il quittât sa besogne. AMAT,

AMAT, Partisan d'aujourd'hui, riche de plusieurs millions, est un païsan du Dauphiné, qui vint à Paris du temps de Mr. de Bullion, deputé de sa Communauté, contre la Noblesse qui rejettoit les Tailles sur les Roturiers. Bullion animé contre la Noblesse de sa Province, l'écouta, & en prit occasion de faire que les tailles fussent réelles en Dauphiné. Amat plût à Bullion, qui faisant à sa priere beaucoup de choses, fut cause que quelques Traitans l'intéressérent; à quoi ayant gagné, il continua de lui-même les affaires.

AQUA. Erat quidam Christianus Rumpf, sexagenarius, Med. Reg. Bohemiæ, chymicis deditus, rerum naturalium sedulus rimator. Ad aquæ crassitiem dignoscendam instrumentum æneum habebat ejusmodi. A B, cavum est aëre repletum, obturato accurate mucrone A, quod est factu perdifficile, BC, solidum est ut aquæ immergatur, CD filum cui appensus globus æneus D, ut instrumentum in aqua erectum maneat, AE latus gradibus distinctum.

AFFAIRES. Les affaires du

monde paroiſſent fort differentes ſelon les divers points d'où on les regarde; & pour juger en gros de ce qu'elles ſont, il faut les avoir pratiquées en détail, ou en connoître toutes les parties. Qui ne ſçait point la démarche des piéces au jeu des Echecs, quelque habile qu'il ſoit au Tric-trac ou au Piquet, ne comprendra jamais pourquoi on les avance & on les recule, & croira que tout cela ſe fait au hazard & en badinant. En verité il y a bien du jeu, de la ſuperfluité, de la pompe & de l'écorce dans les affaires, avant que l'on penetre dans le ſerieux & dans le ſolide, pour lequel on prend ce contour & on fait tout cet appareil. Mais ſi la Nature elle-même n'a pas voulu nous donner ſes fruits ſans nous les faire eſperer auparavant par des fleurs qu'elle nous preſente, ni ſans les feüilles dont elle les couvre, ni ſans en armer quelques-uns d'épines & de coques dont elle les heriſſe, & où elle les renferme: Pourquoi dans la ſocieté civile la raiſon d'état ne ſuivra-t'elle pas la même methode? Voudriez-vous que les arbres produiſiſſent des confitures; & n'eſt-ce pas aſſez que la nature

ture nous ait donné du ſucre & de l'induſtrie pour les preparer ? N'avons nous pas plus de plaiſir à faire nos habits, que ſi on en trouvoit de tout faits aux champs ; & ne ſommes nous pas plus heureux d'exercer nos manufactures pour nous vétir, que ſi la Nature nous avoit armé d'écailles, ou d'une épaiſſe toiſon ? Nos maiſons ne ſont-elles pas plus belles que les cavernes des autres animaux ; & noſtre cuiſine ne flâte-t-elle pas bien mieux noſtre goût, que les fruits ſauvages & que les viandes toutes cruës ? Le Philoſophe qui dans la politique va droit au but, ne regarde que le bien être des particuliers, pour lequel on s'eſt aſſemblé. Il voudroit que le *bonis bene*, *malis male*, fuſt toûjours devant les yeux de celui qui gouverne, & qu'il y allât par la ligne la plus courte. Il a des ſentimens d'équité & de juſtice trés-beaux ; mais impratiquables : Car effectivement de la maniere dont les hommes ſont faits, avec ce cœur, ce foie & cette rate, je veux dire avec cette colere, cet amour, cette envie, & ces autres paſſions qui l'agitent, le remede eſt trop violent, & il faut incraſſer cet

quinteſſence avec quelque matiere un peu plus groſſiére qui lui donne un corps que l'on puiſſe manier. Et c'eſt ce que l'*in concreto* de l'Ecole ajoûte à l'*in abſtracto* de la Metaphyſique. Les hommes ſont incapables de ſuivre la droite raiſon pour elle-même, de faire ce qui eſt bien, juſte, honnête, parce qu'il eſt de ſon devoir: Il faut que la politique les porte à cela ſans qu'ils y penſent, & preſque en dépit qu'ils en aient. Cela paroît étrange; mais c'eſt pourtant ce que nous cauſe le peché originel, & rien ne s'accorde mieux avec la Theologie. Elle ſouffre que la verité de ſes Dogmes, & que la grande importance de ſes concluſions ſoit inſinuée par des premiſſes qui ne paroiſſent pas être de la même étoffe; & elle eſt bien aiſe que la Foi ſe jouë ainſi de noſtre raiſon, pour nous faire voir qu'elle eſt un miſérable outil pour noſtre felicité, & que les choſes divines ſe ſoutiennent bien ſans elle.

P. ÆGINETA, Æginâ ortus, circa Honorii Imperatoris tempora, Compendium fecit (quod ipſe in præfatione ait) totius Rei Medicæ, uſus ſcriptis Galeni & Oribaſii, Galeno poſte-

posterioris qui fusissimè scripserat, ut potè volumine *Hebdomecontabiblo* appellato à 70. libris quibus constabat. E Græco transtulit Joannes Guintherius Andernacus Medicus, annotationibusque illustravit. Idem præstitit Janus Cornarius. Jacobus Goupylus & Jacobus Dalechampius Scholia fecere. Horum hominum lucubrationes Joannes Molinæus Medicus contraxit in Latinâ editione Rovilliana 1589. Paulus libros 7. scripsit. A nonnullis *Galeni Simia* dicitur.

ANABAPTISTES. On raconte des Anabaptistes, qui sont pourtant de bonnes gens, mille choses extravagantes, même dans la Hollande, comme entr'autres qu'il y en a qui s'assemblent de nuit & à la faveur des tenebres se mêlent indifferemment. Ce qui est entierement faux, & n'a de fondement que sur l'histoire de Jean de Leide, Roi de Munster, & sur la folie de quelques-uns, qui cent ans y a, s'imaginerent qu'il falloit pour être sauvé aller tout nud, comme faisoit Adam en l'état d'innocence, d'où ils furent nommez Adamistes. L'Auteur de cette belle pensée l'aiant proposée en une maison où ils étoient assem-

assemblez, se deshabilla le premier, & jetta ses habits dans le feu; ce que dix ou douze autres des deux sexes imiterent, & le suivirent par la ruë au mois de Janvier, crians: Amendez-vous; car le Roiaume des Cieux est prochain. Mais ces pauvres visionnaires furent maltraitez du Magistrat, qui pour remedier au froid auquel ils s'exposoient, les fit brûler tout vifs. La representation en est un tableau dans l'Hôtel de Ville. Jean de Leyde estoit un Tailleur, qui sur la lecture de l'Apocalypse s'imagina qu'il pourroit estre celui qui feroit triompher l'Eglise militante, (comme Dieu fait voir sa puissance en usant des moiens apparemment foibles.) Il fut donc le chef de quelques autres fantasques, qui persuaderent la chose à toute la Ville de Munster, à l'exemple de laquelle ils croioient que toutes les autres se rangeroient, secoüant le joug de la domination presente. Or comme ces reformateurs (c'étoit au temps qu'on ne parloit en tout le Christianisme que de reformation) estoient gens mal morigenez, ils ajouterent à la folie, la licence & la debauche; car ils permettoient la polygamie: Et ce

Jean

Jean de Leyde aiant trois femmes des plus jolies, coupa la tête à l'une publiquement, ſur quelque revelation qu'il avoit euë du Pere, comme il parloit. Son pretendu regne ne dura que ſix mois; car l'Evêque d'alors aſſiegea la Ville, & l'ayant priſe le fit pendre avec ſes complices. On en voit encore le ſquelete ſur la porte de Munſter dans une Cage de fer, un peu plus élevée que deux autres, au milieu deſquels il eſt à cauſe de ſon rang. Je ne ſçache point que depuis ce temps-là il y ait eu rien de pareil, & les gens d'eſprit à Amſterdam ſe moquent des bourdes qu'on a ſemé. Cependant il me ſouvient qu'à Paris un certain Soubeyran diſoit qu'en une de ces aſſemblées nocturnes où il aſſiſtoit, il avoit joüi de la fille de ſon hôte, qui lui refuſa aprés à la maiſon ce qu'alors elle lui avoit accordé charitablement. Ce n'eſt pas merveille qu'il ſe trouve quelques perſonnes qui mentent impudemment; mais il y a dequoi s'étonner qu'une impoſture s'étende ſi aiſément dans la créance de tout un peuple, comme il arrive en cette affaire-ci, & en la fable de la fille qui avoit un groin de pourceau, de laquel-

le à Paris & en Hollande tous les Cordonniers ont acheté la planche, & de laquelle à Amſterdam on diſoit en general que la maiſon eſtoit ſur le Keyſer-Graft; mais perſonne ne l'oſoit indiquer: ce qui en marquoit la fauſſeté. Il y a quelquesfois de certaines préparations d'eſprit qui ſe rencontrant, donnent l'entrée aux erreurs publiques, & ouvrent la porte aux impoſtures. Les Rois qui ſe ſont deïfiez ont trouvé ces conjonctures. Mahomet en a pris l'occaſion, & peut-être qu'en une ſaiſon pareille Lucille ſe fût fait auteur d'une grande Secte. Il eſt vrai qu'il y a certaines gens qu'on nomme *Prophetantes*, qui s'aſſemblent de toute la Hollande à Warmont, prés de Leide, les premiers Dimanches du mois, & vaquent tout ce jour à la lecture de la Sainte Ecriture, propoſant chacun leurs difficultez, & uſant de la liberté de prophetiſer, c'eſt à dire, de l'exercice du raiſonnement que l'Evangile permet. Mais c'eſt une troupe de fort honnêtes gens, dont la plûpart entendent le Grec & l'Hebreu, & qui ne different des Remonſtrans qu'en une plus étroite diſci-

diſcipline ſur le fait de la guerre, qu'ils condamnent ſans aucune exception. Quant aux Anabaptiſtes d'aujourd'hui, ce qu'il y a de plus à reprendre eſt la legereté à faire Schiſme, l'excommunication trop frequente, les petits ſcrupules de conſcience en choſes indifferentes, l'affectation d'ignorance. Car pour le refus de la Magiſtrature, & l'horreur des armes qu'ils ont, juſques à ne pas vouloir porter du Canon dans leurs Vaiſſeaux contre les Pirates, on pourroit l'excuſer facilement; mais ils ont des obſervations ſcrupuleuſes touchant le Dimanche fort ridicules. Un certain Marchand de Rotterdam eſtant arrivé un Samedi trop tard ne pût entrer dans la Ville que le Dimanche au matin; il trouva quantité d'ouvriers qui aiant dés le jour precedent apporté leur beſogne, venoient en recevoir le ſalaire, lequel il leur compta avant qu'aller à la Predication. Cela aiant eſté ſçû, il fut appellé au Conſiſtoire, rudement cenſuré, comme violateur du jour de repos, & pour un temps ſuſpendu de la Cene. Un autre à Amſterdam ne voulant pas, un jour de Dimanche qu'il eſtoit ſur le ſoir à ſe pro-

promener, dire le prix du loüage de ſa maiſon à Mr. de Courcelles qui le lui demandoit.

ARS. Rogavi G. Voſſium quid ſentiret de Arte compendiaria docendi per imagines quâ utebatur Bodinus quidam Amſtelodami. Reſpondit neminem ſibi viſum doctum & judicio pollentem, qui puer artes illas memoriales didiciſſet: Utiles quidem eſſe jam eruditis & adultis, at pernicioſas pueris, qui quæ non habitu longo & repetitione actuum multorum diſcunt, numquam firmiter tenent, & qui dilectis imaginibus illis in priſtinam ignorantiam relabuntur facillimè. Ipſe autem commentus erat artem memoriæ qua retinere poterat quinquaginta vocabula notæ ſignificationis; ſcilicet enim hiſtoriolam fingebat, ut ſi quis dixiſſet. *Equus, homo, petaſus, ignis, nitrum*, imaginabatur equitem qui facem petaſi vice pennæ inſertam geſtitabat, decurrens pulſavit famulum, qui vitream lagenam fregit.

AMIRAUT. Une lettre de Mr. Amiraut, adreſſée à Mr. Morus, dans laquelle il répond au dernier écrit de Mr. de la Miletiere, ou plûtôt

plûtôt dans laquelle il proteſte, qu'il ne veut plus s'amuſer à lui répondre, eſtant indigne que l'on en prenne la peine, *ne ſi Baccha bacchanti adverſetur, ex inſana inſaniorem faciat.* En effet, Mr. de la Miletiere aiant eſté fort humainement traité par Mr. Amiraut, en ſon dernier libelle, ne lui a répondu que par des injures infames, & qui ne peuvent tomber qu'en la bouche d'un Crocheteur.

Mr. Amiraut envoia cette lettre écrite de ſa main à Mr. Morus, nôtre Ami, avec charge de la faire voir aux Paſteurs de Charenton, & à quelques autres perſonnes de bon ſens, afin que s'ils la jugeoient digne de voir le jour, elle fût imprimée. Quelques-uns ſans la vouloir lire furent d'avis qu'elle ne fût point publiée, Mr. la Miletiere ne meritant plus qu'on perdît du temps aprés lui, & ſa folie eſtant aujourd'hui connuë de chacun: outre qu'il n'étoit point ſans exemple que de grands hommes euſſent laiſſé des inſolens ſans repartir à leurs injures. Les autres eſtimoient qu'il eſtoit neceſſaire qu'on dît adieu à Mr. la Miletiere par un écrit qui ne le flatât point, & qui découvrît

couvrît aux yeux de tout le monde la méchanceté de ſa vie, la malice de ſon eſprit, & la fin pernicieuſe de ſes deſſeins; toutefois qu'il faloit adoucir un peu ce que Mr. Amiraut propoſoit trop rudement, & faiſant paroître plus d'émotion qu'il ne faut qu'il y en ait en l'eſprit d'un Profeſſeur en Theologie, & d'un perſonnage qui juſqu'ici n'a écrit que gravement, & ſur des matieres fort ſerieuſes & fort profondes. Auſſi remarquoit-on qu'il n'avoit du tout point le ſtile ſatyrique, & que ſi Mr. du M. eût eu cette matiere à traiter avec les avantages que Mr. Amiraut a ſur Mr. la Miletiere, les pointes auroient eſté plus piquantes, & le diſcours plus agreable & plus accommodé au deſſein de rendre l'ennemi mepriſé & ridicule; Cependant il n'y a point de doute que Mr. Amiraut n'aie de bonnes pointes, *& quod fecerit indignatio verſum.* Il n'a pas mauvaiſe grace de l'appeller *Hominem in papyri perniciem natum.* De dire qu'il a une ſi haute opinion de ſon eſprit, que s'il eſtoit devant le Magiſtrat, qu'on lui fît préter ſerment de dire la verité, il a trop bonne

ne conſcience pour n'avouër pas qu'il l'eſtime le plus habile homme de ce Roiaume. Ceux qui ſçavent que ſes Ecrits ont eſté cenſurez de la Sorbonne, & condamnez au feu, trouvent que Mr. Amiraut a bonne grace de lui dire que s'il étoit à Rome il auroit à apprehender quelque autre choſe que les cenſures de la Sorbonne. Mais on trouveroit celui des peaux de chevres froid, & que l'alluſion à ſon adultere eſtoit trop éloignée, qu'il ne vouloit point de dilemme à cauſe du nom de mauvais augure qu'on leur donne; à ſçavoir, d'*Argumenta Cornuta*, qu'il faiſoit un peu trop du Juriſconſulte, & avoit fort mauvaiſe grace de dire qu'il lui eſtoit auſſi bien permis d'avoir dans ſon cabinet un Code & un Digeſte, qu'à Mr. la Miletiere d'y avoir une Bible. Qu'il ne faloit point y parler ſi ouvertement des penſions, leſquelles on juge qu'il a pour troubler, s'il ſe peut, la tranquilité des Egliſes Reformées, & qu'il ne faut point intereſſer les Grands dans ſon deſſein, ni nommer Mademoiſelle Châtillon en un certain endroit; mais ſe contenter de mettre les judicieuſes paroles de ſa lettre à

Mr.

Mr. la Miletiere, comme parties de la plume d'une Dame de qualité relevée.

AMPHITEATRE. En la Ville nouvelle d'Amſterdam il y a un Amphitéatre aſſez malotru, dont la Scene eſt fixe, & ſur lequel on joüoit des mommeries qui ne ſentoient ni ſel ni ſauge. La piece du jour que j'y aſſiſtai eſtoit une Paſtorale Tragicomedie; car il y avoit des Bergers parmi des Rois, des houlettes avec des Sceptres, la cornemuſe avec le luth, le ſerieux mêlé avec le ridicule, des amours, des combats, des danſes, des mariages, des fantômes. Cela eſtoit repreſenté par quelques hiſtrions de petite mine, & je ne ſçai quelles femmes barbuës aſſez falotement embeguinées. Pour la muſique, un Yon & un Schipper en faiſoient la meilleure partie, dequoi il y avoit peine à s'empêcher de crever de rire. Je m'étonnai d'y voir Barlæus. Les Comediens ſont trois Soldats, un Portier, & deux Clercs de Notaire. Ils ont leur écu par tête chaque fois qu'ils montent ſur le Théatre; & ſi les quatre ſols qu'on donne à la porte vont plus loin que ces gages-là, le

reſte

reſte eſt pour les pauvres. Le lieu, les ornemens & les habits ſont à la Ville.

B.

MONSIEUR de B. étudiant traduiſoit, *Erat homo quidam qui habebat manum aridam*, une *méchante haridéle*. Cette méchante haridéle, dit Mr. de L. vous ſuffit pour ſortir du païs Latin, & il quitta là les études.

Optimè Cardinalis Banius in Gallia Nuncius, dum 37. vol. Concil. cerneret Typis Regiis impreſſa, aiebat. Miror unde jam in Gallia hæretici fiant; Quis enim hypotheſium Chriſtianarum ſervans poteſt non eſſe Catholicus?

BOURDELOT. Michon, fils d'un Chirurgien de Sens, prit le nom de Bourdelot, ſon Oncle: Il eſtoit beau garçon, & fut au feu Prince de Condé.

BRUIT. Les meilleurs Soldats qui gardent les places frontieres ne ſont pas ceux qui font plus de bruit, ou qui uſent de ſalpétre. Les mornes & les taciturnes ſont quelquefois ceux qui ſont le plus à craindre; & l'on ſur-

prend bien plus aiſément un corps de garde où il y a beaucoup de babil, où une ſentinelle qui chante, que celle qui ne dit mot, & qui ouvre ſoigneuſement les yeux & les oreilles.

BASSOMPIERRE. Monſieur de Baſſompierre avoit ſur ſa Chapelle, *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi.* Il falloit qu'il ajoûtât ce qui ſuit, dit le Roi, *Calicem accipiam*, faiſant alluſion à ce qu'il eſtoit Allemand.

BON MOT. Ce qu'eſt un petit coup d'eau de vie à un Porteur de Chaiſe au coin d'une ruë: Cela même m'eſt dans mon cabinet deux ou trois bons mots que j'y entens.

BALZAC. Je lis avec plaiſir les Oeuvres de Mr. de Balzac: Qu'on y apprend de belles choſes! On y eſt par tout charmé de la mélodie de cet admirable Orateur. Qu'il eſt plein de penſées! Qu'il a de ſçavoir! Et que les beaux ſentimens lui ſont bien tournez en habitude! Le vulgaire, qui ne ſe met en peine que des mots, ne remarque pas tout cela en lui; & ceux qui ne travaillent qu'à la cadence & à l'arrondiſſement des periodes ſont bien éloignez de ſon éloquence. Je louë

Dieu

Dieu de ce que n'étant pas au deſſus du commun, il m'a neanmoins donné ce bon goût & ce diſcernement des bons livres, qui m'empêche de perdre mon tems à une lecture indifferente de tout ce qui s'imprime. Je loge Mr. de Balzac dans mon étude immédiatement aprés Charron & Montagne, les deux ſeuls Auteurs François que j'égale aux Anciens, & que je préfere à tous nos Modernes en ce qui eſt du bon ſens & de la profonde Doctrine. Mr. de la Motthe le Vayer les ſuit de fort prés; & ces quatre Meſſieurs font preſque toute ma Bibliotheque Françoiſe.

Je fus loger en chambre garnie à Amſterdam chez la Barre, prés de la Bourſe, vieux drille, qui aprés avoir porté ſept ans les armes, s'étoit remis à ſon métier de Tailleur d'habits. Il avoit une certaine pieté groteſque & incommode, qui conſiſtoit à enfiler un galimatias de paſſages de l'Ecriture mal couſus, juſques à étourdir un homme; & ce qu'il y avoit d'inſuportable eſtoit, que dés qu'on touchoit une même corde, il recommençoit le même jeu. Au reſte, il raiſonnoit auſſi peu qu'une ſouche: il

penſoit que le Chriſtianiſme conſiſtoit tout à dire qu'il eſtoit Reformé, & qu'il n'alloit point, Dieu merci, à la Meſſe; avec cela il ne bougeoit du cabaret, & de temps en temps batoit fort bien ſa femme, lui inculquant des paſſages qu'il croioit faire contre le ſexe.

BOURDELOT. Il me ſemble quand je vois l'Abbé Bourdelot, de voir l'Abbé Hippocrate, qui ne peut pas s'empêcher d'exercer la Médecine aprés avoir changé de profeſſion, & s'être mis hors de la neceſſité de l'exercer pour l'avancement de ſes affaires; que je vois un Moine défroqué & rentré dans le monde, qui ne peut pas s'empêcher d'aller encore à la quête & porter la beſace. Ou un Gadoüard, qui aprés avoir aquis dequoi ſe paſſer de ſon métier, ne ſe peut pas empécher en ſes vieux jours de frequenter les foſſes des aiſemens, & de manier ou de ſentir la matiere qu'on y rencontre. Dieu le gard de mal avec ce bon goût & ce noble ſentiment. Il faut ſe plaire extrémement au galimatias, au menſonge, & à la conviction d'ignorance qui arrive tous les jours aux Medecins, pour pratiquer encore

re par divertiſſement la Medecine, & faire un métier auquel on devroit être bien aiſe d'avoir eu le moien de renoncer. Ce qui leurre ce bon homme eſt l'entrée que cela lui donne chez des gens de qualité & à la Cour, où veritablement il eſt honnête d'entrer; mais en verité quand on peut s'y faire conſidérer par une autre qualité que par celle qu'un Medecin volontaire, & qui approche fort du charlatan, y acquiert, on en eſt eſtimé plus honnête homme.

BRUTUS. Junii Bruti Poloni vindiciæ pro Religionis libertate. Eleutheropoli 1637. Hunc libellum auro contra non carum in Gallicum ſermonem tranſtuli à quibuſdam amicis meis Latinæ linguæ ignaris rogatus.

BAUDOUIN. J. Baudoüin obiit æt. anno 66. pene fame & frigore confectus.

La Brie, quaſi *l'Abri*, cæteris conterminis regionibus umbroſior, opacior, ſylviſque denſior.

BEVEROVICIUS. *Joh. Beverovicii Epiſtolica Quæſtio de vitæ termino fatali: An mobili? Cum Doctorum reſponſis. 2. Editio triplo auctior; Leydæ*

1636. Il faut abonder en loisir & ne pas manquer de patience pour lire sans dégoût tout cet Ouvrage. La question est belle, & excite d'abord la curiosité du lecteur ; mais je ne crois pas d'avoir jamais rencontré livre qui m'ait si fort trompé, & qui merite si peu d'être lû. Vous y voiez quantité de paroles perduës, & presque point de raisonnement ; chacun regarde la question d'un jour different, & pas un ne la traite de l'air qu'elle devroit être traitée. Comme ce sont presque tous des Theologiens, ausquels les disputes Arminiennes & Sociniennes tiennent à l'esprit, on y discourt ennuieusement de la prescience de Dieu au regard des choses futures contingentes, & tout cela pour sauver l'opinion Catholique. Monsieur Saumaise a écrit sur cette même question à Beverovicius ; mais la lettre estant fort longue, le Libraire dit qu'il ne l'a pas voulu mettre en ce volume, mais qu'il en fera un Livre à part. Là il rapportera fidellement ce que les Anciens ont dit sur cette matiere ; mais peut-être non pas ce que dicte le bon sens. Le Pere Mersenne est celui qui se démêle

mêle mieux en peu de mots des difficultez qu'on lui propose. Il ne veut rien définir touchant la prescience divine, & montre briévement que quoi qu'il en soit, *non minus aut magis producitur vita quia Deus præscit, quam si non præsciviſſet*, &c.

BILLET. Je vis deux billets enchantez au siege de Saze, que Mr. le Rhingrave me montra, & qu'on lui avoit donné en Allemagne, pour en avaler un lors qu'il se trouveroit en occasion où il craindroit les mousquetades. Ils estoient de papier blanc, de la grandeur d'une oublie, avec des empreintes malaisées à remarquer. Les Croix n'y estoient pas oubliées au milieu, & en trois cercles pleins de caractéres que je ne peux point lire.

BULIALDUS. De natura lucis, ab Ismaële Bulialdo novâ methodo investigata: Rem difficillimam XL propositionibus aperire tentat, & certè nullus adhuc felicius aggressus erat. Multa tamen restant explicanda, quæ ipse fatetur mente se numquam assequi potuisse. Dignus est liber

ber qui legatur, atque adeo quotquot ejuſdem auctoris publici juris fient; Expectamus diatribam de ſyſthemate mundi quod ille ſecundùm Copernicùm validiſſimis rationibus, & demonſtrationibus ὀφθαλμοφάνεσι aſtruit. Eum in ædibus Franciſci Thuani, Bibliothecæ præfectum ſalutavi, & mihi viſus eſt acri judicio & ſingulari modeſtiâ præditus; nam cùm Morino ſermo incidiſſet, à laude & à detractione pariter abſtinuit. Melancholicum temperamentum fortaſſe eum reddit taciturniorem, qualem experti ſumus in illa prima noſtra confabulatione.

BOSWELLIUS. A parvis viros magnos abſtinere non tam facile quàm parvos magna aggredi, aiebat mihi D. Boſwellius cùm de libro Salmaſii de Comâ ſermo oriretur.

BALZAC. Qui voudroit juger de l'éloquence de Mr. de Balzac par ſon utilité, auroit de la peine à trouver à quoi c'eſt qu'elle pourroit eſtre emploiée, ſi ce n'eſt à l'uſage auquel ſon Auteur l'a miſe. Il en a fait le divertiſſement d'un homme oiſif, qui avoit bien fait les études ordinaires du College, qui avoit vû la Cour au ſervice

ſervice d'un grand Seigneur, & qui s'étoit retiré mal ſatisfait dans ſon village. Il ſe remet là dans ſes premieres lectures, ſe repreſente les irregularitez qu'il a vûës, & ſans autre raiſonnement bien profond ſur les choſes du monde, ſe dépite & ſe chagrine mélodieuſement, fait des plaintes en muſique, & tâche quelquefois de rire, mais c'eſt toûjours du bout des levres & d'un ris Sardonien que perſonne ne doit avoir envie d'imiter. Remarquez un peu les titres burleſques de ſes Entretiens, *Preface de l'hiſtoire du mois prochain. Hiſtoire en petit. Deux hiſtoires en une*; qui tiennent du Roman Comique, & qui nous font attendre quelque avanture du Sr. de la Rapiniere ou de la Rancune; mais dans leſquelles au lieu d'une invention plaiſante, & de quelque enjouëment qui nous apprête à rire, nous ne trouvons que chagrin & mélancolie en termes bien meſurez. Je ne ſçaurois donc me repreſenter à quelle autre choſe le ſtile de Mr. de Balzac peut ſervir, outre le divertiſſement d'une perſonne de ſon humeur, qui compoſe de pareils Entretiens, ou qui les lit pour ſe de-

ſennuïer: Car je ne vois pas qu'il fût propre dans le Barreau, aux Negociations, ni même tout à fait à la Chaire, où l'Orateur ſe donne plus de licence, pour ce que ſes paroles ne font que paſſer, & qu'on n'a gueres de loiſir ni la permiſſion d'examiner ſes penſées. Neanmoins ce ſtile a ſon prix, & vaut ſon argent, pourveu qu'on le ſçache bien eſtimer: Car ce n'eſt pas peu que divertir un mélancolique, & entretenir du beau monde dans les ruelles. Il me paroît en quelque façon tel que ces bijoux qui nous viennent du Temple, dont il eſt permis aujourd'hui aux Dames de ſe parer dans un bal, mais ſur leſquelles on ne trouveroit gueres d'argent à emprunter chez un Marchand; ou comme ces Medailles contrefaites, & quelques autres piéces d'Alchymie dont la façon vaut cent fois plus que la matiere, & deſquelles les curieux ornent les Cabinets & les Galeries. Et veritablement on n'en retire que la ſatisfaction preſente des yeux, on n'en revient pas plus riche, comme de la lecture de ces Entretiens on ne devient ni meilleur ni plus ſçavant. J'ai pris ſouvent plaiſir aux Balets que j'ai vû

vû danſer au Louvre; mais faiſant reflexion aprés cela ſur la danſe, ſans conſidérer la bonne compagnie où je m'étois trouvé, il ne me paroiſſoit rien plus frivole que les mouvemens dont elle eſt compoſée, quoique les Muſiciens en rendent des raiſons telles qu'elles; car je ne voiois pas à quoi c'eſt qu'ils aboutiſſent au delà de la varieté du ſpectacle qui réjouït la vûë à meſure qu'il eſt repreſenté. J'avouë qu'il m'eſt arrivé la même choſe en liſant les Ecrits de M. de Balzac, que lors que j'ai vû danſer des balets. Je n'en ai retiré aucune inſtruction. Je n'y ai remarqué aucun raiſonnement ſuivi & pouſſé un peu avant dans la matiere. Il n'y a que des pieces rapportées induſtrieuſement, & comme la nacre & les perles le ſont en des ouvrages de marqueterie. J'aime bien d'entendre quelquefois les chûtes d'un ſtile coupé, qui vient à mon avis d'un raiſonnement qui eſt un peu en deſordre; mais je trouve mieux mon compte dans celui qui ſçait ce qu'il dit, qui voit toûjours où il veut aller. C'eſt pourquoi je m'attache plus à Plutarque qu'à Seneque, à Charron, qu'à Montagne; à du Perron, d'Oſſat & Coëf-

feteau, qu'à Balzac & ces autres Modernes, quoi que je les eſtime tous infiniment les uns & les autres. Mais les genres d'écrire ſont differens, & il n'eſt queſtion que de ne mettre pas ce dernier hors de ſon prix. Il vaut aſſez pour ce qu'il eſt, & je ſoutiendrois volontiers qu'il eſt incomparable; que non ſeulement on ne doit point, mais qu'il ſeroit impoſſible de l'imiter en toute ſa maniere d'écrire: car pour ce qui eſt du beau tour des paroles, de la cadence & de la pureté du langage, il eſt maître juré; mais quant à la ſuite des penſées & à la force du raiſonnement, il n'y entend pas plus qu'un autre. Il témoigne en la plûpart des matieres qu'il entame, qu'il n'a fait que les effleurer, qu'il a eſté toute ſa vie fort inquiet, agité de paſſions diverſes, peu en eſtat de faire une forte méditation, & mal éclairé des belles lumieres que l'experience des livres & les hommes de ſcience profonde nous communiquent. En effet, nous paroît-il qu'il ait lû en ſa jeuneſſe autre choſe que des Poëtes, des Sophiſtes & des Orateurs; ni qu'il ait converſé en ſes voiages qu'avec quelques Courtiſans; ni

qu'il

qu'il ait entretenu commerce sur des sujets Physiques, avec les Galilées, les Gassendis, les Descartes, les Mersennes, les Chanceliers Bacons, les Peiresc, les Hobbes, & les Campanella. Quand il a voulu monter sur ses grands chevaux & se servir de sa raison, il l'a emploiée misérablement a examiner si Heinsius avoit bien ou mal fait d'introduire les Furies sur le Théatre de son Herodes Infanticide. Voilà bien dequoi faire tant de bruit. Cependant qu'il laisse en friche mille belles questions, & qu'il ne nous donne aucune occasion de soupçonner qu'il se soit jamais informé des œuvres de Dieu, de tant de merveilles qui nous crevent les yeux, & qu'un homme de lettres non occupé aux affaires ne doit pas admirer stupidement, comme le vulgaire, & sans en demander aucune information.

BARLÆUS. Addiderat Gaspar Barlæus Epigramma Encomiasticum ad Problema Manassis de creatione, quod amitti non debet;

Quæ cœlos terrasque manus spatiosaque Nerei
Æquora, & immensas quas habet orbis opes

Condiderit; merſumque alta caligine mundum
Juſſerit imperiis ilicet eſſe ſuis:
Diſſerit Iſacides. Et facta ingentia pandit,
Et nondum exhauſtum contrahit arte Deum.
Hic atavos patreſque ſuos & verba recenſet,
Senſaque Thalmudicæ relligioſa ſcholæ.
Vera placent, placet egregiis conatibus author.
Et pietas fidei diſparis iſta placet.
Cunctorum eſt coluiſſe Deum. Non unius ævi,
Non populi unius credimus eſſe pium.
Si ſapimus diverſa, Deo vivamus amici.
Dataq; mens precio conſtet ubique ſuo.
Hæc fidei vox ſumma meæ eſt, hæc crede Manaſſe.
Sic ego chriſtiades, ſic eris Abramides.

Contra quos verſus ſcripſit Nicolaus Vedelius Daventrienſis Profeſſor, ut probaret Barlæum judaizare. Rationem autem reddit cur non ſcriptâ privatim Epiſtolâ cum Barlæo egerit: quia non potuiſſet aliter agere cum homine religionem reformatam

tam profitente. Digna ſanè conſideratio manſuetudine Chriſtiana? Nonnulla reſpondit Barlæus, & multa ultrò citróque ſcripta extant virulenta; quibus fruſtra amoliri conatur ſuſpicionem Socinianiſmi, quam ut notam infamem inurit rancidè Vedelius, & neſcio quis Philippus Faber qui Barlæum vocat Ζοκίνȣ κοπεόφαγον. Barlæi verba ſunt. *Non potuit illum* (Barlæum) *fœdiore macula conſpurcare, quàm Socinianiſmi, quem Barlæus peſtem & everriculum eſſe Chriſtianæ fidei dudum credidit, viamque ſternere ad* πανολεθρίαν *ejus religionis, quam precioſo ſuo ſanguine aſperſit æternus æterni Dei Filius.* Et paulo poſt. *Non mœruit publicæ infamiæ objici, & tam exoletarum hæreſium inſimulari.* Et cùm Vedelius nomen ſuum in priori ſcripto Analytico Epigrammatis Barlæani reſtituiſſet, ait,

.....: Quid tenebroſo
Calumniator pravè delites antro?
Et exoleta ſæve tergiverſator
Arceſſis orco monſtra perditæ ſectæ?
Cur verſipellis ſarmatæ malas voces,
Portenta fidei, exſibilata Senenſis
Commenta verbis Affricas ſerenatis?

Quæ ſanè nec Calvinianis ſatisfacere,

nec

nec aliis; ſed utriuſque religionis ludibrio habitæ Poëtam meritò ſuſpectum reddidere. Eſt tamen vir inter magnos ævi noſtri numerandus; Elogium ſcripſit Cardinali Richelio quinque millibus florenis repenſum. Philoſophiæ Profeſſor eſt Amſtelodami diſſeritque acutè & eleganter: ſed cohibet ſe interdum tempori ſerviens, quandoquidem noxium eſſet ingenium exercere. Ferebatur intervalla quædam minus lucida habere, nec aberat conjectura oculorum, qui non bene ſanam cerebri particulam indicabant.

BARDIN. *Penſées Morales du Sieur Bardin ſur l'Eccleſiaſte de Salomon.* Le Livre eſt abſolument bon, & l'Auteur mérite beaucoup de loüange pour les bonnes choſes qu'il dit, pour l'adreſſe avec laquelle il paraphraſe Salomon, & pour l'éloquence non affectée qu'il emploie en ſon diſcours.

BOURZEYS. L'Abbé de Bourzeys, Auvergnat, fut Page du Cardinal de la Rochefoucaut, & néveu du Pere Arnoux, il alla à Rome avec le frere du Cardinal, qui mena Marthe Broſſier, poſſedée de Laon, étudia

étudia à Rome en habit de Page chez les Jesuites, & fut ensuite Academicien de Richelieu. Liancourt, de l'assemblée de *Propaganda*; *Mazarino innotuit.*

BACON. Histoire *Naturelle de Bacon* à Paris 1631. traduite, ou plûtôt abbregée par Pierre Amboise, Ecuier, Sieur de la Magdelaine. Il y a un discours du traducteur sur la vie de ce Chancelier, & au bout est ajoûtée la version du *Nova Atlantis.* Ce peu d'excellentes remarques que j'ai vûës me fait grandement souhaitter une version entiere & fidéle. Mr. Boswel me dit qu'il avoit eu particuliere connoissance avec ce rare homme, qui lui laissa par testament tous ses papiers, qui fut la seule chose executée de plus d'un million de legats qu'il avoit fait par galanterie. Il leguoit 400. mille livres à un College imaginaire, dont il dresse le plan en son *Nova Atlantis.*

BASSO. Legi Sebastiani Bassonis, Philosophiam Naturalem adversus Aristotelem. Qui vir fortasse tanti nominis est qui ad censuram vocetur; sed cùm non nihil operæ in ejus libro legendo posuerim, par est

ut

ut non dimittatur impunè. Imo igitur mihi visus est, nec primas sapientiæ, nec secundas modestiæ tenere: Etsi enim in plerisque optimè sentiat, nimiam tamen illam, qua gestit aliquando petulantiam in Aristotelem & Scaligerum, coërcere debebat; atque in mente habere hominem esse ἐνόλισθον πρὸς ἁμαρτίαν πρᾶγμα. Quisque sententiam suam aperiat, explicet, muniat validissimis rationibus; contrarias proponat ingenuè & prout ab authoribus ipsis proponuntur; imò novas si quas habet, in eorum gratiam, probationes addat, quibus postea respondeat & satisfaciat nitidè, sine fuco, & ut virum ingenuum decet μηδὲν δολοῦν τῇ ὑποθέσει. Ita velim philosopharemur, & eo animo scriberent omnes qui aliquod in literis nomen obtinent, aut obtinere conantur. Quod si admiscendi sint quandoque joci inter seria, sobriè utendum est illa libertate, & satius est omninò abstinere quam frigidiuscula quædam scommata ingratis Musis nota proferre. Unus Galilæus felicissimè jocatur in rebus gravissimis, nullam tamen faciens lectori suspicionem animi ad maledicentiam proni, quod se-

ſedulò cavendum eſſe arbitror. Sunt qui Baſſonem Elegantem putant, tum inprimis Art. x. lib. 11. de Forma, ſed cum ejus latinitatem accuratius expendo, ſanè locutionem non eſſe latinam comperio, ita ut videatur gallicè primùm excogitata in latinum ſermonem tranſtuliſſe. Judicium tamen eſto penes hujus rei peritiores! Verum nunquam mihi perſuadebit quiſquam Baſſonem in Mathematicis fuiſſe exercitatiſſimum. Quod memini olim fuiſſe annotatum à ſummo amico noſtro Claudio Guiraudo, & à perſpicaciſſimo Bonello, qui de libro iſto aiebant, ſunt bona quædam, ſunt mediocria, ſunt mala plura. In futilia tamen quam plurima minimè delapſus eſſet, ſi Atomos Phyſicas à Mathematicis diſcreviſſet, & pulcherrimam Doctrinam de Phyſicis ratiocinando expoſuiſſet. Valdè mihi arriſit quod lib. 2. Int. 1. ait, ex Atomis Elementaribus componi quoſdam alias Atomos molis paulò majoris, ex quibus deinde aliæ tertiæ fiunt, atque ex tertiis iſtis quartæ, ex quartis quintæ, & ita deinceps donec viſibilem magnitudinem acquirant. Frigus facit qualitatem quamdam certis quibuſ-

dam

dam Atomis inhærentem, quemadmodum color est qualitas inhærens igni, vel potius est ipsa actio ignis. Quod mihi minus probatur.

BOXHORNIUS. Invisi Boxhornium juvenem annorum triginta Heinsii imitatorem, doctum sane, & multis, ne nimis dicam, libris notum. Sed nempe quisque ea quibus est idoneus præstat: Vividiora plerumque ingenia limæ accuratioris moras non patiuntur. Non ausim tamen dicere quod mihi notus quidam referebat; videri sibi Boxhornium diu victurum, cùm non senescceret, sed ab anno ætatis suæ decimo sexto idem prorsus esset. Is visus est τῷ πάνυ, Grotio minus amicus; nam sensim procedente, ut fit, sermone ad quæstiones tunc temporis volitantes docta per ora virum & nupera scripta, non solùm dissentire (quod faciunt multi boni & amici Grotio) se fassus est circa initium conciliationis modum & tributam nimiam Rom. Pontifici authoritatem, sed ipsam insimulatus est circa politica patriæ negotia, unà cum cæteris Remonstrantibus. Quod Gedeon ægrè ferens sibi temperare non potuit quin patrocinium tanti viri

ri & communis cauſæ ſuſciperet. At ego inter utrumque volabam, quærens apud me rationem qua excuſarem Boxhornium; aut quia junior res geſtas audierat ab aliis non probatæ fidei teſtibus: aut quia profeſſorium munus exercens conductum mercede ſe putabat à Calvinianis, quorum excidere gratia, clavum Reipubl. tenentium, non eſt hominis bene rem familiarem gerere quærentis.

BOSC. *L'honnête femme de du Boſc*, piece d'éloquence, pleine de belle morale, & au devant de laquelle Mr. d'Ablancourt, ſans ſe nommer, a mis une bonne Préface contre ceux qui ſe mêlent de cenſurer les livres n'en étant pas capables; C'eſt un aſſez bon livre, & où il n'y a gueres à reprendre. J'étois intime ami avec Mr. du Boſc.

C.

CONSIDERANT les choſes qui ſe ſont paſſées de mon temps & de ma connoiſſance, peu s'en faut que je ne revoque en doute la verité de toutes les hiſtoires: car elles conduiſent le fil de leur narration avec un certain ordre que le hazard, la temerité & les divers mouvemens des hommes

mes ſouffrent malaiſement ; & elles raiſonnent preſque toûjours ſur de certains principes d'interêt d'Etat & de Politique, qui ſont de belles ſpeculations dans les livres, mais qui ne ſe rencontrent point dans la pratique du monde. Le mouvement d'atome ne me ſemble pas plus fortuit que celui d'un homme, & ſur tout que celui d'un Prince, qui de tous côtez ſe voit heurté d'une infinité d'objets, de chacun deſquels il reçoit quelque atteinte, la mobilité des perſonnes de cette condition eſtant merveilleuſement propre à recevoir quelque impreſſion des penſées qui les agitent. Qui ſçauroit toutes les rencontres étrangeres d'où ſe ſont formées les habitudes & les preconceptions ; qui connoîtroit toutes les chimeres interieures de la fantaiſie, tous les ſimptomes des paſſions, toutes les alterations corporelles, & en un mot toutes les circonſtances de la vie d'une perſonne publique dépoüillée de cette qualité, & conſiderée dans les ſeules proprietez individuelles qui la regardent ; qui nous raconteroit la ſottiſe de ſes amours, l'aveuglement de ſon ambition, l'avidité de ſon avarice, les fureurs

reurs de ſa jalouſie, & telles autres irregularitez produites au dedans & pouſſées au dehors ſelon les occaſions qu'elles ont eu de paroître ; il nous donneroit ſans doute une veritable relation, & rendroit à l'hiſtoire l'authorité qu'un dénoüement plus ſerieux, une intrigue plus rafinée, & un raiſonnement plus ſubtil lui ôte dans le jugement des perſonnes mieux éclairées.

Aiant eſté dit à Mr. le Chancelier que Mr. de Montmor le Profeſſeur, & le Maître des Requeſtes, vouloient en même temps parler à lui ; il répondit : *Primùm Hebræo, deinde Græco.*

CARTESIEN. J'ai grande envie de devenir Carteſien, & le bon Pére Merſenne m'a reprimandé ſouventesfois de ce que je ne l'étois pas encore. Mais que veut-il que je faſſe? Il faut à ſpeculer ſi hautement trop d'élevation d'ame pour ma peſanteur & ma pareſſe : Il ſe faut guinder & piroüetter avec cette *Materia ſtricta* trop également. Les Sauteurs que nous admirons ſur le Theatre ont eſté dénoüez & ſe ſont exercez dés leur enfance. A un homme de mon âge

la promenade du Lycée, ou un tour d'allée ſont plus propres que ces violentes agitations. Quoi que c'en ſoit je vois volontiers en nos Foires ceux qui voltigent, pourveu qu'on me laiſſe au parterre, & qu'on ne m'oblige pas de monter ſur la corde.

CALVIN. On a vû autrefois Mr. Calvin dans une action continuelle; mais le peu de ſanté dont il jouïſſoit alors montroit bien qu'il n'étoit pas infatigable, que ſes productions lui coûtoient beaucoup, & qu'il n'avoit pas les reſſorts de l'ame ſi polis & ſi mobiles que les nôtres.

CALVINUS. Calvinum Germani derivant à *Cælf* vitulo: unde dicunt; vitulus iſte initio manſuetus, poſtquam cœpit habere cornua mira torvitate furibundus evaſit. Ita Calviniani mactatione primùm collum ſponte præbentes, ubi numero & viribus, crevere, martyrium ſubire non modo retractarunt, ſed in alios ipſi ſævire.

CALVINI verba notanda, quæ extant in Epiſtola nondum edita, ſed cujus autographum Lutetiæ vidit D. Hugo Grotius. *Audio* Servetum huc venturum ut mecum conferat. Ego

ſi

si quid apud magistratus possum, faciam ut nunquam vivus abeat.

CYTHÈRÉE. *Les deux premiers Tom. de Cytherée, Ouvrage de Mr. de Gomberville.* Quoi que le stile soit tout pompeux & magnifique, & les intrigues belles & ingénieusement démêlées, j'eûs de la peine à prendre plaisir à cette lecture. Je ne sçai si quelques esprits serieux & importans dont j'avois encore l'ame pleine, m'empéchoient de prendre goût à des fables & à des simples paroles.

CLÉMENT IX. Le Pape Clement IX. me traite comme son ami, & non pas comme son client. J'avois plus besoin d'une charretée de pain que d'un baffin de confitures. On envoie des manchettes à un homme qui n'a point de chemise. Qu'il m'envoie du pain pour manger le beurre qu'il m'a donné. Le beurre que Clement IX. m'a donné est excellent; mais j'ai peur qu'il se gâte. Quoi vous ne l'avez pas encore mangé? Je ne sçaurois le manger sans pain.

CLEMENT. Il y avoit un certain Clement, Maître Coutelier

à Paris, que j'ai vû autrefois au devant de l'Abbaïe S. Germain haranguant le petit peuple, & traitant d'une façon bizarre les matieres de nos controverſes. Ce badin alloit harceler les Miniſtres de Charenton, & quelque mal mené qu'il fût il ne ſe laſſoit point de rebattre toûjours les mêmes ſottiſes.

COURTISAN. Les Courtiſans ſont aux Princes, eu égard à l'eſprit, ce que les gueux font aux enfans qu'ils eſtropient, & dont ils diſloquent les membres pour mieux gagner leur vie par la mendicité.

CASAUBONUS. Epiſtolæ Iſaaci Caſauboni Hagæ Comitis Editæ 1639. à Gronovio. Hiſtoria viri optimi & doctiſſimi in illis continetur, & præter ſermonis puritatem & animi candidi ſigna nihil eximium habent. Verumtamen à bonis omnibus non poſſunt non excipi benignè quæcumque prodibunt tanti viri monumenta. Utinam longiori vita uſus fuiſſet nec opus inſigne inchoatum reliquiſſet.

CASTELLIO. *Contra libellum Calvini in quo oſtendere conatur Hæreticos*

Hæreticos jure gladii coërcendos esse. Ce livre fut fait par Castellio, l'an 1553. aprés la mort de Servet, que Calvin, oubliant l'équanimité Chrétienne, & les persecutions de Rome, fit brûler vif à Geneve. Les Remonstrans ont fait imprimer ce livre en 1612. & il merite d'être lû attentivement.

CABELIAVIUS. Academia Amstelodamensis alebat tres Professores. Johannem Cabeliavium, Jurisconsultum, Corvino professionem ambienti prælatum à Calvinianis, cujus stylus mirè Salebrosus, amor autem erga viros eruditos non spernendus. Is *Divinum* Salmasium, nudato ad tantum nomen capite, citabat: Epistolas is dedit ad Samuelem Petitum curandas. Alterum Barlæum, & tertium Gerard. Vossium de quibus alibi.

COMEDIE. L'on voit plus de Tragedies que de Comedies: Les jeunes Poëtes commencent volontiers par le Tragique à se faire connoître; n'étant capables de l'autre maniere d'écrire qu'en un âge plus avancé, qui leur a acquis plus

de ſçavoir & plus d'experience. On ſe donne carriere dans le ſtile Tragique ; on prend l'eſſor : Le Heros eſt d'ordinaire une fiction ; & l'on emploie Phœbus & toutes les Muſes pour le façonner. Au lieu que les Perſonnages de la Comedie ſont des gens que l'on rencontre dans les ruës, à qui l'on a à faire à tout bout de champ, & dont il n'y a qu'à copier les paroles & les actions. Il eſt vrai que ceux qu'on eſtime les plus grands Peintres ne ſont pas le plus ſouvent les meilleurs copiſtes ; & que ceux qui travaillent en hiſtoire ne ſont pas ceux qui réüſſiſſent le mieux en portraits. Mais peut-eſtre auſſi que cela n'eſt pas fort à leur loüange, & que ſi l'on en jugeoit ſans prévention, le Peintre qui travaille aprés la Nature, & qui la rend parfaitement bien, ne ſeroit pas moins loüable que celui qui ne la ſçait pas ſi bien imiter, & qui ne regarde pour tout original que ſon caprice. Il ſemble en ce qui eſt des piéces de Théatre, que la Comedie eſt d'autant plus difficile à faire, que l'original ſur lequel le Poëte travaille eſt expoſé aux yeux

yeux de tout le monde, & que les yeux les moins éclairez peuvent juger ſi le portrait lui reſſemble. Le ſtile de la Comedie n'eſt pas moins difficile que le Tragique; & comme il y a bien moins d'art à courir fort vîte, ou à faire des caprioles, qu'à marcher regulierement, ou à danſer de bonne grace; il n'eſt pas ſi mal aiſé de ſe guinder vers l'héroïque, que de bien repréſenter une vie privée; à quoi il y a de plus exactes meſures à prendre.

CRELIUS. Attentiſſimè, ut par erat, perlegi Joh. Crelii commentarios inchoatos in Matthæum, cujus quatuor tantum priora capita cum initio quinti expoſuit, ſolita ſua eruditione, acumine, judicio, ac pietate. Quis erit (ut ait optime, Stoinskus) qui poſt tantum Apellem picturam tam affabrè & artificiosè inchoatam continuare audeat? Vel, ſi audeat, quis cum illo paria faciet? Utinam exſuſcitet quempiam Dominus, qui pari, aut majori etiam dexteritate hanc telam pertexat, eâque abſolvat quæ in divinis voluminibus ſuperſunt explicanda. Racoviæ 1636.

Ejuſdem inchoatum commentarium in Epiſt. ad Rom. Noluit Dominus ut fidus ille ſervus opus illud inſigne ad calcem perduceret: habemus igitur tantum in 3. priora cap: & tres verſiculos quarti. Quis umquam plura paucioribus? Quis ad ſcopum auctoris rectius collimavit? Quis mentem ſuam apertius expoſuit? Hunc virum quem unicum imitentur habent quicumque commentationi authorum operam dare deinceps voluerint 1636.

De cauſis mortis Chriſti, par Crelius. Piéce ineſtimable. Je l'ai traduite en François pour mes amis.

COUR. J'eſtime qu'il faut vivre en quelque façon parmi les hommes de même que les armées vivent dans les païs ennemis: Elles campent par tout où elles arrivent; elles ſe retranchent; elles poſent des ſentinelles, & ſe tiennent toûjours ſur la défenſive. Si cette pratique eſt neceſſaire dans les Cours étrangeres à ceux qui y arrivent, elle l'eſt principalement dans celle de Rome, où l'envie & les ſtratagemes regnent plus qu'en part du monde. Car comme elle eſt l'égoût

goût des familles & le reſſort de tous les faineans de la Chrêtienté, auſſi bien que le ſejour ordinaire des meilleurs eſprits de l'Europe, & le centre de la pieté ; ceux qui manquent de fonds & de beaux talens pour monter aux honneurs par les belles voies, s'y exercent à ſupplanter leur prochain, & ſont fort rompus à dreſſer des embuches. Les raiſonnemens n'y percent gueres avant dans les ſciences, & l'on n'y cultive que cette politique particuliére qui ne voit les choſes qu'à demi, & qui eſt ſujette à tant de bevuës ou de fauſſes ſupputations. De ſorte que comme tout y eſt rempli de piéges, & qu'il eſt impoſſible de les bien découvrir d'un ſeul coup d'œil, ou de regarder toûjours à l'entour de ſoi ; il eſt fort neceſſaire d'y avoir des amis qui nous relaient, qui faſſent quelquefois la ronde, & qui ſe tiennent en autre poſture que nous. Et quand l'utilité n'en ſeroit pas toute manifeſte, encore eſt ce une choſe bien douce que de ſe pouvoir un peu repoſer, de quitter les armes, & de n'être pas toûjours en faction.

CÆLIUS II. Cælii ſecundi Curionis Profeſſ. Baſil. 1554. libros 11. de Amplitudine Regni cæleſtis ſcripſit, quibus probat, vel ſaltem probare nititur, numerum Electorum multo majorem futurum quàm reproborum. Quod nec validis, nec nitidis rationibus probat, ſed longo verborum circuitu multa dicit quæ ἐδὲν πρὸς ἔπος: Eſt tamen laudandus qui miſericordiæ Dei fines proferre voluit, unde piis mentibus fuit ſemper maxima conſolatio.

CARTESIUS. Mare versùs ad primum vix milliare in caſtro conducto, *Eldelgeeſt* dicto, degebat Renatus Carteſius, hujus ævi Democritus, ſi ſeceſſum ſpectes & philoſophandi nudum propoſitum expectes, atque, ut ſæpius dixi,

Que l'on peut alleguer en ce ſiécle tortu
Exemple de bon ſens & de rare vertu.

Cum illo tamen horas fermè duas collocutus nihil didici; nam vir ille adeo erat paucorum verborum, ut metuere videretur ne propalarentur quæ myſteria putabat, niſi fortaſſe

taſſe ſuas non ita in numerato ſpeculationes haberet, vel ad pompam, aut contemptu cæterorum tam arctè intra ſilentium ſe contineret. Sunt qui myſteria ubique, ſunt qui nullibi admittunt, ſunt quibus nihil placet quod non videatur abſconditum & obſcurum, ſunt qui tenebras amant, ſunt qui magis gaudent luce.

CAMPANELLA. Etſi nihil mihi carius ſit tempore cujus jacturam ſemper ægrè tuli, oleum & operam me perdidiſſe fateor in legendo ineptiſſimo libro Monachi ineptiſſimi, & indoctiſſimi Thomæ Campanellæ; cui titulum fecit *Atheiſmus triumphatus*. Farrago eſt ineptiarum, ordo nullus, tenebræ multæ, barbaries perpetua. Neſcio enim an à Cicerone intelligeretur cùm verba facit de actibus peccaminoſis, de Bambardis & Archibuſiis, de *Camiſa* ſordida. Hoc unum in Vœgrandi libro perlegendo didici, ne ullum alium ejus authoris librum unquam legerem ſi tempori parcere vellem.

Campanella de ſenſu rerum & magia 1637. quo in libro probare nitur

titur omnes res creatas ſenſu eſſe præditas, alias exquiſitiori, alias hebetiori; & mundum eſſe inſtar totius cujuſdam formæ ſeu animæ infuſæ per artus & molem illam gubernantis. Ea autem nihil aliud eſt quam Deus Opt. Max. Mundum homini comparat; in cujus ventriculo ſunt vermes peculiari forma præditi, in cute vero extrinſecùs pediculi, pulices, ſirones, aliaque inſecta, quæ corpori noſtro inhærent, ſicut & nos terræ inhæremus. Non enim formas peculiares expellit, quemadmodum vetus illa Averroïs, qui omnium univerſim rerum unicam formam ſtatuebat, diverſos producentem affectus, proprietates & figuras ſecundum variam diſpoſitionem materiæ. Non autem mihi videtur Campanella vir ea ſubtilitate, & acumine & ea bonarum litterarum tinctura, quam tale opus exigebat. Nam ne latinè quidem loquitur: unde mihi colligere licet eum non adeo ſubactum eſſe authoribus magni nominis; taceo Græcorum imperitiam, quos ne noviſſe videtur; cujus rei cùm ſibi conſcius eſſet ingenuè fatetur, hoc

ſcriptum

ſcriptum ſublime quidem, ſed non ſublimiter ſcriptum. Quaſdam inter legendum notatas loquendi formulas exempli gratiâ proponam, nam totus tranſcribendus eſſet liber ſi omnes barbaræ locutiones recenſendæ eſſent, *Zeli flaccitate, groſſiſſimis truncis, beſtialitas multorum hominum, homo fulgura & tonitrua ſicut facit Deus per* Artilleriam *facit.* Cæterum nulla in tam magno opere mica ſalis; Quid non in Epiſt. Dedic. ſtolidè & imperitè de Joanne Armando Richelio Pleſſeo ingerit? Quàm futilia! Quàm confuſa ſunt quæ nos docere vult! Quàm multa fabellis anilibus ſimilia narrat! Sed ei credendum ſanato à graviſſimo morbo morborum quorumdam recitatione.

Quod autem ait de verbis quibuſdam quorum recitatio ſomniare facit Venerem uſque ad emiſſionem ſeminis, olim mihi narratum fuerat, & ea ipſa verba neſcio quis me docuerat, quorum tamen nolui vim experiri, eorumque impræſentiarum Dei gratiâ non recordor.

Mihi viſus eſt Campanella Cardani ſimia, vir multæ in Scholaſti-

cis lecturæ, & ejus farinæ libris; qui omnium rationem indagare cupiens, futilia quam plurima pro veris & solidis, lectoribus obtrudit, aut ab aliis desumpta sibi vindicat; veluti solutionem problematis, cur plerumque ἠρώων παῖδες λώβαι, & vice versa, cur stolidi sæpe viros acutos & magni ingenii producant. *Qui contemplationi divinorum* (inquit) *& scientiarum navant operam, viribus flaccescunt, & paucos attenuatosque spiritus habent, & in coïtu non ex capite defluunt in uterum, quoniam pauci sunt, cogitationeque continuâ irretiti; sed ex testiculis; ac si homines proinde crassos corpulentiâ ingenióque procreant, quales genuit Socrates, Cicero, Samuël, Heli; At viri minus Minervâ imminuti, aliud non cogitant, sed totum spiritum ac semen in cumulum jaculantur.* Hæc si bene memini apud Scaligerum legi, sed aliis elegantioribus verbis.

COCU. Le nom de Cocu semble avoir esté donné par antiphrase; cet oiseau aiant de coûtume d'aller pondre au nid des autres, comme en celui du Pinçon, qui est

si sot, que trouvant un gros œuf, il s'imagine d'avoir fait un miracle, & le couve avec d'autant plus de courage.

CORNARD. On nomme ainsi celui qui souffre l'adultere de sa femme : & porter les *Cornes*, à cause du *Bouc*, animal qui en a de fort grandes, & qui seul regarde avec plaisir que ses compagnons couvrent une sienne femelle. L'Italien dit *Becco*, qui signifie le *Bouc* même.

COMENIUS. Johannes Amos Comenius, januæ linguarum author, Pansophiæ futurus, ostendit mihi codicem suum manuscriptum ad Pansophiam cudendam annotatorum : quæ farrago ! quæ lituræ ! quæ transpositiones ! Jehu vevohu, inscribi meritò potuissent. Homo quinquagenarius, ex Anglia in Prussiam tendens ; nescio autem an talis à quo expectari debeant circa Philosophiam saniora, cùm in Prodromo & in Physica multa dicat jejuna, fluddana, chimærica ; quæ tamen opera extorta sibi fuisse vi quadam fatebatur, improbabatque, nunc majora habens in animo

& defæcatiora. In hunc autem modum coram me philoſophabatur ; aut potius philoſophari videbatur ; nam cùm neſcire vellem an ſatis virî mentem eſſet aſſecutus, neſcio quas tenebras Comenius explicationis gratiâ effudit clarè & apertè narratis nec ſtolidè quidem excogitatis. Templum enim Sophiæ ædificaturum ſe dixit ; aperturum portas, atria, ſanctuarium, adyta ; poſiturum columnas, altare, candelabra : addiditque Idæas, ſuffitus, holocauſta, intelligentias, Cherubinos, chimæráſque in vacuo bombinantes, aliaſque ridiculas metaphoras ſincipite ſano parvè dignas.

C. CALDERARI. *Les conceptions de l'Ecriture de Ceſar Calderari ſur le Miſerere.* J'en avois oüi faire cas à quelqu'un de mes amis ; mais je n'y ai rien trouvé qui répondît à l'eſtime qu'il en faiſoit, & à peine en peus-je recueillir deux bonnes penſées. Je ne ſçai ſi les autres ont perdu leur grace par la mauvaiſe traduction.

CHRISTIANORUM SECTÆ. Lipſius de ſectis Chriſtianorum aiebat in ſingulis nonnulla diſplicuiſſe.

Pontificii

Pontificii ſunt ſuperſtitioſi & ſanguinarii.

Lutherani arrogantes & temulenti.

Calviniani infideles & ſeditioſi.

Menoniſtæ indocti, hypocritæ.

Rogatus vero de Socinianis quid ſentiret,

Docti ſunt, inquit, Menoniſtæ.

CURIOSITE'. Nôtre vie eſt ſi courte, & les ſciences neceſſaires ſi longues & ſi difficiles, que nous ne devrions jamais penſer aux inutiles. J'ai fait ſouventesfois réflexion là-deſſus ; & cependant par une curioſité blâmable, & que je condamne moi même, je n'ai pû m'empêcher de donner, ou plûtôt de perdre quelques heures à la lecture de *Chriſtofle Cattan*, & de *Jean de la Taille Bondaroy*, auteurs impertinens d'un art encore plus ſot; dont quelque mélancolique, homme de grand loiſir, a eſté ſans doute le premier inventeur, & qui a trouvé enſuite de la créance dans les eſprits de ce temperament, & chez des perſonnes qui manquoient de bonne & ſerieuſe occupation.

M. DE LA CHAMBRE eſt le beau tenebreux.

Les nouvelles penſées de Mr. de la Chambre ſur les cauſes de la lumiere. Je lûs ce livre fort attentivement à cauſe que nôtre ami Mr. Guiraud m'avoit depuis peu envoié une belle lettre où il me découvroit ſon ſentiment de la lumiere; mais je n'y trouvay pas tout ce que l'entrée m'en promettoit (pour uſer de ſes propres termes.) J'ai ailleurs pris la peine de faire des remarques preſque ſur toutes les pages de cet ouvrage, & montré que ſes raiſonnemens ſont fort chetifs, & ſon diſcours un perpetuel galimatias. Il eſt vrai que ſon galimatias eſt bâti en aſſez bons termes, & que l'Etoile, Gombaud & Boiſrobert le veulent faire paſſer pour éloquent dans les Vers qu'ils ont fait à ſa loüange. Le nom de Monſeigneur le Chancelier peut avoir donné quelque bruit à ce livre. Cet homme a voulu faire voir qu'il avoit lû Platon, & qu'il ſçavoit réver à la mode de Marcile Ficin. Car, je vous prie, quelle eſt cette Philoſophie? *La lumiere eſt l'acte & l'entelechie d'un corps qui a le moins de matiere.* Ficin diſoit, *Lumen eſt ſpiritualis quædam,*

&

& ſubita, & latiſſima, à corporibus, natura eorum, ſine detrimento proprio emanatio, nitoris ſcilicet cujuſdam à diaphanis id eſt tranſpicuis, coloris autem ab horum oppoſitis. Son diſcours de l'amour d'inclination eſt un peu mieux raiſonné que les deux precedens, & eſt plus agreable à cauſe qu'il y parle preſque de tous les admirables effets que les proprietez occultes produiſent. Neanmoins il a bien de la foibleſſe en divers endroits; comme en la page 27. Il veut que les influences & les tranſmiſſions qui ſe font de l'aimant & des autres corps ne ſoient pas de petits corps qui s'en ſeparent, mais des qualitez toutes nuës. De moi je ne puis concevoir une qualité ſans ſujet, ni comment un accident peut ſauter de l'un à l'autre. Et lui-même page 57. ne fait-il pas le corps tout poreux & ouvert pour donner paſſage à cette tranſmiſſion, qui n'auroit pas beſoin de pores ſi elle n'étoit que d'un ſimple accident, & non pas d'un corps qui occupe un lieu?

CARTESIUS. De Carteſio ita mihi quidem videtur, virum eſſe bonum

bonum, ſubtilem, veritatis ſtudioſum, qui ab adoleſcentiâ liberalibus diſciplinis imbutus, cùm ad res agendas ſe contuliſſet, poſtliminio rediit ad litteras; reſumptiſque Philoſophicis, conſarcinare voluit paulò vulgaribus ſaniora: at quamvis præjudicia exuere tentaris, memor tamen ubique videtur ſemel imbibitorum in Scholâ principiorum, immemor verò humanioris litteraturæ, cujus oblivionem prodit tum ſcriptionis character, tum aſſeveratio in primis paulò confidentior, ubi quid excogitatum ſpecioſius. Unde nihil non ſibi pervium in naturâ putans, meſſem pollicitus eſt uberrimam, cùm cæteri vix ſpicis colligendis pauxillulis pares ſe exiſtiment. Hoc ſcilicet reputantes ſummum moderatorem, nos ſcire pauca, multa mirari voluiſſe; eruditæque eſſe ignorantiæ mentis humanæ caliginem fateri. Et ſanè quid optandum haberet ſors altera, niſi illam maneret lux, quam mortales oculi non ſuſtinent. Nihilo tamen minus gratiæ habendæ Carteſio, qui in multis docuit quæ vera videntur, in aliis ingenium noſtrum

ſtrum exercuit, ubique verò acumen ſuum admirandum præbuit. Fortè cecidit, cecidit qui præivit, forſan cadet qui ſequetur; laus eſt publica.

Prodiit Epiſtola Carteſii ad Voëtium in qua reſpondet atrociſſimis injuriis Schoockii cujuſdam, qui in libro, *Admiranda methodus Renati Deſcartes*, virum illum magnum atheiſmi inſimulat, & Diagoræ, Eukemero, Lucilio Vanino confert impudentiſſimè; nemo quippe tam pio propoſito, tam felici ſucceſſu, rationibus naturalibus animæ humanæ ſpiritualitatem & Dei exiſtentiam probare tentavit. Digna, mehercule, ſummi Philoſophi reſponſio quæ non ſemel ſed decies legatur, adeo eſt referta judicio conſummatiſſimo, præſertim pars ejus 4. & 7. Voëtium autem rectà petiit diſcipuli contemptu, quemadmodum Salmaſius in Funere Linguæ Helleniſticæ, præterito Boxhornio Heinſium aggreſſus eſt, & ita perſtrinxit, ut apud poſteros nomen Voëtii illaudabile ſit meritò futurum.

CHANET, Médecin de la Rochelle, a écrit contre Mr. de la Chambre du raiſonnement des animaux

maux, & ſe déchaina contre Charron & Montagne, *quales viros!*

PETRUS CHALAS Nemauſenſis, Frederici Noti Zuyliſtini Præceptor, novennium integrum fuit cum ſtipendio aureorum ducentorum, qui cùm animadverteret Magnates adulatione tantùm capi, id unum ſtuduit ut Puero placeret; rarò autem in atriis diurnare rigidos bonæ mentis Satellites videns, ſibi dictum putavit quod de Cæſare Borgia fertur, *Quoniam populus iſte vult decipi, decipiatur.* Ingenium habebat ſalibus non ineptum, & cum cætero pecore Duces gregis ſequebatur, nullum alium ſcopum vitæ præ ſe ferens, quàm ut poſſet ad longam ſenectutem in illa Aula permanere.

CALVINIANI. De Calvinianis, Ludovicus XIII. aiebat: Henricus III. timuit vos, non amavit: Henricus IV. pater meus, amavit non timuit: Ego neque vos amo, neque reformido.

CARDAN en ſon Livre 2. traité 2. des Contradictions des Médecins, attribuë à l'influence des Aſtres la puiſſance de *Chriſt* à faire

faire des miracles, & dit qu'elle a passé en ses Apôtres, & de là en quelques autres comme la vertu de l'aimant se communique aux aiguilles qui ont esté touchées les unes des autres, & la presence de l'aimant même.

CORNELIUS CELSUS de Re Medica Libros VIII. circa Augusti tempora elegantissimè scripsit. Non tamen Medicus fuit, ut ex Plinio liquet; qui in Catalogo auctorum, Celsum, unà cum Varrone & Valgio, à Medicis separat. Libros illos velim ad manum habeat Medicus ob dictionis puritatem. Nam quod ad Medicinæ praxim non ubique videtur audiendus, veluti cùm potu frigidæ Cephalalgiam curari vult. Elegans est editio Gryphii 1542.

CRUCEUS. Avunculi mei S. Petiti jussu legi Antidiatriben Emerici Crucei quam ille φερόνυμος scripsit adversùs Diatriben Papinianam Joh. Frederici Gronovii Hamburgensis, viri, sive juvenis eruditionis stupendæ. Quia tamen prior lacessivit maledicum istum, petiitque canem remorsurum, minimè mirum sanè

ſi malè audierit. Quod non ideo à me dictum volo ut Emericum aliquatenus excuſatum habeam. Is enim animo eſſe videtur ad maledicendum paratiſſimo ; ita ut in libro qui vix foliis conſtat duodecim, ferè omnes Criticos ad cenſuram vocet, & præſertim in Scaligerum ſæviat, de quo alicubi ait, *quod Gronovius auſus eſt temeritate Scaligerianâ verſus quoſdam trajicere.* Sed Chriſtianæ æquanimitatis eſſe exiſtimarem, ut nemo verbis, nedum ſcriptis, aut tacitè aut nominatim, quamvis à vero diſſentiens, carperetur ; ſatis enim eſſet ſententiam ſuam depromere & veritatem oſtendere, ut mendacium refutaretur. Ludens autem in triplex Gronovii nomen, iſtud anagramma commentus eſt, malè feriatus homo.

Joannes Fredericus Gronovius.
Ego unus cor aſini ferens rudo.

Ad quod poſtea diſtichon adjunxit,

Lucius inverſus hominis ſub pelle Gronovi
Occultas aſinum, quem procul ire jubes?

Quæ ψυχεγὰ σκόμματα, & alia ejus farinæ,

farinæ, quibus libellus ſcatet, demorſos ungues ſapiunt, & hominem ingratiſſimis Muſis ſcribentem notant.

* CAMPANELLA, en ſortant du jargon Scolaſtique, en a voulu introduire un autre cent fois pire; comme ce Diable qui eſtoit ſorti du corps du poſſedé, qui y revint avec ſoixante & dix Eſprits pires que lui.

* CARCAVIUS. Carcavius pater erat Trapezita Cadurcenſis, Lugduno oriundus, filius verò in aliud forum converſus, litteris ſcilicet imbutus, Senatorio primùm munere Toloſæ Tectoſagum functus, Lutetiæ mox in magno conſilio Senator fuerat; ſed acciſis rebus quò fidem patris & ſuam liberaret, magno ſanè animo clavum depoſuerat, & Liancurtio operam ſuam locaverat. Permultos annos privatus ea ſorte uſus eſt optimus Carcavius, ex libris, & uxore non ineleganti, quam cœlebs ſine dote duxit, ſolatium quærens. Verùm ſuſceptâ ſenſim numerosâ familiâ proſpiciendum illi fuit, & qui Fucqueto cœperat admoveri tardiuſculè,

culè, Colberti animum per Bourzeium ſtatim invaſit. Nempè oblatus quo anno in regni adminiſtrum amoto Fucqueto evaſerat, qui Chartas & Schedas à Mazarino relictas in ordinem digereret, cui labori totum triennium incubuit Carcavius. Quo autem peracto de aliâ Provinciâ ſuſcipiendâ cogitandum illi fuit, ut ſe patrono ſuo neceſſarium redderet, cujus rei felicem occaſionem præbuit ædium Bautrüanarum emptio, Bibliothecæ in pergulâ amœniſſimâ diſpoſitio, & de fovendis bonis artibus jam ſuborta cogitatio. In iſta omnia pronum ut impelleret Colbertum, Carcavius ſuaſit, ut in ædibus vicinis ære publico coëmptis inſtitueretur Doctorum & ſolertium virorum Academia, atque ut eodem transferrentur quotquot Rex libros haberet, vel recens compararet, ut in ordinem diſponerentur, adeò ut cùm in Luparam migrarent, nihil negotii ſupereſſet; præclarum duxit Colbertus res iſtas aggredi, dùm Carcavio ſuperſtite potiretur, juſſitque ut rei propoſitæ manus quam primùm admoveret. Ita Carcavius rei litterariæ ſecundum

Bour-

Bourzeyum ſummus dictator apud Colbertum evaſit, atque adeò apud Regem. Hinc origo Academiæ, quæ dicitur Regia, Colbertiana, ſeu Carcaviana.

* L'ABBE' CASSAGNE.

Je crains que pour trop bien parler il ne préche fort mal, ſi la gloire d'un Prédicateur dépend de la faute de ſon auditoire. Il n'y a rien de plus régulier que ſon diſcours; rien de plus harmonieux que ſes periodes; rien de plus ſolide que ſes penſées. Il n'y a pas une ſeule parole à perdre; ni même à tranſpoſer dans tout un Sermon; tout eſt plein de bon ſens, de ſçavoir & d'éloquence: Mais c'eſt ce qui me fait craindre que ne prêchant que pour les gens d'eſprit, qui ont le goût fin, il ne ſoit pas aſſez accommodé aux oreilles du vulgaire, qui veut peu de matiere & beaucoup de paroles. Le peuple n'eſt pas capable d'aporter une longue attention à un diſcours où il y a beaucoup d'art, de ſçavoir & de raiſonnement. En la plûpart des célebres Prédicateurs les penſées ſe ſuivent de fort loin, & l'on peut ſommeiller impunément, ou

faire une courſe en d'autres affaires, tandis qu'on laiſſe filer tout l'attirail d'une conception. Il n'y a point de goujat ni de bagage en cette armée, les Soldats en ſont tous choiſis, les bonnes choſes s'y tiennent par la main. C'eſt une revûë de la Plaine de Colombe, mais où l'on tire tout de bon ; & la guerre n'y eſt pas moins faite aux vices qu'elle eſt faite aux ennemis dans les batailles où l'embaras eſt plus grand, & où les hurlemens ſont plus épouvantables. Mais que Mr. l'Abbé Caſſagne ne laiſſe pas d'aller ſon train, quelque prodigalité de doctrine & de politeſſe dont je le reprenne; qu'il enſeigne aux autres Prédicateurs comme il faut parler en honnête homme, & qu'il accoûtume ſes auditeurs à ſe voir traiter en honnêtes gens.

S. CYRAN. L'Abbé de S. Cyran un jour mangeant des ceriſes, vouloit faire paſſer les noïaux par les petits trous d'une fenêtre, où il y avoit des barreaux, contre leſquels ils donnoient toûjours. Sur quoi il fit cette belle réflexion : Voyez comme la providence de Dieu prend plaiſir à s'oppoſer à mes deſſeins.

D

DIVISIO. *Rerum.* Il y a des choſes qu'il vaut mieux faire que dire. Il y en a qu'il vaut mieux dire que faire. Il y en a qu'il ne faut ni dire ni faire. Il y en a qu' il faut faire & dire.

Dans le premier ordre je mets les plaiſirs des ſens, & particulierement ceux du goût & de l'attouchement, deſquels la prudence conſeille de joüir en ſecret ou ſans oſtentation.

Du ſecond rang ſont toutes les choſes qui vont à la défenſe; & qui ſervent à nous faire craindre, ou à ôter les obſtacles que l'on nous peut apporter. Et ainſi il vaut mieux que la bravoure & le courage paroiſſent en tuant les gens de la langue, que de l'épée, & par les menaces, que par les effets.

Du troiſiéme rang ſont toutes les choſes injuſtes, & qui tendent à ravir le bien d'autrui.

Dans le dernier ordre je range tout ce que les loix & la pieté enſeignent de pratiquer: Il le faut fai-

re à la vûë de tout le monde, & même il eſt bon de s'en entretenir.

DANISSONUS. On me fit voir *Philoſophiam Pyrotechnicam Daniſſoni Scoti* 1635. Ouvrage de peu de ſçavoir & de peu d'eſprit. La faculté de ſe bien & nettement exprimer eſt donnée à peu de perſonnes.

DELATEURS. Veritablement les tireurs de laine ne ſont pas à craindre à Rome de même qu'à Paris ; mais les tireurs de réputation y ſont plus à craindre que les filoux. On recouvre un manteau pour dix écus du ſoir au lendemain : Mais les calomnies que les delateurs & les eſpions y jettent bien ſouvent à l'avanture, cauſent aux plus honnêtes gens des dommages irreparables.

DESCARTES. *Le diſcours de la méthode*, &c. Le ſtile eſt beau ſans contredit. L'Auteur paſſera toûjours pour un grand genie. Et ſa Phyſique verifiéra un jour s'il a mieux raiſonné que nos Philoſophes Péripateticiens, ou s'il y a eu de l'extravagance en cet eſprit. Juſques-là on doit ſuſpendre ſon jugement,

gement, n'y aiant rien en ſes diſcours de Dioptrique, de Géometrie & des Meteores, qui ne ſoit plein de bon ſens & de profonde Mathematique. On dit que Socrate aiant lû un certain livre d'Heraclite, répondit à quelqu'un qui lui en demandoit ſon ſentiment, qu'il avoit trouvé excellent ce qu'il avoit compris, & que de là il inferoit que cela même qu'il n'avoit pas bien entendu, étoit encore plus digne de loüange. Je dirois volontiers le même des diſcours que j'ai lû de Mr. Deſcartes.

J'admire l'eſprit de Mr. Deſcartes de la même façon que j'admire ceux qui voltigent ſur un cheval de bois. Leur force & leur ſoupleſſe eſt grande, mais elle eſt fort inutilement emploiée; car elle ne ſert point comme les voiages neceſſaires d'un homme d'adreſſe vulgaire qui court la poſte pour les affaires publiques. Celui-ci ſe demene vigoureuſement ſur ſes fantaiſies; il piroüette, il fait le tour du moulinet, & ſe tient long-tems en extaſe, ne touchant preſque à rien de ſa penſée: mais je ne vois pas qu'il avance

tant que quelques autres moins turbulens, qui n'uſent pas de ſi grande abſtraction, & qui ne s'imaginant pas de pouvoir embraſſer toute la Nature, ne prétendent recueillir que ce peu d'épics qu'il lui plaît de nous laiſſer cueillir des richeſſes de ſa moiſſon. Vous diriez à ouïr parler ce bon Seigneur, qu'il a couché avecque la Nature; qu'elle s'eſt faite voir à lui toute nuë. Au reſte c'eſt un des plus grands hommes de nôtre ſiécle. S'il extravague, c'eſt ingenieuſement. Son galimatias vaut toûjours mieux que celui des Scolaſtiques. Et peut-être que c'eſt mon défaut que je ne puis pas me ſatisfaire entierement de ſes penſées. Je le prierois d'excuſer mon ignorance ou ma ſotiſe, & de croire que je l'aime, que je l'honore, & que je ſuis ſon tres-humble ſerviteur.

On dit d'un certain Poiſſon qui ſe voiant prêt d'être attrappé par les autres qui le pourſuivent pour le devorer, & deſeſperant de ſe ſauver par la fuite, jette autour de ſoi une encre que la nature lui a préparé peut-être pour cette neceſſité, & à la faveur de cette obſcurité qu'il a re-

répanduë il se dérobe aux yeux de ses ennemis. Je dirois volontiers de même des Philosophes & des Théologiens Scolastiques, ils se couvrent de leurs distinctions comme les Dieux des Paiens dans les batailles couvroient d'une nuée ceux qu'ils vouloient sauver d'un péril inévitable.

DONA. La maison de Dona est venuë de Saxe, d'où l'un des Ancêtres fut contraint de se retirer aiant donné un soufflet à un Ecclésiastique néveu de l'Electeur. Il portoit le titre de Comte; mais venant en Prusse, où ce nom est moins usité, & même odieux, il prit celui de Burgrave, qui signifie Marquis. Ensuite il dégénera en Baron par les disgraces de sa famille, qui remontant aujourd'hui en sa splendeur commence à tirer son titre de la poussiere. Le cadet a épousé une fille du Marquis de Brederoode en 1644. Et l'aîné fut promis en même tems à une héritiére d'un Comte de Stiron. Peu auparavant l'une des Demoiselles de Dona avoit été mariée à un Comte de Stiron, cousin germain de l'accordée. Voiez la vie

du Baron de Dona dernier mort, Gouverneur d'Orange, laquelle Spanheim a décrite.

DEVOT. Il n'y a rien plus à craindre qu'un devot irrité ; c'eſt un animal fort colerique & vindicatif, parce qu'il eſtime que Dieu lui doit de retour, que la Religion eſt bleſſée en ſa perſonne, & que ſes fureurs ſont divines.

E

* ENCENS. La fumée de l'encens n'eſt guere ſolide; cependant Dieu même le reçoit agréablement. Il n'y a qu'à le donner de bon cœur, & bien à propos.

ESPRIT. Une des choſes qui me déplaît en Languedoc & en Italie, ce ſont les puces & les punaiſes. Je crains fort les Inſectes dans la ſocieté civile auſſi bien que dans les païs Meridionaux; Je veux dire les petits eſprits, les**. Et tels autres vetillards, dont le jugement eſt ſi mince ; mais qui piquent inceſſamment. Un lion me ſemble moins terrible qu'une armée de poux, de ſauterelles ou de moucherons.

Il

Il y a des terres où les plantes dégenérent: J'en ai vû où l'on ne recueilloit que de l'orge au lieu du blé que l'on y avoit semé, & où l'on ne retiroit que de l'avoine au lieu de l'orge. Les artichaux y devenoient des chardons. La vigne n'y produisoit que du verjus, & il n'y avoit que l'épine vinette, le nerprun, les cormes & les ronces qui n'y changeoient point d'espece. Il y a des Esprits où les préceptes de la vraie Philosophie souffrent la même alteration.

Il y a des gens qui à force d'avoir de l'esprit n'ont pas le sens commun.

ESPAGNOLS. La grande Politique des Espagnols vient de ce qu'ils ne pensent qu'à elle, de leur ignorance des autres choses, aprés lesquelles leur imagination n'est point divertie.

S. EPISCOPIUS. Pridie Non. April. 1643. Simon Episcopius, vir doctrinâ, morum mansuetudine, judicio, &, quod præcipuum est, pietate insignis, cujus memoria mihi semper grata fuit & veneranda, ad meliorem vitam ex

iſta mortali & ærumnoſa migravit, febri continua correptus, quam ante ſeptem hebdomadas concitaverant remedia in calculum renum violentia, ob ſuppreſſam per quinque dies urinam.

EXORDE. Un certain commença ſa Harangue ainſi. *Veteres conſueverunt vel conſuevere (utrumque enim dicitur, Auditores humaniſſimi.* Et l'autre ſon Sermon : Les Philoſophes Naturaliſtes aprés une ſoigneuſe recherche des Oeuvres de la Nature ont remarqué que les Arondelles viennent au Printems, & s'en retournent au commencement de l'Automne.

EGLISE. Il eſt difficile d'avoir quelque idée de l'antiquité, & du bon gouvernement de l'Egliſe, & ne pas appercevoir la nouveauté de la ſedition, qui porta les prémiers Reformateurs à deſunir la ſocieté Chrétienne. Mr. Petit, mon oncle, ſi ſçavant homme, qui connoiſſoit bien ce qui en étoit, me faiſant mention d'un écrit *de vitandis extremis in Eccleſia Reformanda*, qu'un ſien parent, Denis Perrot, avoit compoſé, & que ceux

de

de Geneve ſupprimerent, s'avançoit, juſques à me dire en des lettres que j'ay de ſa main, *Iliacos intra muros peccatur, & extra.*

ANTONIUS EVERARDI, Medecin de Middelbourg, a publié en l'an 1661. un petit traité, ſous ce titre, *Novus & genuinus hominis brutique exortus.* Il ſe dit jeune homme, & le paroît effectivement en ſon ſtile qui n'eſt pas formé, & ſes fraîches lectures qu'il n'a pas encore digerées. Il touche mon opinion, que la ſemence vient des nerfs; de quoi j'allegue pluſieurs raiſons tirées des plantes & de la nutrition. Mais il veut que le ſuc *nutritius* monte au cerveau, du ventricule & du meſentere, par les nerfs de la ſixiéme conjugaiſon, & dans l'épine du dos; les chairs dans les maladies retournent en ſang dans les veines. Il attribuë à Louïs de Bils la premiere découverte du canal du chyle dans l'axillaire que Pecquet a faite, pag. 17. Il dit que la ſemence vient aux teſticules d'un rameau chylifére. Ceux que l'on a taillé de la pierre deviennent impuiſſans par la ruptu-re des veſſicules ſeminaires.

JANUS NICIUS ERYTRÆUS raconte d'un Corbeau du Pape, qu'il avoit caché l'Anneau *Piſcatoris*. Le Pape croiant qu'on l'avoit dérobé, lâcha une excommunication contre le larron. Le Corbeau perdit toutes ſes plumes & ſechoit. L'Anneau fut retrouvé, l'excommunication ôtée, & l'embonpoint revint au Corbeau, qui ſe rempluma.

ENFANS. La plûpart des Peres, & ſur tout ceux du Païs de Hollande, uſent de trop d'indulgence envers leurs enfans, deſquels l'éducation & la bonne inſtitution eſt la moindre partie de leurs affaires, quoiqu'en effet ce ſoit la choſe à laquelle ils ne ſçauroient trop prendre de garde, & qui étant negligée leur donne à eux les premiers ſouvent bien de la peine.

L'ECOLE DES FEMMES. J'ai lû & vû pluſieurs fois la celébre Ecole des femmes de Mr. de Moliere, qui toute charmante qu'elle eſt, ne me ſemble neanmoins aujourd'hui qu'un coup d'eſſai, & un ouvrage mediocre, quand je la compare à ſon Tartufe. Certainement le Théatre François ſe doit glo-

glorifier d'avoir un tel homme, auquel ſeul il appartient *ſapere & fari poſſe quæ ſentit*, de faire des Comedies qu'il jouë trente fois de ſuite, dont une ſeule a eſté le divertiſſement de tout un Carnaval, & qui depuis quatre ans eſt continuellement ſouhaitée. Paris pourra bien nommer quelque jour cet illuſtre Comedien, *Splendidiſſimum Urbis ornamentum*, & *ſui temporis primum* conformement à l'inſcription que Grutterus rapporte, & qui ſe trouve à Milan ſur le ſepulchre de deux perſonnes de la profeſſion de Mr. de Moliere.

ELIZABETH DE BOHEME.

De mon tems, qui étoit 1642. en Hollande c'étoit un divertiſſement des Dames d'aller en bateau de la Haye à Delf ou à Leyde, habillées en bourgeoiſes, & mêlées parmi le vulgaire, afin d'ouïr les diſcours que l'on tiendroit des Grands ſur le propos deſquels elles jettoient la compagnie; Et il arrivoit ſouvent qu'elles oyoient diverſes choſes qui les touchoient, & même leur galanterie aiant quelque choſe d'extraordinaire, elles ne revenoient

gueres

gueres ſans trouver quelque Cavalier qui leur offroit ſon ſervice, & qui au débarquer ſe voioit bien trompé de la petite eſperance qu'il avoit conçûë que ce fuſſent des courtiſanes; parce que toûjours un Caroſſe les attendoit. Elizabeth l'aînée des Princeſſes de Boheme, étoit quelquefois de la partie: On racontoit merveilles de cette rare perſonne: qu'à la connoiſſance des langues elle ajoûtoit celle des ſciences: qu'elle ne s'amuſoit point aux vétilles de l'école, mais vouloit connoître les choſes clairement; que pour cela elle avoit un eſprit net & un jugement ſolide; qu'elle avoit pris plaiſir à ouïr Deſcartes; qu'elle liſoit fort avant dans la nuit; qu'elle ſe faiſoit faire des diſſections & des expériences; qu'il y avoit en ſon Palais un Miniſtre tenu pour Socinien. Son âge ſembloit de vingt ans; ſa beauté & ſa preſtance étoient vraiment d'une Héroïne. Elle avoit trois ſœurs & cinq freres; Frederic, Robert, Maurice, Edoüard, Philippe; Louïſe, Henriette, Sophie.

ERASMUS. Narrat Eraſmus

mus se puero *Panaceum* medicum celeberrimi nominis sanasse Phylarium quemdam spletanum, qui ex vermibus in novum maniæ genus inciderat, ita ut in morbo probè *Teutonicè* loqueretur, quod sanus numquam poterat. Redditus sibi Teutonicè nec loquebatur, nec intelligebat.

ERREURS. *Les erreurs populaires és points généraux qui concernent l'intelligence de la Religion par Jeh. d'Espagne* 1639. *à la Haye.* Il y a en cet esprit beaucoup de chagrin & d'extravagance, & peu de sçavoir & de jugement. Je ne sçai s'il a puisé dans la Doctrine des Deistes cette parole, que souvent on fuit la superstition par une crainte superstitieuse. Il dit fort plaisamment, blâmant la Théologie Scolastique, que, si S. Paul revenoit au monde *incognitò*, il auroit peine à se faire recevoir Docteur en Théologie, faute d'avoir lû la somme de S. Thomas.

S. EMPYRICUS. Legi Sexti Empyrici lib. III. hypotyposeon Pyrrhonianarum, Henrico Stephano interprete : Et adversus Ma-

Mathematicos, Gentiano Herveto interprete : Opus multa ſubtilitate & ingenii acumine refertum ; quod quidem teſtatur authorem in omnibus diſciplinis & variis præſertim Philoſophorum opinionibus fuiſſe verſatiſſimum. Methodus autem ab illo tradita mihi videtur aptiſſima ad ſciolos quoſdam ſiſtendos, qui quantum ignoremus non ſatis vident. Nam quod ad illam ἀπραξίαν, aut μελοπαθείαν, quam ab Epoche ceu aſſenſûs retentione oriri profitentur, non puto hinc eſſe petendam ; neque ſanè quemquam ſeriò ſcepticum eſſe poſſe, ſed animi tantum gratiâ. ἐστὶ δὲ ἡ σκεπτικὴ δύναμις ἀντιθετικὴ φαινομένων τε καὶ νοουμένων.

F

FEMME. Une femme aiant au ſortir du Conſeil beaucoup criaillé contre Mr. le Chancelier, il ne fit que ſe tourner vers ſon mari qu'il voioit là auprés, & lui demander : Eſt-ce là vôtre femme ? A quoi aiant répondu qu'ouï, il ne fit que lui dire : Je vous plains bien.

PE-

PETRUS FORESTUS Alcmarianus, Medicus Delphenſis, obſervationum & curationum medicinalium ac chirurgicarum ſcripſit libros XLI. De incerto ac fallaci urinarum judicio lib. III. Quæ omnia in uno ſpiſſæ molis volumine edita extant Francofurti 1623 obiit, ut ex literis adjecti Epigrammatis colligitur, anno 1592. Non ineleganti uſus me hercle ſtylo, quamvis vir magnus Latinitatem ſuam excuſet, hoc Manilii verſu

Ornari res ipſa negat, contenta doceri.

Non puto Medicum operibus hiſce honeſtè carere poſſe, cùm nullus ferè ſit morbus in quo vir ille ſolertiam ſuam non exercuerit, facem verò vel peritioribus præluxerit.

FELICITÉ. Quatre choſes eſſentielles à la Felicité, & qui ne nous ſont pas renduës telles par quelque opinion fauſſe.

Santé.
Tranquillité d'eſprit.
Biens de la fortune.
Amis de réputation.

Il n'eſt point néceſſaire à la ſageſſe, ni à ce paiſible état auquel nous

nous faisons consister la felicité, d'avoir beaucoup de connoissance des livres ; ni d'être fort particulierement informé de ce qui se passe dans l'empire des lettres. On peut être Philosophe sans cela, & cette ignorance n'empêche point qu'on ne puisse conduire heureusement le cours de sa vie.

Loin des vaines frayeurs & des soucis cuisans.

La felicité se trouve par tout, *est volucris animus si te non deficit æquus* : Elle demeure aux champs de même qu'en la ville ; elle se tient au desert en même posture qu'en la Cour ; elle habite dans le tonneau de Diogene aussi volontiers que dans le Palais d'Alexandre : Mais ne faisons pas ces abstractions, & considerons que nous sommes au milieu de la societé civile, & que nous vivons parmi des hommes avec lesquels il nous faut avoir commerce & conversation. Nous sommes curieux de sçavoir ce qui se passe dans le monde ; nous nous informons non seulement des nouvelles de France & d'Angleterre, mais aussi de celles de Perse & de Tartarie : Nous

Nous nous intereſſons aux affaires de Cromwel & du Sophi; nous déſirons être informez de toutes les batailles qui ſe donnent, & de toutes les villes qui ſe prennent.

IN FODINIS ſalis referebat mihi nobilis quidam vidiſſe ſe in Polonia rem miram & fermè incredibilem. Putei ſunt in vertice montis altiſſimi, unde machinis extrahuntur ingentis ponderis lapides, qui dum in imo putei, & ad certum ſpatium attolluntur unius hominis ſufficit induſtria; at cùm deventum ad fauces quò aër externus penetrare incipit, tanta gravitas confeſtim accedit, ut duodecim hominum contra nitentium vires idoneæ vix ſint verſandæ machinæ & ſaxo ne rurſum devolvatur inhibendo.

FORTUNE. Il eſt plus mal-aiſé de faire quelque choſe de rien, que de faire de quelque choſe une plus grande. Je veux dire qu'il y a plus de gloire, & qu'il faut plus de puiſſance pour commencer la fortune d'une perſonne qui n'en a aucune, qu'à le porter au faîte de la rouë lorſque les affaires ont une fois commencé de l'y conduire.

FER-

FERNELIUS *de abditis rerum cauſis.* A l'ouïr parler en ſon Epître à Henri III. de ſon deſintereſſement, de ſa liberté de philoſopher ; vous diriez qu'il doit dire merveilles. Cependant tout ſon préambule eſt pure bourre ; Eudoxe, Brutus & Philiatre y débatent des formes, & prouvent que celle des mixtes eſt autre que les refractes des Elemens, qu'elle ſe tire de la puiſſance de la matiere, & qu'elle n'eſt point *ex traduce* en la ſemence. En aiant dit au commencement du 2. liv. que les ſectateurs de Démocrite n'ont pas été en moindre nombre que ceux d'Hippocrate, ni moins ingénieux : *Auctorum utrinque par ferè numerus, qui ingeniorum laude & acrimonia non admodum diſpares ſunt.* Il ajoûte genereuſement à trois lignes de là: *Atomos veteres jam ridemus, miramúrque ut ſibi quiſquam perſuaſerit corpora quædam ſolida atque individua, fortuita illa concurſione, res magnitudine immenſas, varietate multitudinéque infinitas, omnémque abſolutiſſimum hunc mundi ornatum effeciſſe.* Où je remarque le

le paralogiſme commun à preſque tous ceux qui rejettent les atomes, comme s'il falloit neceſſairement que le hazard les guidât, & ſi une puiſſance ſupréme ne pouvoit pas les ranger en leur ordre pour tous ces admirables effets que nous voions dans le monde. Que diriez-vous de cette propoſition, *Rei cuique genitæ alias à materia, alias à qualitatum temperamento, alias à forma vires ineſſe, tria morborum genera, materiæ, temperamenti, totius ſubſtantiæ.*

FLATERIE. Les flateries font mal au cœur à des perſonnes indifferentes, irritent les envieux, & déplaiſent même à ceux qui les reçoivent; l'orateur doit paroître modeſte, judicieux, ſincere & bien éclairé.

Si quelqu'un eſt eſtimé n'être point *Flateur*, & que vous vouliez en juger, remarquez 1. s'il ne frequente point les maiſons des grands. 2. Priez-le de vous reprendre des premieres choſes qu'il vous verra faire mal à propos; mais s'il dit qu'il n'a encore rien trouvé à reprendre, tenez-le ſuſpect de flaterie.

LES

LES FINANCES publiques ſont le ſang & la ſueur du peuple. Il n'eſt pas juſte de les répandre inconſiderément, de les prodiguer en choſes ſuperfluës, & de les emploier dans un état, à y élever autel contre autel, une nouvelle puiſſance qui ſe puiſſe oppoſer à l'ancienne, ou à celle de ſes principaux Miniſtres. Il eſt tres-à-propos de reprimer le luxe, & d'exciter l'induſtrie de chacun; & les finances publiques doivent être reſervées pour des uſages publics, & pour quelques neceſſitez privées, auſquelles on ne ſe peut pas diſpenſer de pourvoir, lors qu'elles ſont découvertes. Elles ſervent auſſi à recompenſer le merite, & à donner du courage à ceux qui peuvent entreprendre des choſes utiles.

NICOL. ABRAH. FRAMBESIARII, Veromandui, conſultationum medicinalium lib. III. Pariſ. 1619. Auctor non ſpernendus quamvis in nonnullis neſcio quid puerile ſapiat.

THADEUS FLORENTIN, Médecin; il y a 150. ans, ne ſortoit point en viſite hors de la ville à moins

moins de 50. écus par jour. Il demeura à ces gages trois mois entiers prés du Pape Honorius. Cortier, dit Commines, eut de Louïs XI. 54. mille écus, & un Evêché, pour l'avoir traité 5. mois d'une maladie dont il mourut.

DES FRANCOIS. J'ai vû hors du Roiaume comment en uſent ceux de nôtre nation avec les étrangers; ſur tout lors qu'il y a de la jeuneſſe peu experimentée qui accompagne un Ambaſſadeur: J'en ai eu ſouvent bien de la honte; j'en ai vû arriver de fâcheux accidens, & cela m'a bien donné ſujet de peſter contre l'indiſcretion dont on nous accuſe. Car je ne ſçai comment nous prenons plaiſir à gâter toute la diſpoſition que nos voiſins ont à nous aimer, & à nous bien recevoir. Il eſt certain que les François plaiſent par tout, qu'ils ont l'air fort galant, & que l'on emprunte volontiers ailleurs leurs habits & quelque choſe de leurs coutumes; de ſorte que ceux qui ſçavent ſe prévaloir des avantages que la patrie leur donne, & s'abſtenir du mépris de leurs hôtes, des brocards & de l'inſolen

ce

ce, ne réüſſiſſent pas mal auprés d'eux, ou du moins ils ne reçoivent jamais de mauvais traitement; mais il ſemble que nous prenons à tâche de nous faire mal traiter par tout, dés que nous croions d'y être les plus forts, ou dés que nous avons quelque titre d'y agir un peu plus librement. Et ainſi parce que l'on nous eſtime, que l'on nous témoigne de l'amitié, & que l'on a pour nous beaucoup de déference, nous y voulons vivre en maîtres, y changer toutes les coûtumes, & nous moquer impunément de tout ce qui n'eſt pas à nôtre goût. Il me ſouvient qu'allant de Florence à Rome par le Meſſager; deux François de nôtre compagnie voulurent battre l'hôte de Radicofant, parce qu'il leur donnoit des omelettes trop minces; & que voiageant en Hollande un Gaſcon mit la main à l'épée contre le Batelier qui va d'Harlem à Amſterdam, parce qu'il ne vouloit pas attendre ſon valet de chambre, quoi qu'on lui pût dire que l'ordre étoit de n'attendre perſonne dés que l'heure du départ eſt ſonnée. Il me ſemble qu'un homme ſe doit faire in-

inſtruire des coutumes du païs où il va, & y conformer les ſiennes ou ſes actions, plûtôt que de vouloir obliger tout un peuple de ſe régler à lui. Si elles ſe rencontrent fort contraires à ſon humeur, il n'a que faire de ſortir de ſa maiſon pour s'incommoder en voiageant; & ſi ſes affaires l'en ont tiré, c'eſt à lui de s'accommoder à la neceſſité de ſes affaires.

FLUDDUS. Tradita erat à Gerardo Voſſio Petri Gaſſendi Theologi Epiſtolica exercitatio in Philoſophiam Fluddanam ad Merſennum edita anno 1630; quemadmodum autem in itinere Belgico fuerat compoſita, ita & perlecta fuit. Vix credibile quàm mira arte vir ille eximius Fluddum ridendum propinet ſolâ ineptiarum nuda & aperta prolatione. pag. 62. Homo μικρόκοσμος, *Ut ſunt enim in magno mundo tres regiones, ſeu tres cæli, Empyreum, Æthereum, & Elementare: Ita in homine ſunt tres regiones, prima capitis reſpondens Empyreo: 2. Thoracis, Æthereo: 3. ventris, Elementari. Sic nimirum ut in ſuprema regnet anima, ſeu facultas*

cultas intellectualis. In media vitalis, in infima sensitiva; atque illa referat formam, hæc materiam, media medium: unicus ut prætereamus in homine figuram circularem, quæ attingatur ab extremis artubus, quæque pro centro habeat genitalia. Ut taceamus esse in homine pro polis, Boreali quidem Lienem, Australi Jecur, pro ortu esse anteriora, pro occasu posteriora, &c. pag. 220. Fluddus censet stuporem quo Isaacus perculsus est ortum ex eo quod Jacobus ipsi dolo extorsisset donum Cabalæ Esaüo debitum. pag. 5. quàm appositè usurpat verba Cruciroseārum in colloq. Rhodost. Videlicet minæ illæ me deterrebant (ab scribendo) *Domine Politice, Dom. Polit. nimis liberè sententiam tuam eloqueris. An non vereris quod Domini fratres illud sciant & forsitan illud in futurum tibi compensaturi sint? Quid si lupus in fabula!* pag. 87. Quam ingenuè commentaria amici in Geneseos sex priora capita laudans parenthesin hanc addit. (*Et si quæ tua est πολυμάθεια, bene multa interserueris, quæ fortasse potuerant in alium locum commodiùs trans-*

transferri.) Notari debet candor quo non probat Merſenni in Fluddum injurias quem ſcilicet appellaverat *Cacomagum*, non *ferendum impunè Doctorem brevi ſubmergendum fluctibus æternis*, pag. 134. etiam per mediaſtinum tranſitum patere dicit è dextro ad ſiniſtram ventriculum cordis, ſed per mæandros & anfractus varios. Vide artem Gaſſendianam, pag. 140. Fortaſſe abſurdum non ſit ſemini vitam tribuere. Certè & ego aliàs ſomniaveram animulam geniti nihil eſſe aliud quam portiunculam animæ ſui genitoris; tametſi ſemper rationalem excipiebam animam, ut pote fide ſacra dictante illam non traduci, ſed à Deo ſolo ex nihilo ductam infundi in corpus, pag. 184. citat è Cabbaliſtis, *Deum conſcripſiſſe legem ſuam in globum igneum, per ignem fuſcum ſuper ignem candidum.*

* FERMAT & VIETE étoient d'un ſi éminent ſçavoir en Mathematiques, qu'ils pouvoient eux ſeuls tenir tête à tous les autres Mathematiciens de leur tems. Le prémier, qui a tant fait d'honneur au Parlement de Toulouſe, a laiſſé

un fils qui ſoutiendra ſa gloire : Il entend parfaitement bien les langues ſçavantes ; il connoit à fond la belle literature, & ſi tous les Magiſtrats ſe piquoient autant de probité que lui, peu de gens ſe plaindroient de leur ſort dans l'adminiſtration de la juſtice.

G

COMME on reprochoit à G. que dans ſes lettres il y avoit de la gueuſerie, & que parmi les plus riches matieres des ſciences il y mêle des demandes & des interêts de ſa fortune. Il eſt vrai, me dit-il, je demande, & qui pis eſt, j'obtiens, & c'eſt dequoi quelques-uns enragent ; pluſieurs eſtiment que c'eſt à cauſe que je le mérite.

GALILE'E & GASSENDI. Je tiens pour Galilée & Gaſſendi, & j'eſtime qu'à la longue ils l'emporteront par deſſus Hobbes & Deſcartes, encore que les bricoles de ceux-ci ſe faſſent davantage admirer que l'adreſſe des autres, qui ne fait pas baiſſer la tête aux ſpectateurs dans le fond, & qui ne fait pas jour

à ceux des galeries. Le jeu des petits corps & des petits vuides ne fait pas tant de fracas que celui du plein ; mais il ne satisfait pas moins, selon mon sens à toutes les apparences de la nature : Et l'effet étant le même, encore aime-je mieux celui qui me fait moins de peine, & qui me fait plus de plaisir : ce que j'éprouve sensiblement dans l'ingénieuse Ironie de Galilée, & dans la belle literature de Mr. Gassendi. Les deux autres ne disputeront pas à mon avis les petits avantages que j'attribuë à leurs Confréres ; car je ne les dois pas nommer Antagonistes.

Les nouvelles pensées de Galilée imprimées en 1639. C'est un abregé de tout ce qu'il y a de plus subtil dans ses discours de Mécanique. Il y est parlé de la force des Cylindres, & autres corps, de leur pesanteur, du mouvement. L'Auteur n'a pas mis son nom ; mais il laisse bien à juger qu'il est tres-versé dans toutes les Mathématiques, & on m'a assuré que c'étoit le P. Mersenne Minime si sçavant homme.

J'avouë que les volumes de Mr. Gassendi ne sont pas si exposez à

l'uſage de tout le monde, qu'il ne faille y aporter plus de literature & plus d'habitude dans le païs des Muſes, qu'en quelques autres où il ne faut qu'un peu de Mathématique. Mais cela n'empêche pas que ceux qui ont quelque teinture des bonnes lettres, & quelque amour pour la docte antiquité ne puiſſent profiter de cette lecture, & ſe plaire à recevoir par les mains des plus grands hommes de jadis les doctrines qui leur ſont préſentées. Car encore y a-t-il du plaiſir à ſe voir ſervir par des perſonnes de qualité, quelque bonne chere que l'on pût faire auſſi bien ailleurs. Mais peut-être que l'aprét des ſauces & la politeſſe du ſervice ne ſont pas tant à conſidérer dans ce feſtin, que le bon goût des viandes, & que l'excellence des matieres. Et j'en reviens encore à ce que j'ai dit autrefois ſur ce ſujet en apliquant un paſſage de Ciceron à la doctrine de Mr. Gaſſendi, comparée à celle des autres Philoſophes; qu'on s'étonnera peut être quelque jour de ce que dix ans aprés la publication d'un tel ouvrage il s'eſt trouvé des gens qui ont embraſſé

quelque

quelque autre Philoſophie. C'eſt une choſe étrange que depuis que l'on a trouvé l'uſage du pain, il y ait eu des hommes qui aient mangé du gland. *Quæ eſt autem iſtà*, &c. Au reſte j'eſtime beaucoup une infinité de perſonnes qui s'en repaiſſent, & avec leſquelles je prens plaiſir moi-même d'en aller manger quelquefois. J'ai l'eſtomac aſſez bon, & il ne faut pas être auſſi délicat que les trois Côtaux qui paſſent en proverbe. C'eſt aſſez que la morale ſoit bonne dans toutes ces tables philoſophiques, pour y faire bonne chere & pour ſe bien porter.

* Il y a la même difference entre Deſcartes & Gaſſendi, qu'entre Montroſe & Xenophon : Le prémier fut un brave Cavalier, qui pour le ſervice du Roi d'Angleterre entra lui ſeul dans l'Ecoſſe, alla aux montagnes, & deſcendit avec quelques troupes qu'il y avoit faites juſques à Edimbourg, où il força même les plus contraires à être de ſon parti: mais enfin la paix de Charles I. étant faite, il fut obligé de ſe deſarmer, & de ſe retirer du païs, où voulant revenir une autre fois, il n'eut pas

la même avanture. L'autre fut un grand Capitaine, qui aprés la mort de Cyrus, qu'il avoit accompagné en ſon expedition, entreprit une belle retraite, & avec une armée de dix mille hommes bien diſciplinez, traverſa un long trajet de païs coupé de rivieres, hériſſé de forêts, élevé de montagnes, & habité par des ennemis: Enſuite dequoi il mourut paiſiblement dans ſa patrie, & laiſſa à la poſterité une renommée immortelle de ſa haute vertu.

* Je me ſuis ſouvent étonné que la maniere de Philoſopher de Mr. Gaſſendi, admirée de tout le monde, ne fit plus de bruit qu'elle n'en a produit. Je penſe que cela vient de ſa trop grande literature, qui a mis de plus grands intervalles qu'il ne faloit entre ſes raiſonnemens; ce qui en a diſſipé la force & caché la liaiſon, au lieu que les autres Philoſophes ont toûjours ſuivi leur pointe & tellement ébranlé ceux qu'ils ont entrainé à leur cadence, qu'il leur a falu danſer en dépit qu'ils en euſſent; car c'eſt une choſe ordinaire que les mouvemens continuent plus aiſément qu'ils ne com-

commencent, & que la continuation en eſt plus longue, plus on a emploié de violence à l'exciter. Ainſi il ſeroit bon de préſenter par morceaux & ſur des aſſiettes ce que la magnificence de Mr. Gaſſendi ſervoit à grands baſſins & en pyramides, qui ſe faiſoient ombre l'une à l'autre; le feſtin ne laiſſeroit pas d'en demeurer tout dreſſé, & ceux qui en auroient goûté les viandes ſur les aſſiettes en auroient le ſpectacle toûjours prêt dans de petits volumes, où le vermeil doré, les fleurs, l'aprêt, l'ordre & la ſtructure ne ſeroient pas moins admirables que la prodigieuſe quantité des matieres.

GRENAILLES. Il y avoit à Paris environ ce tems-là un certain Grenailles, Sieur de Chatonnieres, Limoſin, jeune homme de vingt-ſix ans, qui décocha tout à coup une prodigieuſe quantité de livres, dont il nomma les uns l'honnête fille, l'honnête veuve, l'honnête garçon; les autres la Bibliothéque des Dames. Dans les plaiſirs des Dames, ce que je trouvois de loüable étoit qu'aparemment un homme de cet âge avoit demeuré dans le

cabinet, & s'étoit abſtenu de pluſieurs débauches pour compoſer des livres : Mais au reſte les bonnes choſes y étoient fort rares, & ce qu'il y en avoit de bonnes, avoient été déja dites ſi ſouvent, que ce n'étoit pas grande gloire de les repeter : Le ſtile eſtoit aſſez fade, & qui faiſoit juger de l'Auteur qu'il n'écrivoit que pour écrire. Son livre des plaiſirs des Dames eſt diviſé en cinq parties, du Bouquet, du Bal, du Cours, du Concert, de la Collation. D'abord il traite la queſtion, ſi c'eſt le Bouquet qui orne le ſein, ou ſi au contraire celui-ci emprunte de lui toute ſa grace ; ſur quoi il juge en faveur du dernier, eſtimant que des deux hemiſphéres d'une Dame il ſort une influence, qui anime le Bouquet & le rend non ſeulement plus beau, mais de plus de durée. C'eſt de ces belles penſées qu'il eſpére l'immortalité, & qu'il fait interpreter la deviſe de ſa taille douce dont il pare le frontiſpice de ſon Ouvrage. *Hâc mortales evadimus immortales.*

GALIEN. Il échape beaucoup de choſes inconſidérement à Galien;

Galien ; car traitant d'une même choſe en divers endroits il ne ſuit jamais une même definition, ni un même ordre, & les mêmes preuves. Il ſemble qu'il ne ſe propoſe que de conduire ſon livre juſques à une certaine groſſeur de volume.

Il m'a ſemble depuis long-tems que Galien & Ariſtote avoient un grand raport, & que celui-ci avoit fait en la Philoſophie ce que l'autre a depuis pratiqué en la Médecine. Ils ont tous deux été ſçavans, diſerts & fondateurs de Sectes, avec un tel bonheur que leurs diſciples ont reçû toutes leurs paroles comme des oracles ; auſſi n'ont-ils pas moins promis que la connoiſſance de toutes choſes, & leur art a enſeigné à ne demeurer jamais court, mais à rendre bien ou mal quelque raiſon des plus abſtruſes difficultez, comme s'il n'y en avoit aucune qui leur fût impénétrable, & en laquelle il ne fût pas bien ſéant d'emploier avec ingenuité le *Non liquet*, & le ὑ καταλαμβάνω des Anciens.

HUGONIS GROTII *& aliorum de omni genere ſtudiorum rectè inſtituendo Diſſertationes. Ley-*

dæ 1637. Le Libraire a mis le nom de Mr. Grotius pour ornement du titre: car au fond il n'y a pas davantage de lui, ni de meilleures choſes que de Heurnius, d'Alſtedius, ou de Foxius. Mais ni les uns ni les autres ne diſent pas beaucoup, & les inſtructions qu'ils donnent ſont aſſez communes.

GELE'E. *L'Anatomie Françoiſe de Théophile Gelée*; C'eſt un tres-excellent abregé de cette ſcience, de laquelle tout honnête homme doit avoir quelque médiocre connoiſſance, étant bien raiſonnable que nous ſçachions comment nous ſommes faits, & peu de tems nous le pouvant aprendre. Je n'ai peut-être lû aucun livre où il y eut moins de choſes ſuperfluës qu'en celui-ci: Tout y eſt néceſſaire, en bon ordre & plein de bon ſens. En effet ce judicieux Auteur n'a pris de du Laurens & de Riolan que ce qui y eſt de bon, à ſçavoir, l'hiſtoire; & il leur a laiſſé les queſtions dont je remarquerai peut-être dans mes écrits la futilité & l'extravagance, *Quod pace tantorum virorum dictum ſit.*

H

HOBBES. Il y a difference entre la Politique de Machiavel & celle de Mr. Hobbes, comme entre du ſucre pilé dans un mortier de marbre que l'on a froté d'ail, & celui que l'on a pilé dans un autre mortier où l'on a pilé de l'ambre. Les raiſonnemens du prémier ſortent d'un eſprit ſauvage & inhumain; ceux de l'autre d'une ame tendre, bonne & bienfaiſante. Ce dernier ſent toûjours dans ſa plus grande rigueur ſon honnête homme qui fait du mal à regret, ſon habile Chirurgien qui coupe à regret dans la chair vive pour en déſécher la mauvaiſe: L'autre ſent ſon bandit, qui égorge les paſſans, & ſon vindicatif, qui tourne l'épée dans la plaie qu'il a faite.

Monſieur Hobbes a fait peur, je ne ſçai comment, au Clergé d'Angleterre, aux Mathématiciens d'Oxford, & à leurs adherans. J'ai ouï dire au Roi d'Angleterre qu'il le comparoit à l'ours, contre lequel on fait batre les dogues pour les éxercer.

HIPPOCRATE. J'ai lû assez attentivement les ouvrages de quelques-uns qu'on estime les Dieux de la Médecine. Je donne à Fernel la loüange qui lui est dûë. Je fais grand cas des Histoires & des observations d'un Foreſtus, d'un Zacutus, d'un Sckenkius, d'un Amatus, d'un Rullandus, & d'un Platerus. J'aime les Vesalius, les Columbus, les Spigelius, les Du Laurens, les Veslingius, & les autres Anatomistes. Je ne néglige pas les Joals, les Holliers, les Durets, les Jouberts, les Mercurials, les Rivieres, les Ronchers, les Rondelets, & quantité d'autres dont je conserve chez moi tout ce que j'en ai pû recouvrer. Je révere sur tout le divin Hippocrate; & lisant tous les jours avec plaisir quelque chose dans ses œuvres, j'y admire le bel air & la noblesse de l'ancienne façon de philosopher. Tout y est de poids, & avancé neanmoins d'une modeste maniere, qui ne sent point le dogme & l'opiniâtreté des Modernes, témoin son prémier Aphorisme, ὁ βίος βραχὺς; aprés lequel il ne nous debite le reste de ses maximes

que

que comme des choſes douteuſes, & qui ne lui ſont pas d'une expérience infaillible. En effet il y a toutes les aparences du monde que tout ce que nous avons de lui n'étoit que de petits mémoires qu'il dreſſoit ſans ordre à meſure que quelque choſe ſe préſentoit à lui, & à laquelle il déſiroit prendre garde plus ſoigneuſement. Mais les âges ſuivans ne l'ont pas pris de la ſorte; & Galien ſe rencontrant homme abondant en paroles, qui ſçavoit mieux étendre une penſée reçûë, qu'en former une nouvelle, a pris plaiſir d'éxercer ſon ſtile, & de ſe donner carriere ſur le texte d'Hippocrate, qui lui a ſervi d'apui pour grimper & ſe pouſſer en haut; de ſorte qu'il a fait de cét Auteur de même que le lierre fait d'un arbre ou d'une muraille à laquelle il s'attache pour s'élever d'autant plus aiſément.

HORACE. Je ne ſçai qui nous devons le plus aimer, d'Horace ou de Lucréce : Je les aime & les eſtime tous deux infiniment. Leurs Poëmes ſont de genre different. J'aime Horace comme une maitreſſe

ſe belle, ſçavante, ſpirituelle, & qui ſans participer aux foibleſſes du ſéxe n'en a de particulier que les graces & l'enjouëment. J'aime Lucréce comme un ami avec lequel il faut agir plus ſérieuſement, que je ne viſite pas à deſſein de folâtrer, mais pour me reſoudre ſur des affaires importantes, & qui ne laiſſe pas de me donner beaucoup de plaiſir, encore que je ne cherche auprés de lui que de l'utilité : On ne manque pas de rencontrer cette même utilité dans Horace, lorſque *admiſſus circum præcordia ludit* : car au fond il mêle adroitement *utile dulci*.

Mr. HUGUENS avoit fait poſer des Sphéres ſur les cheminées de ſa maiſon en Hollande, voulant ſignifier qu'il n'y a dans le monde que fumée & vanité.

LES HOLLANDOIS peuvent être comparez à leur tourbe, qui s'alume lentement, & qu'il ne faut point hâter ; mais qui étant une fois alumée tient ſon feu.

HARVÆI Angli exercitationem Anatomicam de motu cordis & circulatione ſanguinis. Hujus viri maxi-

maximi opinio mihi maxime arrisit, tum quia evidentissimè demonstratur, tum quia œconomiam totius corporis, nutritionis modum, & morborum fontem patefacit, & viam sternit ad multas deinceps utilissimas observationes. Contra Harvæum scripsere Parisanus Venetus, de quo, quid dicat non intelligo, & si id summopere contenderim, nihil dicere possum, sicuti nec de Primerosio, quibus author noster respondere dignatus non est, conscientiæ suæ nimis quam plaudens, quod & cordati omnes facient.

HAUTERIVE, le nom de la famille est L'AUBESPINE, duquel nom est célébre le Sécrétaire de Charles IX. Pére du Garde des Seaux de *Châteauneuf* en l'an 1632. & d'Hauterive Gouverneur de Breda. Le Pére de ces Messieurs d'aujourd'hui avoit épousé la fille du Maréchal de la Chastre. Celui de Breda a épousé la Marquise de Rufet en Poitou. L'Evêque d'Orleans du nom d'Aubespine homme docte, a été frére de ces derniers.

* HUGO GROTIUS procerâ

procerâ fuit ſtaturâ, quadratâ tamen formâ, facie decorâ, flavis capillis, oculis cæſiis, vivido genarum colore, renidenti vultu, prolixiore barbâ, byſſino collari triato, more veteri, collo neſcio quam impedito potiuſquam ornato, quemadmodum cernitur in ære inſculptâ viri Imagine, cui Daniël Heinſius Verſus iſtos appoſuit;

Depoſitum cæli quod jure Batavia mater
Horret, & haud credit ſe peperiſſe ſibi,
Talem oculis, talem ore tulit ſe maximus Hugo,
Inſtar crede hominis, cætera crede Dei.

Cujus quidem Epigrammatis causâ parum abfuit, quin Poëta Exilio mulctaretur à republicâ quam ream peragere videbatur; pulſus enim patriâ fuerat Grotius & perpetuo carceri damnatus, unde in Galliam aufugerat.

HARVÆUS. J'ai lû un certain livre; *Harvæus de Generatione Animalium.* C'eſt un livret plein de rares obſervations, quoi que l'auteur ne ſoit pas tout à fait dans le

le beau chemin de la Phyſique, & qu'il tienne encore beaucoup aux hypothéſes du Péripatetiſme, qui ſelon mon ſens éloignent grandement de la vérité ceux qui les ſuivent. Mais c'eſt le malheur de ſes études, qui ignoroient il y a trente ans les adreſſes que nous ont données depuis les Galilées, les Deſcartes, les Hobbes & les Gaſſendis.

IN HOLLANDIA fœminæ ſpeciei ſunt non malæ, nihil deforme, at nihil delicatulum præ ſe ferunt; multum fortaſſe demit decori veſtitus ineptia, nullis enim capillis aures patulas tegunt, genas premit neſcio quod ferrum arcuatum, mento tenus veſtis clauditur. La tête eſt ridiculement fichée dans une fraiſe qui a deux aunes de circonference. Elles ſont caparaçonnées d'un Hû, & ſemblent ne ſe mouvoir que par reſſort, comme la machine d'un balet, ſi peu libre eſt leur mouvement. Ils expriment en ces quatre Vers les qualitez qu'il faut choiſir de diverſes Villes pour compoſer une belle femme.

Een Amſterdams aenſicht, een Delfſe gangh;

Een

Een Leydſe Rongh, een Goudſe Sangh;
Een Dortſe middel, een Haerlems weſen
Voor ſchoon in Holland zijn gepreſen.

HEINSIUS ille tanti nominis criticus blandè audivit me de noto ſibi Croio & Petito nonnulla præfantem, apud quos auritus teſtis narrare poteram quanti fierent.

HERBERT. Je lûs un livre qu'on m'avoit donné comme une traduction du P. Merſenne, & lequel je m'imaginois devoir être bon, tant à cauſe de cela, qu'à cauſe qu'il étoit imprimé en 1639. tout nouvellement, ſans privilége, ni nom de l'Imprimeur & du lieu, & qu'il avoit ce tître, *De la vérité en tant qu'elle eſt diſtincte de la revelation, du vrai-ſemblable, du poſſible & du faux; Cét œuvre a été compoſé par Mr. Edoüard Herbert, Baron de Cherbury en Angleterre, &c. Troiſiéme édition.* Mais je n'y trouvai pas toute la ſatisfaction que je m'étois propoſé, & que la Préface aſſez raiſonnable ſembloit me promettre. L'Auteur homme peut-être ſçavant

en

en Algébre; car il parle ſouvent de ſes Zétiques, fait un galimatias de 318. pages encore plus ennuïant que celui des Scolaſtiques les plus bourrus. *Les ſentimens* (dit-il en quelque part) *ſont indifferemment excitez; car nous ſentons l'impreſſion d'un ſentiment divers, ſoit que les principes cachez dans les humeurs agiſſent mutuëllement les uns contre les autres, ou que cela vienne des principes de l'individuation qui ſont dans les objets, ou des eſpéces des objets, reſervées dans la mémoire, ou que l'eſprit agiſſe ſur eux: Et lors qu'on les joint alternativement (ce qu'il faut remarquer en toute ſorte de ſenſation) ils impriment encore un ſentiment nouveau & different.* De moi, plus je lis cette période, moins je l'entens, ou je ſuis le plus trompé du monde, ou cét honnête homme eſt du calibre de Mr. de Laleu. Certes il vaut mieux garder l'ancien barragoüin que recevoir cette nouvelle Philoſophie.

ISAACUS DES HAYES SEDANENSIS, Medicus, unguentum vel pulverem Sympath. penes ſe habere dicebat, cujus experimentum

rimentum oſtenſurum ſe pollicebatur. Itaque 17. April. clɔlɔcxlxiii. horâ nonâ oſtendit mihi famulum, qui juxta ſupercilium læſus jam ad ſanationem vergebat; cùm præter linteolum nihil vulneri appoſuiſſet, quod ſingulis horis 24. detrahens ſaniei pulverem aſpergebat atque linteolum ſedulò convolutum aſſervabat, quæ tamen experientia haudquaquam idonea fuit mihi perſuadendo: voluiſſem enim vulneris curationem à principio diligenter obſervaſſe ne quid fraudis latitaret, prætereà notabam vulnus non adeò malignum eſſe, ita ut ſolâ deterſione naturæque miniſterio ſanabile videretur. Et ſanè nulla ratio ponderis alicujus ſuadet, pulverem, ſi maximè virtutem ſanandi haberet, in tanti loci diſtantiâ & ſaniei aſperſum, poſſe tamen in plagam operari. Quod autem confugiunt ad neſcio quam animam mundi, ad ſpiritus, cælique influentias, hominum videntur apertis oculis ſomniantium figmenta.

I

ITALIEN. Voiageant avec un Italien dont le cheval bronchoit à chaque pas : Il disoit toutes les fois, *Il diavolo ti relevi.* Je lui demandai pourquoi il ne disoit *au nom de Dieu.* Je m'en garderai bien, dit-il ; parce qu'il est écrit, *In nomine Domini omne genu flectatur.*

INVENTION. Prés la Bourse au blé d'Amsterdam il y avoit un certain cabaret où il y avoit trois fois le jour musique de violons & d'orgues,& des fontaines avec des personnages qui joüoient au sommet de la maison. Cela atiroit continuëllement du monde à boire, & l'invention étoit d'un certain Anabaptiste, qui aiant apris l'Arabe en sa captivité, fut depuis Agent pour les Etats à la Porte du Grand Seigneur, & enfin Professeur à Leyde en cette langue ; mais avec si peu de latin, que lors qu'il faisoit rire les auditeurs, il disoit, *Ridant quantum volent, interim nos pergabimus.*

IN-

INSTRUCTION. Quoi que la Nature toute ſeule faſſe quelquefois des merveilles, il faut avouër que lors qu'elle eſt aidée de l'acquis, elle n'en va que mieux; mais l'importance eſt que cét acquis ſoit de bon aloi, & que la trempe que les lettres donnent à l'eſprit ne le rende pas plus caſſant, plus rude & moins maniable: ce qui arrive aſſez ſouvent par le peu d'adreſſe de pluſieurs, qui ſe mélent d'inſtruire la jeuneſſe, & qui ne ſçavent pas que toutes nos études ſe doivent raporter à la grande œuvre, à l'art & à la conduite de la vie.

Dieu aiant créé la lumiere la laiſſa quelque tems épanduë dans l'Univers; depuis l'aiant ramaſſée dans le Soleil on n'a eu l'uſage de ſa clarté qu'à meſure qu'il eſt monté ſur l'horiſon, & qu'il a commencé ſa courſe pour éclairer toutes les parties du monde. Dieu créa auſſi au commencement les plantes & les arbres couverts de feuilles & chargez de fruits ſans l'aide de la pluie ni le ſoin de l'agriculture: Mais depuis l'ordre des choſes étant établi, & la fecondité aiant été donnée à la terre, l'agri-

l'agriculture & les pluies ont été néceſſaires pour la production des plantes. Ainſi Dieu départit bien au commencement de l'alliance Evangelique ſon Eſprit, ſes dons & ſa connoiſſance immédiatement à ſes Apôtres; mais aprés que l'ordre de la prédication de la parole a été établi, il n'appelle plus perſonne à ſa connoiſſance, & ne lui augmente ſes graces que par les moiens ordinaires, à ſçavoir, l'ouïe, la lecture & la méditation de la parole que ſes Miniſtres annoncent. De ſorte qu'il y a la même difference entre la maniere en laquelle les Apôtres ont été illuminez, & celle en laquelle nous nous avançons de connoiſſance en connoiſſance, qui ſe peut remarquer entre l'écriture & l'impreſſion. En celle-là on forme lettre aprés lettre, ſyllabe aprés ſyllabe, mot aprés mot, ligne aprés ligne, page aprés page; mais en celle-ci l'on forme pluſieurs lettres, pluſieurs ſyllabes, pluſieurs mots, pluſieurs lignes, & pluſieurs pages tout à la fois. Ainſi les ſaints Apôtres ont tout à coup reçû une pleine connoiſſance des myſteres de la Religion Catholi-

que, là où nous ne l'aquerons que peu à peu, & ſuivant que nous aportons d'attention ou à ce que nous liſons ou à ce que nous oions de la doctrine de l'Evangile. Or comme nous ſommes plus obligez à Dieu de la lumiere qu'il a communiquée au Soleil pour nôtre uſage que n'eſt le Soleil même, & comme encore nous lui ſommes plus obligez de la fécondité qu'il a dounée à la terre pour nôtre entretenement que n'eſt la terre même: Auſſi ſommes-nous en quelque façon plus obligez à Dieu des graces que pour nôtre bien & nôtre avancement en la pieté il a départies à ſes Prêtres, qu'eux-memes qui ne les ont reçûës que pour nous.

JUIFS. Les Docteurs des Juifs diſent que les dix Commandemens étoient écrits ſur les deux Tables en telle ſorte qu'on n'eût ſçû trouver la place pour y ajoûter un ſeul mot. Plût à Dieu que cette même loi de Dieu & les promeſſes Evangeliques fuſſent en cette maniere gravées dans nos cœurs, qu'elles occupaſſent toute ſa largeur, & le rempliſſent ſi bien qu'aucune

autre

autre choſe n'y pût trouver place.

Colore plerique Judæi ſunt plumbeo, & neſcio quid olent & in vultu habent unde à cæteris nationibus facile dignoſcuntur. In promptu ratio eſſe videtur, patria nimirum Luſitania. At vulgus hoc refert ad gentis opprobrium, ad occultam Dei vindictam; alii ad melancholicum humorem ex diuturno mœrore dominantem referunt: alii verò jocantur quaſi nimio coïtui operam dent, ſtudentes ſcilicet propagationi gentis Judaïcæ & Meſſiæ generationi.

J'AI de l'amitié pour les gens de vertu, & pour ceux qui m'aiment. J'ai de l'eſtime pour les gens d'eſprit & pour les ſçavans. J'ai du reſpect pour les gens d'Egliſe & pour les gens de qualité. J'ai de l'amour pour les bons livres & pour les belles perſonnes.

IDOLOLATRIA. Inter cæteras nobiles quæſtiones quas tunc agitabat Voëtius, hæc erat circa Idololatriam. Aliquis poſt ſævam tempeſtatem perpeſſam tandem appendit ad oras ignotas, continentiſque compos factus circa meri-

diem, ut vitet æstus incommoda ad proximam arborem in genua procumbit preces Deo gratiarum actrices fundens. Erat autem arbor illa infamis superstitione, ut pote in qua incolæ Idolis immolabant, & ex qua fatidica cacodæmones hominibus illudebant. Quæritur, utrum vir ille bonus Idololatriæ reus teneri debeatur? Responsio fuit, duplicem esse Idololatriam, materialem unam, formalem alteram.

MANASSES-BEN ISRAEL. Experiri volui quid à Religione Christiana Romana Manassem-Ben Israël virum sapientem absterreret; sed nihil objecit præter ἀναπιοφανή; Legis Mosaïcæ auctoritatem, nulli alii cessuram ex Dei sibi constantis promisso; Judæorum admirabilem subsistentiam in medio hostium, ut erat illa rubi in medio ignis, cujus considerationi addebat, notandum inter Christianos non tolerari genus quidquam hominum minimè malum, quod bella omnia & persecutiones religionis causâ damnat; cùm interea locus sit ubique Judæis, qui sperant se potituros aliquandò summo imperio, & nationes in quarum

rum medio degunt internecioni destinant. Quod cùm ultrò gloriabundi fateantur, protectionem quandam divinam arguit, quæ fævituros hostes inhibet. Objiciebat præterea dogmata de quorum veritate dubitant quam plurimi Christi religionem profitentes. Familiariter agebat Manasses cum Vossiis, Barlæo & Episcopio; apud quem, cùm diebus præparationis ad superius Pascha invitaretur cyatho vini, excusavit se propter cyathum, cervisiæ propinandæ inservientem, in quo residua poterat esse atomus quædam fermenti.

Rabbi Manasses-Ben Israël in libris Rabbinicis, Doctorum judicio, hujus ævi versatissimus, & scriptis cognitus, salutari meruit à me. Latinæ linguæ non ita peritus erat, ut aut scribere aut ex tempore loqui posset expeditè, sed editos libros Lusitanicè *Conciliatorem*, *de Resurrectione*, & de *Creatione*, verterant Dionysius, Vossius, Vorstius, & alii amici.

L

LIVRES. Un ignorant me disoit qu'il aimoit fort les livres *in folio*, & moi *in fructu*, lui dis-je.

L'on tient à un si haut prix les livres nouveaux à Paris, & de ces livres nouveaux, il y en a de si mauvais, que je fais conscience de si mal emploier l'argent de mes amis qui me prient de leur en envoier.

LEYDÆ multi sunt Galli sive Wallones. Fossarum aqua graviùs olet æstate, tum ob situm humiliorem, tum à coriariis & vilioribus artificibus sordibus omnia inquinantibus.

DE LA LECTURE. Je prens bien plus de plaisir & j'admire bien davantage un écrit lorsque je remarque que celui qui l'a composé vient de loin, & a voiagé en bon équipage, *Atque omne immensum peragravit mente animóque*; que lorsque je m'aperçois que mon Auteur n'est point sorti de son païs, & qu'il a passé sa vie

à

à cultiver ſon petit patrimoine. J'ajoûte d'ailleurs plus de créance à un homme qui a l'ame belle & bonne, qui me paroît homme d'honneur, & que j'eſtime ſage & moderé; qu'à un eſprit vif & emporté, & qui ne garde point de meſure, qui entre trop ſouvent en furie contre les vices, & qui deſcend quelquefois dans les plus baſſes flateries ſans aucune néceſſité.

LE BON USAGE DES BONNES LETTRES. Ce que les Sages nous ont prêché il y a long-tems, *ut ne quid nimis*: Qu'il faut éviter les excés en toutes choſes, ſe trouve ſi vrai en moi, que j'ai à me repentir de ce que j'ai trop bien retenu quelques-unes de leurs autres inſtructions. Je n'eus pas plûtôt mis le nez en ma jeuneſſe dans les livres qui traitent de la belle Philoſophie, dans les œuvres de Galilée, de Gilbert, de Bacon, de Lucréce & de Gaſſendi, que je ne peus plus regarder le Zabarella, ni les Conimbres. Les Beautez de la franchiſe & toutes les vertus qui rempliſſent le cœur d'un vrai magnanime dans les morales

d'Ariſtote, ne m'eurent pas plûtôt frapé la vûë, que j'en fus éperduëment épris; & ne trouvai plus mon compte dans les perſonnes dont je loüois auparavant les bonnes qualitez. Le profond raiſonnement de la Politique de M. Hobbes ne fut pas ſi tôt dans mon eſprit, que je pris l'alarme de me voir dans la ſocieté civile en un lieu plus dangereux que je ne penſois. De ſorte que comme la haute morale me rendit plus ſec dans mes complimens, & plus retenu en la diſtribution des loüanges; la grande politique me fit chercher des amis avec empreſſement, & me jetta dans une extrême défiance de tous ceux qui ne l'étoient pas. Mais je m'aviſai trop tard de me tenir ſur mes gardes, & de n'emploier pas toute la douceur & toutes les belles paroles dont j'avois fait déja une aſſez grande proviſion dans la Rhétorique & les humanitez. Je m'étois même ſi fort accoûtumé au débit de ces denrées que je ne pouvois plus m'en empêcher. Et tout cela, ſans doute, a produit un plus mauvais effet dans mon

ame, & pour mon bonheur, que ſi je ne me fuſſe mêlé que d'une ſorte de trafic, & que ſi je n'euſſe jamais eu à debiter que d'une ſeule ſorte de marchandiſe. Il eſt mal aiſé d'avoir dans un même Magaſin du fer & du cuivre, du plomb & de l'étain, de l'or & du mercure, ſans qu'ils ne contractent de mauvaiſes qualitez, ou que du moins la couleur n'en ſoit alterée. Qui ſe tient dans la Philoſophie à la Scolaſtique, ſoûtient des Théſes, prend le bonnet, acquiert un tître, étourdit quand il veut par ſon caquet toute une Aſſemblée, & dans les bonnes compagnies fait taire les plus honnêtes gens. Qui n'a qu'éfleuré les preceptes de la morale, fait des civilitez à tort & à travers, donne de l'encens à pleines mains à tout le monde & paſſe pour fort honnête homme, avec une légére incruſtation de vertu. Qui n'a point creuſé dans les fondemens de la Politique, & qui s'eſt arrêté à la ſuperficie de cette ſcience, peut y tracer cent mille figures, & donner aiſément carriere à des raiſonnemens frivoles, qui tous enſemble

n'ont pas la force d'une demonſtration. Je dirois volontiers là-deſſus à nos Muſes, qui m'ont tiré de mes premieres études, & qui m'ont détourné des penſées du vulgaire, qu'elles m'ont fait plus de mal que de bien, vous m'avez privé, mes cheres amies, d'un plaiſir qui m'étoit bien doux, & vous avez arraché de mon eſprit des erreurs qui lui étoient fort agréables.

Pol me Pol me occidiſtis amicæ,
Non ſervaſtis, ait, cui ſic extorta voluptas,
Et demptus per vim mentis gratiſſimus error.

LANGUE LATINE. Il y a un certain tour dans la langue Latine, où l'on dit les choſes d'une maniere toute autre qu'en François. Je ne ſçai ſi c'eſt par la préoccupation que nous avons de l'Empire Romain & de l'heureux ſiécle d'Auguſte; mais il nous ſemble à nous autres Latiniſtes, que nous nous exprimons plus noblement, & que nous donnons mieux dans la vérité lorſque nous écrivons en la langue des Doctes.

LUTHERI verba in Henri-

cum

cum VIII. *Glorioſus Rex, ſtultus Rex. Ego ſine larva & apertè dico Regem Angliæ Henricum iſtum planè mentiri, & ſcurram leviſſimum mendaciis ſuis magis referre quàm Regem. Cum mendace ſcurra loquor Regiis titulis velato*, &c. Quæ an chriſtianum hominem deceant videant alii.

M

MARESIUS. Luſtratus Samuëlis Mareſii *Antichriſtus* revelatus, in Hugonis Grotii Appendicem, quo ſcripto ante multos retrò annos nullum prodiit deterius, tam atro livore conſperſum, à chriſtiano viro cuſum, tam parum mitem Chriſti Spiritum redolens. Ex eo conjice quod in virum magnum uſurpet illud Chriſti in Judam, *Fac citò, quod facis* (quod nullum lapidem non moveat ut Suëcos à legato avertat; quod Puteanum dicat à Grotio objurgatum cùm in neſcio quibus diſſentiret. Quæ vana quidem & futilis eſt exprobratio, cùm ignoret Borborita comitatem, non dicam Grotii, ſed

omnium Lutetiæ in honesto loco degentium. Non sic vivitur. Cùm dixisset Grotius inter monachos, quos Borborita vocat spiritus impuros, multos esse bonos viros, reponit Maresius Tom. 2. pag. 525. *Vide quam bene olet Grotio ipsum Papæ Stercus*; quæ fœda vox mire sapit insulsam, sed malam mentem, & Erabronem iratum refert. pag. 555. *Vellet Grotius ubique esset impunè Arianis & Samosatenis, ut ipse sit semper in tuto : vellet bannitis & expulsis sententiâ publicâ liberum esset redire, ut possit & ipse in Hollandiam reverti.* An ignoras, Maresi bipes pessime, quid contigerit Phocioni, Fabio, Scipioni, Socrati, ne alios è sacra historia accersam, qui in patria malè habiti fuerunt, & magno quidem patriæ damno. Mira est Dei providentia quæ tantum virum à tractatione Reipublicæ avertit, ut otium suum impenderet litteris, pietatique promovendæ, editis tam præclaris in sacrum Codicem Annotationibus, & cudendo opere absolutissimo de Jure Belli ac Pacis.

..... Non ætatis noſtræ, non temporis hujus,
Sed veterum emunctas redolentia ſcripta lucernas.

Notabantur in Mareſio pueriles joci, verbi gratiâ, de Mileterii libris, quos ligno viridi conferas jure; quia longè plus habent fumi quàm lucis. Ait Mileterium non prorſus ad Catholicos deficere, ne cum paupere Ariſtotele cogeretur ire pedes, frigidè, τῇ σχολαστικῇ νόησις. pag. 566. Mileterius ſcripta ſua non *ad libros*, ſed ad *libras* componit. pag. 567. Ex quo (ſcilicet nomine Mileterii) tam facilè quis Mulionem, ac Grotius ex me fecit Borboritam. De D. Grotio & Mileterio uſurpat, *Mulus mulum fricat.* Nemo non peſſimus qui oris præſtantiam viri admirandi intuitus fuerit talia effutire ſuſtinebit. Quod autem Borborita Auream Mileterii pennam dicit, quia auro conducta, non malè dicitur. Veteres γλωσσοχώσους vocabant, quorum lingua venalis proſtabat.

MARRAN. Un Avocat de Montpellier, que je ne nommerai pas, avoit gagé avec un ſien ami, qu'il apel-

appelleroit ſon adverſaire, Marran, en pleine Audience, *Meſſieurs*, dit-il, *aprés pluſieurs dilaiemens ma partie* m'a ren..., m'a ren... *m'a rendu mon procés.*

*MAUGIS D'AYGREMONT avoit ſans doute beaucoup d'eſprit, beaucoup de lecture & une longue pratique de la Cour; mais il n'avoit que de cét eſprit qui ſe fait remarquer par les mauvaiſes conſéquences, & par les ſiniſtres Jugemens qu'il n'eſt pas mal aiſé de faire ſur toutes choſes à qui a un peu de ſens commun & d'expérience des affaires du monde. Il réüſſiſſoit en brocards, en ſarcaſmes & en impuretez, à quoi il raportoit toutes ſes lectures, & tout ce qu'il avoit remarqué dans un âge de ſoixante-quinze ans. Il me paroiſſoit d'eſprit pedant, avare & luxurieux. Je remarquois ſa pedanterie en ce qu'il parloit beaucoup ſans ordre & élegance; mais avec recherche continuelle d'équivoques, d'alluſions & de traits mordans. Il s'empreſſoit de dire tout ce qu'il ſçavoit d'une matiere, & ſur tout des termes de Doctrine: puis il paſſoit

paſſoit à d'autres ſujets, & affectoit de montrer une grande polymathie. Ceux qui ſçavoient à fond les choſes voioient bien qu'il ne faiſoit que les effleurer, & qu'il commettoit force bevûës; mais cela ne paroiſſoit pas aux autres, & le credit qu'il s'étoit acquis parmi les gens de Cour, en debitant ſes denrées avec une forte aſſertion accompagnée de quantité de blaſphemes, autoriſoit auprés d'eux ſa pedanterie. Je decouvrois ſon avarice en ce qu'il aimoit le jeu, & ſa luxure paroiſſoit dans les termes ſales & débordez qu'il avoit continuellement dans la bouche.

LES MEDECINS ſont dans la connoiſſance de la Phyſique comme les Quinze-vingts, & tout le reſte du peuple eſt comme les aveugles provinciaux qui ne ſçavent point les êtres de Paris. Les Quinze-vingts vont à tâtons par les ruës, & par une longue habitude trouvent les Egliſes où ils ont à faire ſans les voir ni ſans ſçavoir comment elles ſont faites: Les Médecins en font de même dans le corps humain, dont ils

ſçavent les êtres par je ne ſçai quelle routine, qui les conduit heureuſement là où ils veulent aller, & en des endroits qu'ils ne connoiſſent pas.

C'eſt une choſe pitoiable d'entendre les Médecins apuier de ſi mauvaiſes raiſons les remedes qu'ils pratiquent ſouvent avec plus de bonheur que de ſcience, & peut-être je ne rencontrois pas mal définiſſant en bonne & joyeuſe compagnie de Médecins leur pratique commune *l'impudence de dire de ſotes raiſons d'un mal, comme ſi elles étoient véritables : La témérité d'ordonner des remedes incertains, comme s'ils étoient infaillibles : La vanité de tirer de la gloire des heureux ſuccés, & l'adreſſe d'excuſer les mauvais évenemens ou les fauſſes prédictions.*

MEDECINE. Il n'y a point de connoiſſance qui nous fut plus *néceſſaire*, qui ſoit plus *obſcure*, & qui ait été de tout tems plus *négligée*.

LES SCIENCES MATHEMATIQUES ſont la vraie Métaphyſique, & la morale eſt la vraie Théologie. Elles s'élevent toutes

tes deux de la Phyſique, & la ſocieté civile eſt de leur invention : car nos Arts & nôtre Police en viennent, & d'elles nous tirons toutes les façons de faire qui nous diſtinguent des autres animaux. Ils ſuivent la nature toute pure, & comme ils ne ſe propoſent que peu de choſes néceſſaires à acquerir, ils n'ont pas tant de reſſorts & de machines à remuër que nous qui travaillons aprés une infinité d'autres qui leur ſont ſuperfluës. Mais neanmoins de peur que vous ne me quereliez de ce qu'il ſemble que j'établiſſe d'autres choſes que les naturelles ; je vous avouë que la morale & les Mathématiques y retombent ; que la Phyſique eſt un Ocean auquel toutes nos connoiſſances ſe vont rendre. Nous nommons eſprits des ſubſtances fort déliées, & nous ne les diſtinguons des corps que parce qu'ils ont moins de dimenſion que certains autres, & non pas à cauſe qu'ils n'en ont point du tout.

ÆGID. MENAGIUS. La Reine de Suede diſoit de lui aprés qu'il eût publié ſon livre des Origines

gines de la langue Françoiſe. Certainement M. Menage eſt un tres-ſçavant & tres-honnête perſonnage; mais il eſt le plus incommode du monde, il ne ſçauroit laiſſer paſſer le moindre mot ſans ſon paſſeport; il veut ſçavoir d'où il vient, & où il va.

Ægidius Menagius, Andegavenſis Cauſidicus; quam in foro gloriam conſequi non potuit, in profitenda politiori litteraturâ quæſivit. Itaque ad patrimonium ſatis amplum properè ſuperaddito reditu ex rebus Eccleſiaſticis ope magnatum, & Servieni imprimis, comparato, totum ſe libris & famæ tradidit. Homo laudis ſitibundus, genii non magni, ſed labore improbo, immiſcens ſe vividiorum ingeniorum ludis, quorumvis eruditorum imitabundus; an ſatis felici conatu judicabunt qui ejus ſpecimina viderint, in quibus ratiocinii parum, variæ lectionis quidem multum invenient, hinc factum ut poëmata, Latina, Gallica, Græca, etiam Italica protulerit, & Poëtas Italos, quemadmodum & gallos, commentatus, de originibus

bus quoque Italicæ linguæ poſt gallicam ſcribere ſuſceperit, nempè ut in Italia inclareſceret; & notas in Laërtium, in Anglia excudendas corraſerit; tum amœnitatum flores in forum ſparſerit, nihilque non tentarit rumori faciendo, potiuſquam ſeriò juvandis diſciplinis; nam ut ſibi diſceret, vel ſaperet, curavit nunquam, de magnâ magis, vel qualicumque, potius quàm de bonâ famâ ſollicitus. Quod dico, ne quidquam eorum quæ meminerim celem, non verò ullo in hominem iſtum odio, quem colui ob refertam plurimâ litteraturâ memoriam, & cui me devinctum profiteor ob mentionem de me in Laërtio ſuo perhoneſtè factam; ſed cùm ſit amicus Plato, amicus Ariſtoteles, magis tamen amica veritas, cui dudum lito: fatendum in Menagio cerebroſum neſcio quid viris quibuſcum familiariter vixit, ſemper diſplicuiſſe; quod ab alio ejuſdem propemodum farinæ Poëta gallo animadverſum, à Cotino, inquam, palam omnibus factum eſt in illa grandine Epigrammatum, quibus Menagium

gium obruere, & Lutetiæ ridendum propinare tentavit. Res est memoratu digna, quæ ita se habuit. Luserat Cotinus ****.

MERCATUS, Médecin étoit extrêmement familier avec Ferdinand, Roi d'Espagne, son Maître. Un jour que le Roi s'étoit dénoüé la Clavicule; Mercatus en la lui racommodant lui demanda mille pistoles pour ses bons services. La repartie du Roi fut prompte, *Sume quantum vis, habes Claviculam.*

SE MARIER. Se mettre dans un Convent, se marier & se jetter dans un précipice, sont trois choses, dit-on, qu'il faut faire sans raisonner.

MERE'. J'ai lû les conversations du Chevalier de Meré, l'Auteur ne s'y nomme pas; mais il me l'a donné de sa main propre, & je le connois fort particulierement. Je vous assure que ce n'est pas un Docteur qui regente dans une Classe; & qui dicte méthodiquement des leçons à ses Ecoliers; que c'est un esprit délicat qui touche finement les choses, & les laisse presque toutes à deviner aux personnes sçavantes & judicieuses. Je ne suis pas de ce nombre;

nombre; mais quelquefois il arrive par hazard à un ignorant, auſſi bien qu'à Michel de Montagne, de lire dans Tite-Live ce que de plus Doctes que luy n'y liſent pas. Il me ſemble que je me promene dans ce livre comme dans un jardin où je découvre à chaque pas de belles allées, & au bout des jets d'eau, des ſtatuës & des perſpectives.

MINISTRE. J'eſtime que la converſion d'un Gentilhomme opere davantage dans ſes Terres que celle du Miniſtre qui y prêche: car un autre vient à la place de celui-ci qui le rend aiſément odieux, & le fait paſſer pour tout ce qu'il lui plaît à ſon peuple; là où un homme de qualité demeure fixe ſur le lieu & y fait valoir ſa puiſſance. Il n'y a que le Miniſtre dont la converſion ſemble plus mal aiſée, à cauſe de l'opiniâtreté de la créance, laquelle il eſt acoutumé de prêcher dés ſa jeuneſſe, à cauſe de l'interêt & de l'honneur qui l'attache à ſon parti: Elle eſt du moins d'édification à cauſe qu'on déclame contre lui, & que ſa mauvaiſe fortune l'oblige de recevoir

voir quelques assistances de l'Eglise qui le reçoit. Il est mal aisé en fait de Religion de faire entendre à quelque accommodement les Vieillards, les Auteurs & les Ministres qui sont mariez: Les premiers sont fort obstinez: les autres ont de la réputation à perdre; & les derniers se défient des moiens que l'on auroit de pourvoir à la nécessité de leurs familles.

MOLIERE. Il y a dans les Ouvrages de Mr. de Moliere un admirable tour d'esprit, une adresse qui se trouve en peu d'Auteurs, un rafinement pour la Comedie, dont les plus grands Maîtres ne s'étoient point encore aperçûs, un assaisonnement qu'on n'avoit pas sçû donner avant lui, & qui s'accommode au goût de tout le monde; c'est pourquoi il arrive que les ignorans aussi bien que les gens d'esprit, courent également aprés ses Comedies. Mais les prémiers n'y sont pas attirez par ce qui y charme les yeux sçavans & les oreilles délicates. Ceux-là n'y trouvent que le plaisant, & ne sont amoureux que du Burlesque; mais ceux-

ci

ci remarquent juſques où il a pénetré dans les mœurs des hommes, & reconnoiſſent les traits d'une belle Philoſophie.

DES MECHANS. Qu'y a-t'il de plus pernicieux dans une petite ville qu'un grand Juriſconſulte injuſte & chicaneur? Qu'un habile Médecin empoiſonneur? Qu'un grand Predicateur ſans conſcience? Qu'un Gentilhomme Bréteur & bien à cheval, qui eſt orgueilleux & téméraire? Qu'un grand Politique mal intentionné? Qu'un ſçavant Litterateur critique à toute créance?

MESNARDIERE. *Raiſonnemens de Meſnardiere, Médecin ſur la nature des eſprits qui ſervent aux ſentimens.* Son livre a été imprimé l'an 1638. Juſqu'à ce que je les aie mieux compris que je n'ai fait, je ne dois pas les préferer à ceux d'un Maſius, d'un Tolet, d'un Raconis ou de qui que ce ſoit du vulgaire des Philoſophes: Et cependant (choſe étrange) ce Perſonnage mépriſe les ſentimens de l'école, & fait profeſſion de néteté, de politeſſe & de bon ſens.

MA-

MACHIAVEL. Nicolaï Machiavel Florentini Princeps, cujus libri minuit lectura famam : satis confusè res tractantur : alia quamplurima acutiora addi possent. Peritus erat author rerum sui temporis, nec-non in historiis veteribus versatus. Quæ in Livium differit frugis visa sunt melioris. Ars militaris prætermissa. Historiam Florentinam audivi olim opus esse eximium ; at nunquam vidi.

MEDICIS. La famille de Medicis des Ducs de Florence d'aujourd'hui vient peut-être de quelque riche Médecin : Car elle porte cinq Pillules en ses Armes.

JEAN BAPTISTE MORIN a fait un fort sot livret contre un plus grand sot Antoine Villon & de Claves, Chymiste, qui avoit proposé des Théses contre toute la Philosophie d'Aristote. J'ai lû encore un livre de ce même Auteur qu'il intitule, *Solutio antiqui problematis de motu vel quiete telluris*, où l'Auteur se montre peu versé ez mathématiques, insolent, présomptueux & homme de mauvaise foi, corrompant les raisons

& ne les propoſant pas avec toute leur force, taiſant les autres qu'il n'entendoit pas, ou auſquelles il ne ſçavoit que dire, & injuriant Keplerus, Lansbergius & autres grands Perſonnages qui ne ſont pas de ſon opinion.

MUSART. C'eſt le propre des Muſes de nous amuſer. *Muſart* vieux mot oppoſé à Guerrier.

LE P. MERSENNE. Les queſtions Phyſico-Mathématiques aſc. 46. du P. M. M. M. Les Méchaniques de Galilée; & les préludes de l'Harmonie univerſelle. Le P. Merſenne eſt homme curieux, de bon eſprit, & verſé dans les Mathématiques; ſes queſtions ſont la plû-part peu importantes, des autres il ſe contente de les propoſer; & de dire qu'il y a beaucoup de choſes que nous ignorons, par exemple; pourquoi le cryſtal & le verre ſont diaphanes, &c.

MOINE. Un certain Moine aiant quité le froc demandoit quelque aſſiſtance au feu Prince Maurice, qui lui dit, *Cujus causâ huc veniſti?* Le Moine répondit, *Religionis*, le Prince ajoûta, *Religio*

cujus generis? A quoi le Moine repartit, *fæminini? Ergo;* infera le Prince d'Orange, *Tu huc veniſti propter genus fæmininum:* Tant il eſt vrai que la plûpart de nos Moines qui ſe font de la Religion Prétenduë Reformée, ne le font que par un motif de débauche.

J. B. MANZINI. *Les Harangues, ou Diſcours Academiques de Jean-Baptiſte Manzini* 1640. Il y en a vingt-deux traduites de l'Italien par Scudery avec beaucoup de licence. Il ne fait pas difficulté de retrancher de ce que dit ſon Auteur, & d'ajoûter du ſien ce que bon lui ſemble; Bien eſt vrai qu'il y a beaucoup de choſes dans l'original qui ne valent guere, mais il faloit ou les ôter toutes, ou ne toucher à aucune. D'ordinaire ces Italiens ſont pleins de métaphores qui dégenerent en galimatias à force d'être continuées. Ils ont ſouvent des penſées fort abſtraites & font les ſubtils à contre-tems, là où il ne faut que raiſonner communement. C'eſt crême fouëtée. Vous diriez d'abord qu'il y a du bon ſens, mais quand on y regarde de prés

on

on découvre une mauvaiſe Antithéſe, une ignorance, ou une abſurdité. Ce que je ne me veux pas étendre à montrer par le menu, comme étant choſe peu importante, qui a été aſſez faite en préſence de nos amis Morus & Baudart. *Orationes ſunt ambitioſorum opera: otioſorum cibi.* Je ne veux pas condamner abſolument cette ſorte d'Ouvrages. Je louë l'eſprit de ceux qui les font, & confeſſe que je ne ſerois pas capable de mieux faire. Aprés ce que je viens de dire de cét Auteur, on ne s'étonnera pas que Scudery ait été obligé de faire de grands changemens à ce livre. Je ſuis ſeulement ſurpris qu'il ait voulu perdre là ſon tems. J'avouë que Scudery eſt Poëte, qu'il eſt Orateur, mais tout cela ne me fera pas changer d'avis. Il eſt ſi difficile dans ces ſortes d'Ouvrages de ne tomber pas dans des fautes qui choquent le bon ſens, qu'il vaut peut-être mieux n'écrire du tout point de ce ſtile, du moins ſur de tels modéles, que de s'expoſer à faire juger qu'on n'en connoît pas les loix. Le tî-

tre de l'Italien eſt, *Furori della Gioventù, exercitii Rhetorici*, que je trouve tres-modeſte.

*EDMUNDUS MERCERUS Gallus, homo Vitriaci in Campaniâ natus, cùm plures liberos ex uxore ſuſcepiſſet, alendæ familiæ, Polonos, & exteros alios, domo ſuâ excipiebat, & Gallicam linguam edocebat, unde in Socinianiſmum per Arminianiſmum gradatim deſciverat. Erat ille doctus Græcè Arnobii & Tertulliani, ad quos authores explanandos mirâ pollebat ſagacitate quæ leviculâ mutatione litterulæ factâ in aliam affinem ſenſus elegantiſſimos in locis obſcuriſſimis concinnabat, ſeu immiſsâ in tenebras luce clariſſimâ. Obſervationibus ſuis criticis in unum faſciculum congerendis ſeptuagenario major ſeſe demum accinxit.

*PETRUS DE MARCA nobili familiâ in Bearniâ, natus anno 1594. à Medicis, ut moris eſt Lutetiæ, confoſſus nimiâ phlebotomiâ, ſenex anno uno minor ſeptuageſimo.

N

NESCIO. Nulla eſt blaſphemia à quâ magis abhorreant plerique mortalium, quàm ab iſtâ voce pulcherrimâ *neſcio*. Aſt ego lubenter illam uſurpo, nec in iſta rerum denſa caligine, jactantibus auſtris, portum ullum in quem me recipiam tutiorem invenio.

NIL. La nouvelle demonſtration du débordement du Nil que fait Mr. Deſcartes eſt de l'atribuër au Nitre, qui donne auſſi la fécondité, & qui rend ce limon peſant. Mais je m'étonne comment c'eſt qu'enfin ce Nitre ne s'épuiſe, ou que le lit du Nil ne s'aprofondit à meſure que la chaleur en tire le Nitre. Quelques Eſpagnols & Pirard, diſent qu'il plût à Goa & dans tout ſon parallele preſque tout le tems de nôtre Printems, qui eſt à ceux de ce climat leur Automne, à ſçavoir, Mars, Avril, Mai; de ſorte que ceux du païs font proviſion de tout ce qui leur eſt néceſſaire, & ne ſortent preſque point durant toute cette ſaiſon, comme en nos mon-

tagnes ceux qui ſont enfermez de la nége en Hiver. Ce parallele a fort peu de continent & eſt preſque tout de mer: l'eau des Iſles s'écoule par des canaux dans la mer; outre que la courſe de leurs rivieres n'étant pas longue, il ne s'en amaſſe pas beaucoup pour ſubmerger le terroir. Neanmoins le fleuve Zaire en Manicongo, qui a un cours aſſez long, s'enfle, & le Rio de la Plata au Perou pareillement. Or le Nil prend ſa ſource és montagnes de la Lune dix dégrez au delà de la ligne. Cela ſeroit fort recevable s'il ne me reſtoit une difficulté; c'eſt que le Nil ne s'enfle pas en la même ſorte que les autres rivieres par une viſible deſcente de l'eau, qui le 17. jour de Juin vienne en plus grande abondance du côté de ſa ſource; mais au grand Caire prés de ſon embouchure il déborde à même tems que plus haut tirant vers Ciréne: de ſorte que ce n'a pas été l'eau qui eſt deſcenduë de ce côté-là qui a inondé le terroir de Ciréne avant celui du grand Caire.

O

ORNEMENS. Je me souviens d'avoir vû les Ornemens Sacerdotaux de l'Egliſe Cathédrale de Nôtre-Dame de Roüen, qui me furent montrez par le Sacriſtain, qui ſont les plus beaux & les plus riches de France ; les perles n'y aiant pas été épargnées en la broderie, & les hiſtoires y étant au petit point fort vivement dépeintes: J'y remarquai en une chaſuble la tentation, & le Diable habillé en Capucin, qui eſt une choſe fort plaiſante.

ORAISON. Huit Oraiſons de Ciceron traduites en François avec une élegance incomparable. Il eſt vrai que les Traducteurs ſe ſont donnez beaucoup de licence ; laquelle ils ont voulu excuſer par un Vers d'Horace pris en un ſens tout contraire à ſon intention: Car Horace dit qu'un Imitateur ne doit pas être comme un fidéle Traducteur qui tâche de traduire mot à mot: & ces Meſſieurs ont eſtimé qu'Horace délivroit de cette peine

le Traducteur, en disant, *Nec verbum verbo curabis*, &c.

ORGUEIL. Quand je songe à l'orgueil ; j'ai pris garde que naturellement les hommes avoient de la peine à se souffrir les uns les autres ; qu'ils n'osoient pas se regarder fixement, & que c'étoit pour cela que l'on baissoit la vûë auprés de ceux que l'on respecte. En effet l'homme est un glorieux animal, & qui ocupe volontiers ce peu d'esprit qu'il a à chercher les défauts de son compagnon : Or comme les yeux sont les fenêtres par où il semble que l'on entre plus facilement que par ailleurs dans les pensées, l'ame se tient là sur ses gardes, & prend l'alarme dés que quelqu'un s'en aproche & se presse un peu trop pour y entrer. D'ailleurs comme nous sentons nos foiblesses, il nous fâche qu'on les vueille trop curieusement reconnoître, & toûjours nous soupçonnons qu'en nous regardant trop atentivement, on n'est jamais long-tems sans mal penser de nous. Et je me souviens là dessus d'avoir ouï raconter assez plaisamment à un de mes amis qu'étant à la

queuë

queuë de cinq ou ſix litieres qui alloient de conſerve à Nôtre-Dame de Lorette, tout le convoi fut obligé de mettre pied à terre pour ſéparer deux ſœurs qui s'étoient priſes aux cheveux dans la prémiere litiere. Le ſujet de leur querelle étoit qu'à force de s'être regardées, la plus jeune avoit enfin dit à ſon aînée, qu'elle lui paroiſſoit fort laide ce jour-là; de quoi la cadette aiant reçû un grand ſoufflet, il s'étoit enſuivi le deſordre, dont la cauſe ſervit de divertiſſement à la compagnie durant tout le reſte du pélerinage.

HIER. OSORII Luſitani Epiſcopi Algabrienſis *de Vera ſapientia* lib. v. Pium opus & diſertum, ab ſcopo, qui eſt oſtendere, *omnes ſapientiæ opes in Chriſti diſciplina conſiſtere*, & à latinitate auctoris, quo nemo feliciùs avorum noſtrorum memoriâ Ciceronem eſt imitatus. Scripſit etiam libros *de Gloria*, ut amiſſos Tullii aliquatenus repararet, *de Nobilitate Civili & de Chriſtiana*, *de Senectute*, *de Religione*, *in Iſaïam*, *de Inſtitutione Regis*, *Hiſtoriarum Portugalliæ*; alia multa facundè, ita me Deus

amet, & quæ plus ſolido perennabunt ævo.

P

DE LA PHYSIQUE ſelon Epicure, ſe font les bequilles de la Morale. Elle s'en aide lors qu'elle eſt impotente, & qu'elle a quelque rheumatiſme qui l'empêche de marcher. Ceux qui ont naturellement la Morale aſſez forte n'en ont que faire; & j'en connois qui s'en paſſent, qui marchent droit dans le chemin de la vertu, & ne s'égarent point de la route du bon ſens avec fort peu de connoiſſances Phyſiques. Ils en ont quelques legéres idées plûtôt pour l'ornement de l'eſprit que par néceſſité; comme ceux qui ſe portent bien, tiennent quelquefois en ſe promenant une grande gaule à la main, qui leur ſert plus de contenance que d'apui. Tel étoit nôtre ami ***.

LES PARADOXES ſont dangereux à débiter; ils ſont des médailles pour les curieux & non pas de la monnoie pour le peuple.

POETE. Malherbe avoit été prié

prié par un Poëte Provincial de lui corriger une Ode au Roi. Le bon homme comme le Poëte revint, lui dit, qu'il n'y avoit que quatre mots à ajoûter. Le Poëte pria Malherbe qu'il eût l'honneur de les recevoir écrits de ſa main; Malherbe écrivit au deſſous du Titre *AU ROY, POUR TORCHER SON CUL*, plia le papier, & le donna au Poëte, qui l'en remercia un million de fois, & partit ſans voir ce qu'il avoit écrit.

Il y a plus de Verſificateurs que de Poëtes. Tous les Poëtes ne ſont pas ſçavans. Les plus ſçavans ne ſont pas ceux qui raiſonnent davantage; Et ceux qui raiſonnent beaucoup n'ont pas toûjours un grand fonds de bonté.

PONTANUS CÆCUS, à puero literas humaniores & Philoſophiam didicerat, docebatque privatim, is aſſiduus erat lectionibus doctiſſimis elegantiſſimiſque Voſſii horâ undecimâ.

POLITIQUE. Quand un homme eſt bien inſtruit des Loix fondamentales d'un état, des ordres de la Juſtice, de la Police & des Fi-

nances, de la force du Païs, de l'interêt des Princes voiſins, & du génie des partis qui peuvent interieurement cauſer des émotions, il peut à la vérité diſcourir probablement de toutes choſes; mais s'il n'en eſt venu que juſques-là, malaiſément aura-t-il les principales diſpoſitions qu'il faut avoir pour le gouvernement des affaires. Elles ne tournent pas ſur cette ſorte de ſpeculations; & il n'y a rien en quoi les hommes ſe trompent plus ſouvent que lors qu'ils diſent que les choſes iront comme elles devroient aller. La raiſon n'en eſt pas la maîtreſſe; & preſque toûjours ce qui eſt le plus ſagement établi, eſt ce qui eſt le moins ſoigneuſement obſervé. Il ne faut pas avoir beaucoup vieilli dans le monde pour y avoir fait cette remarque.

LE III. TOME DE POLEXANDRE. J'avois lû à Lunel les deux prémiers volumes, & trouvai ce ſtile ſublime; les hiſtoires heroïques ingénieuſement mêlées & démêlées avec une merveilleuſe adreſſe. Quelques-uns ont voulu dire que ce Roman étoit un peu trop triſte,

triſte, & que la plûpart de ſes avantures étranges reſſemblent à celles pour leſquelles on a moins aprouvé les Amadis, & condamné quantité d'autres Romans. Je fus un peu choqué par des penſées de piété qu'il profane, ce me ſemble, en les fourrant mal à propos dans un ouvrage de cette nature. Il fait dreſſer des Croix pour les victoires obtenuës, & chanter le *Te Deum*.

Au quatriéme Tome je trouvai un peu étrange que Soliman ou Iphidamanthe, frére de Polexandre, aprés avoir tant fait de valeureux exploits de Chevalerie, voulut pour complaire à Ennoramita, qu'il ne pouvoit aimer, prendre l'habit de fille, & le nom de Philomelie; qu'en cét état il ſouffrit aſſez long-tems les paſſions de Muleyhaſſen, & qu'il fût poſſible qu'aiant eu une longue & dangereuſe maladie, perſonne ne le reconnût pour ce qu'il étoit. Je laiſſe à part qu'il n'y a jeune homme au monde lequel à 18. ans pût paſſer pour fille, quelque agréable que fût ſon viſage, & quelque douce que fût ſa voix. Il ſe ſert obſtinement de *recouvert* pour *recouvré*.

couvré. Je m'étonnai auſſi qu'Ennoramita aiant la langue percée d'une fléche, & la bouche toute ſanglante pût parler à Soliman. J'y remarquai une façon de parler, qui, à mon avis, ne vaut rien, ** parut aux yeux de * comme le *même* Soleil, lors, &c. Il devoit dire comme le *Soleil même*, ou *comme le Soleil*, ſimplement. Autre choſe eſt, *Sol idem*; autre, *Sol ipſe*; mais cet Auteur n'eſt pas le ſeul qui fait cette faute. Je l'ai remarquée dans nos plus polis écrivains d'aujourd'hui. De tous les endroits émouvans, je n'en ai point rencontré auquel j'aie eu tant de peine à retenir mes larmes, quà celui de la page 318. où Iphidamante eſt tüé; Achomat, que la nouvelle de la mort de ſa femme avoit grandement affoibli, ſuccombe à ce coup, & Melicerte ſa fille expire ſur la bouche de ſon amant.

Pour la derniere partie de Polexandre, l'Epître dedicatoire à Mr. de Liancourt eſt une excellente piéce. Au reſte j'euſſe bien déſiré qu'il n'eût pas mêlé le nom de Jeſus-Chriſt dans un livre de Fables.

PHILOLAUS. Legi, ſed non

non perlegi, Philolai, ſive diſſertationis de vero ſyſthemate mundi lib. IV. Amſt. 1639. opus lutulentum, & quo ſine magna jactura carere potuiſſemus. Voluit autem author oſtendere ſe non eſſe in Mathematicis, & præcipuè Copernici libris, Hoſpitem, ex quibus pleraque deſumpſit, quod fatetur ipſe. Sanè pari jure poterit unuſquiſque excerpta ſua & ſpicilegia pro novis demonſtrationibus venditare. Expectamus tamen alios inſuper libros ejus auctoris, quem vix credo Iſmaelem Bullialdum, cujus ingenium paulò defæcatius fuit in tractatu de natura lucis.

* BENJAMIN PRAULEAU, fils d'un Miniſtre de S. Jean d'Angeli (qui avoit été Moine, & étoit bâtard d'un noble Venitien) étudiant en Médecine à Padouë, il fut rencontré par Mr. de Rohan, qui le prit à ſon ſervice en qualité de Médecin, puis de Sécrétaire; il ſe mêla dans l'intrigue, & fit valoir ſon latin, menaçant les Miniſtres d'une hiſtoire ſatyrique, dont il recitoit des fragmens dans les compagnies. Il accompagna Mr. de Longueville à Munſter, & tranſporta ſa famille de Geneve,

Geneve, où il avoit épouſé la fille de Michaëly, à Paris, & changea de Religion. Il fit à Paris bien des choſes pour excroquer de l'argent à Talleman, au Comte de Tonnerre, Prince de Marſillac, &c.

PEDANT. Un inſigne exemple de l'humeur colerique des Pedans eſt ce que fit en Navarre le Bénéficier, qui à ſon tour faiſant la cuiſine dans ſa chambre garnie, avoit mis une poule dans le pot. Comme elle relevoit les jambes en haut hors du pot, il la repouſſa deux ou trois fois; mais enfin ſe dépitant contre la poule, il lui dit des injures, & entra dans telle colere, qu'il l'a prit par les piez & la jetta par la fenêtre.

Le Pédantiſme a pris ſon nom de ceux qui font profeſſion d'enſeigner aux enfans en particulier ou en public, les prémiers Elemens de la Grammaire, d'où il a paſſé même à ceux qui aprennent à la jeuneſſe; juſques-là qu'à la Cour on traite quelquefois de pedant tous les gens de robe, ſans en excepter la plus auguſte Magiſtrature.

PARIS vaut mieux que la Province,

vince, encore qu'on y rencontre beaucoup de choſes agréables ; & c'eſt pour cét effet que lors que je ſuis dans quelques villes des Provinces, j'en uſe comme les gens de guerre ſe ſervent des hutes & des logemens de l'armée, où ils ne ſe plaiſent qu'en atendant de retourner l'hiver prochain dans leurs beaux apartemens.

SAMUELIS PETITI Avunculi mei Elogium in Epiſtolis Salmaſii ad Staachmannum, pag. 136.

PERRONIUS obiit 5. Sept. 1618.

PASQUIN. On avoit écrit au Paſquin contre l'ingratitude d'un Cardinal, ou d'un Pape, *Plantavi vineam, & inveni labruſcas.* On s'en piqua, & on propoſa une groſſe ſomme à qui diroit l'auteur. Le lendemain on trouva écrit ſous ces mêmes mots, *Iſaïæ* XLIII.

H. DE PISIS Geomantia, quæ nihil aliud eſt quàm Catani & Gerardi Cremonenſis parum concinna compilatio.

PAPE. De loin nous conſidérons le Pape comme un Prince ſouverain

verain qui taille en plein drap, & qui ne ſonge qu'à faire du bien aux gens de vertu, ou qu'à reconnoître juſqu'aux moindres civilitez qu'on lui a faites: Et cela eſt vrai en quelque façon, mais il n'en a pas tant de moien que l'on penſe, & les grands fonds qu'on lui aſſigne ont déja leur emploi, qu'il ne peut pas divertir comme bon lui ſemble. D'en inventer de nouveaux, bien loin de là on ſuprime tant que l'on peut les anciennes maltotes, quoi que la Chambre paie les interêts de quarante-cinq millions d'or. Il n'y avoit pas un ſol dans les coffres de l'Epargne quand le Pape Alexandre VII. décéda, & de long-tems il n'y aura rien qui s'y arrête. Les ſujets de dépenſe honnête & légitime ne le ſeront pas moins: Cette épargne a été tarie par les rapines de Dom Mario.

PIRARD. Les voiages de Pirard en deux volumes, où l'Auteur s'amuſe à nous raconter beaucoup de petites avantures particuliéres, que le lecteur lit avec autant de dégoût qu'il les écrivoit ſans doute avecque plaiſir. Tout ce que j'y apris

apris fut l'hiſtoire du Cocos, dont il parle fort au long. On m'a aſſuré que le livre avoit été compoſé par Mr. B..... ſur les mémoires de ce Pirard Chirurgien, aſſez idiot, & qui n'eût pas été capable de former un diſcours de longue haleine.

A PISE dans l'Egliſe de Saint Jean on voit ſur une pierre un vieil Hermite parfaitement dépeint par la nature même.

LA PEYRERE homo quinquagenarius, ad Legatum in Daniam, la Thuilerie, Lutetiâ miſſus, ob ſermonis Latini peritiam, Calvinianus, ſcripſit libellum Gallicum ad Judæos: de eo in altera Diſſertatione de Origine gentium Americanarum, ait H. Grotius *quemdam nuper in Gallia ſomniaſſe Præadamitas extitiſſe.*

PROVENÇAL. J'ai vû un certain Provençal, qui ſe fourroit par la bouche dans l'eſtomac un bâton de frêne long de trois piez, creuſé au bout en forme de cueillere, qui ſans doute paſſoit au delà du Pylore, puis qu'il le faiſoit toucher au deſſous du nombril, & qu'avec ce bâton il ſe néteïoit l'eſtomac;

C'eſt

C'eſt une choſe qui eut cours à ce que l'on m'a écrit autrefois de Paris en Hollande, d'un certain Anglois qui faiſoit cette gentilleſſe avec une côte de baleine, au bout de laquelle il atachoit une éponge.

PRECAUTION. Pour parler de la Précaution. Je ſuis l'homme du monde le plus ſimple auprés de mes intimes amis, & le plus défiant auprés de tous les autres. Avec ceux-ci je regarde toûjours tout à l'entour de moi, & je vis avec une étrange circonſpection: Au contraire, je n'ai rien de caché avec mes amis, & je dors auprés d'eux avec une profonde ſécurité. J'ai une telle opinion de leur vertu, que je ne crains jamais de mauvais effets de ma franchiſe, encore que leur amitié me fût ôtée. Je conçois d'ailleurs une telle dépravation dans l'eſprit des autres hommes, & je me ſouviens ſi bien de ce dire commun, *homo homini lupus*, qu'il n'y a point de bête farouche que je craigne tant qu'un homme de l'amitié duquel je ne ſuis point aſſuré.

J. P. PERRIN. L'hiſtoire des Vaudois & Albigeois recueillie par

par Jean Paul Perrin Lyonnois, tant des hiſtoriens anciens que des mémoires & procedures contre les Egliſes Vaudoiſes, qui ſe trouverent dans l'Archevêché d'Ambrun quand M. de Leſdiguieres reduiſit cette ville ſous l'obéïſſance du Roi, & que Mr. Valçon eut ſoin de conſerver du pillage & de l'embraſement. Le livre m'agrea d'autant plus qu'il eſt fagoté avec moins d'art & d'élegance.

JOSEPH DE LA PISE.

Piſanus, homo tunc 1644. ut videbatur, quinquagenario paulò ſuperior, Principis Arauſionenſis conſiliarius, & olim in illo Principatu, qui patria fuit, Graphiarius & Archivarum Cuſtos, Hiſtoriam Arauſionenſem, craſſo volumine à Patre inchoatam, Gallicè ſcripſit, edidit-que, irrito conatu tamen, Principem nactus bonarum litterarum expertem, neque muſis quidquam faventem. Quamvis enim incaſtigatior ſtylus elegantiæ amantibus videri poſſit; at merebatur vir doctus cui faveretur impenſiùs, ob immenſos labores patriæ illuſtrandæ & Principis gloriæ extollendæ ſuſceptos. Uxor formæ elegantis in ſuſpicionem

nem nonnullis veniebat malè ſervati pudoris, nam Falkenburgius Præfectus, qui juſſu Principis occiſus fuit anno 163*. apud Piſanum, imò & in ipſo uxoris cubiculo ſclopeto tranſverberatus expiravit. Erat autem (ita ab aliis accepi) illa Falkenburgii amicitia Piſano non inutilis. Cùm igitur Baro Donæ ad præfecturam veniſſet, ſenſit quam gravem jacturam feciſſet; ideóque averſum à Dona animum gerens, inconſultiùs paulò cum viro Principi affini contendere voluit. Car ſur l'amodiation des fermes d'Orange il découvrit au Prince quelques abus qui s'y commettoient à ſon préjudice, & au profit du Gouverneur. Le Prince ſe ſervit de ces avertiſſemens; mais il abandonna la Piſe à la vengeance de la veuve de Dona (car le mari mourut en partie de déplaiſir de cette affaire) ſœur de la Princeſſe, qui le fit condamner au Parlement d'Orange à banniſſement pour huit ans, comme calomniateur. Le Prince lui donna à la Haye le tître de ſon Conſeiller extraordinaire, & mille livres de penſion.

DU

DU PERRON. Les Ambaſſades & négociations du Cardinal du Perron : Livre duquel le public eût ſouffert la privation ſans beaucoup de dommage, & l'Auteur n'eût rien ôté à ſa réputation. Car je ne ſçache d'y avoir lû aucune lettre qui ne ſoit d'un eſprit fort médiocre, voire au deſſous de la médiocrité. Le ſtile eſt bas & rampant, & les affaires n'y ſont pas traitées avec un jugement plus grand que celui du vulgaire. Les lettres du Cardinal d'Oſſat confites en ſel feront toûjours mépriſer celles-ci. Au fond je n'y trouvai qu'une piéce curieuſe, qui eſt une lettre du Cardinal de Joyeuſe au feu Roi, touchant l'élection du Cardinal de Florence Leon XI. aprés la mort de Gregoire XIII. On y lit toutes les brigues qui ſe font en ces occaſions.

PETIT, Mathématicien, ne m'a pas ſçû gré des loüanges que je lui ai données ; parce que dans le même livre, où elles ſont éparſes, il en a trouvé pour Zongo Ondedei, & pour Charpi Sainte-Croix ; ce qu'il a bien oſé me reprocher, ne

conſidérant pas que j'avois eu beſoin en écrivant d'excuſer ſes défauts auſſi-bien que ceux des autres. Mr. Petit embaraſſé le jour de l'Eclipſe comm'un Moine le jour de la Fête de ſon Saint.

PROCE'S. Je ſuis homme fort ignorant; mais qui me ſuis informé de beaucoup de choſes. Il y en a pourtant quatre entre autres que je n'ai jamais apriſes: La Muſique, l'Algebre, la danſe & la chicane du Palais. Je me trouve bien vieux pour les aprendre; & ſur tout je laiſſe les procés à ceux qui ſe ſont éxercez à cela. J'aime mieux mourir de faim en repos, que d'agitation d'eſprit & de laſſitude. Je n'ai de contant que mes penſées, & je ne veux pas les dépenſer inutilement, ni courir aprés des ſollicitations qui me ſeroient fort deſagréables. Pour le peu qui me reſte à vivre j'ai aſſez peut-être de ce que j'ai: que ſi je vai au delà de mon fonds, toûjours je ſuis aſſuré que j'aurai aſſez de Philoſophie, & le plaiſir qu'elle me donne vaut mieux que les autres biens que je n'ai pas, & qu'il m'eſt impoſſible d'arracher des

mains

mains de ceux qui me les enlevent.

J. POLYANDER. Senem grandævum Joh. Polyandrum audivi contra Crellium, quantum poterat, disputantem in Schola, in Ecclesia autem multo sermone eadem mysteria tractantem, & domi in excipiendo filio nonnihil occupatum. Lenitas viri eximiè boni celebrari meruit olim à viro magno cùm ferverent in Belgio jurgia illa Theologica.

Aurea pax turbæ nimium sapientis abhorrens
Jurgia, Palladis dum struit urbe fugam,
Ingenii, Polyandre, tui mirata serenum
Substitit, & tales fudit ab ore sonos.
Aut ego cum tanta rectè pietate morabor,
Aut mihi jam nullus restat in urbe locus.

JOHAN. BAPT. PORTA Neapolitanus de occultis litterarum notis, seu artis animi sensa occultè aliis significandi aut ab aliis significata expiscandi enodandique. Ar-

gentorati 1606. Le livre m'a semblé de peu d'utilité pour le tems qu'il faudroit emploier à pratiquer tout ce qu'il enseigne, qui au fond n'est pas fort important à la societé humaine. Mais Porta fait paroître son esprit en l'invention de 180. façons d'écrire obscurement, & par la méthode qu'il donne d'expliquer tout ce qui seroit écrit, non seulement en toutes les manieres qu'il a inventées, mais aussi en toutes celles qui sont imaginables. J'en recueillis ce que je jugeai pouvoir satisfaire à ma curiosité, & ne perdis que la moitié d'une nuit à cette gentilleſſe.

PROBLEME. Pourquoi dit-on que les femmes sont plus constantes que les hommes en leur amitié; seroit-ce point que la froideur de leur temperament les rend moins mobiles & changeantes en ce qu'elles ont une fois arrêté? Ou bien que ce même temperament les rendant plus craintives, elles s'atachent plus fermement à l'objet de leur amour, dont elles conçoivent la perte plus dommageable, & la réparation plus difficile, la honte ni la coûtume ne

leur

leur permettant pas de commencer une amitié ? Seroit-ce point auſſi que voiant moins d'hommes, que nous ne voions de femmes en la liberté de nos converſations, elles ont moins d'occaſions de tranſporter leur amour à d'autres ?

LA PIERRE DE TOUCHE *Chronologique par D. Petau.* L'Auteur fait alluſion au nom du Sieur La Peire, contre lequel le livre eſt compoſé : car voulant montrer par quel moien on peut connoître une mauvaiſe d'avecque une bonne Chronologie, il prend tous ſes exemples de la Sainte Chronologie de la Peire, laquelle il déchire ſatiriquement, toutefois non ſans raiſon au jugement de tous les Doctes qui ont lû les Antibabaux, les Bergers Chronologiques, les Diſciples des Tems, les Melchiſedechs, les Jobs, & tels autres fatras que ledit Sieur a compoſé contre *Doctrinam temporum*; *Rationarium*, &c. & autres piéces doctes du P. Petau. Le dernier chapitre fait honorable mention de M. Petit, Ingenieur du Roy. On m'a voulu perſuader que la Peire, fils de Jacques d'Au-

zoles & Marie de Fabry d'Auvergne, répondit à ce dernier écrit dans un livre auquel il donnoit pour titre; *Le Mercure convertiſſant Battus en pierre de touche.* Toutefois depuis l'an 1636. que le livre eſt publié, il a bien eu loiſir de ſe défendre, ſi tant eſt qu'il ait encore quelque mauvaiſe raiſon à produire.

Q

* L'ABBE' QUILLET étoit de Chinon. Pendant qu'en ce païs-là Mr. Lobardemont informoit de la poſſeſſion des Religieuſes de Loudun, où il avoit été envoié par la Cour, le Diable prétendu menaça d'élever le lendemain juſqu'à la voute de l'Egliſe quelque incredule, s'il s'en préſentoit aucun, lors qu'il reviendroit tourmenter la Religieuſe par la bouche de laquelle il parloit. Quillet qui entendit cela, ne dit mot; mais le lendemain à l'heure priſe il ſe préſenta dans l'Egliſe, & en préſence de Lobardemont, & d'une grande aſſemblée, défia le Diable de tenir ſa parole, & proteſta qu'il ſe moqueroit de lui. De

ſorte que le pauvre Diable ſe trouva bien penaut, & toute la diablerie fut fort interdite. M. Lobardemont s'en ſcandaliſa & decreta contre Quillet, qui voiant que toute la mommerie étoit un jeu que le Cardinal de Richelieu faiſoit joüer pour intimider le feu Roy, qui naturellement craignoit fort le Diable, jugea qu'il ne faiſoit pas bon pour lui à Loudun ni en France ; il en ſortit le plus promptement qu'il pût & paſſa en Italie. Etant à Rome, & frequentant la maiſon de l'Ambaſſadeur de France, qui étoit le Maréchal d'Eſtrées, il y entra pour Sécrétaire de l'Ambaſſade par le décez d'un autre qui y étoit. Cette place fut briguée par Mr. de Lionne, ſur lequel il l'emporta, & de Lionne ſe jetta au ſervice de Mr. Mazarin faute de meilleur emploi, & au refus de Quillet, qui choiſit & prit le pire, ainſi que l'évenement l'a verifié : car l'un eſt mort ſans avoir davantage avancé ſa fortune ; & l'autre eſt monté heureuſement aux prémieres charges de l'Etat.

R

RAISONNEMENT. Je ne me pique point de bien parler, ni de bien écrire, ſi ce n'eſt à cauſe que pour bien faire l'un ou l'autre il eſt néceſſaire de bien penſer, & que le bon raiſonnement me ſemble une choſe à laquelle chacun a droit d'étudier, non ſeulement pour la conduite de la vie, mais auſſi pour le réglement de l'interieur, & le plaiſir qu'on y rencontre. Mais comme je n'ai pas eu à faire une vie toute renfermée dans moi-même, j'ai tâché de buter principalement aux bonnes actions.

RECHIGNEVOISIN, n'eſt pas le véritable nom de la famille de Mr. l'Evêque de Comenge, qui eſt de la famille de Guron en Poitou: Il porte ce nom, parce qu'un de ſes ayeux épouſa l'héritiere d'une ancienne maiſon Angloiſe, qui s'apelloit Rechignevoiſin. Ce digne Prélat, en qui tout le monde admire la droiture de ſon ame & de ſon cœur, eſt fils du Comte de Guron, qui s'aquit tant de gloire & de réputation

tation dans les Ambassades dont le feu Roi l'avoit honoré.

RELIGION. Monsieur de ** disoit que pour accorder les Religions il ne faloit que cela ; donnant de l'une de ses mains dans l'autre ; & comme on le pressa long-tems de dire ce que cela signifioit, il ne faut, dit-il, si ce n'est accorder l'Agent avec le patient.

C'est une chose fort digne de remarque que ceux de la Religion Pret. Ref. en France aprés l'assemblée de la Rochelle, au commencement des gueres civiles de l'an 1620. parloient de cette sorte dans les ordres qu'ils donnoient de lever des Soldats ; *Les Eglises donnent pouvoir à ** de faire un Regiment de Cavalerie*, &c.

Dés qu'on se départ de l'ordre & de la discipline que Dieu a établie de toute ancienneté, on se jette dans une confusion étrange, y aiant une infinité de lignes qui s'égarent du centre, & une seule qui y aboutit. Il y a peu de Sectes, & sur tout des Modernes, dont je n'aye autrefois été curieux d'aprendre les dogmes de la propre bouche des plus

doctes Schiſmatiques ; mais aprés tout j'ai vû manifeſtement que Dieu livrant à un ſens reprouvé ceux qui rompent l'union de l'Egliſe & la bonne intelligence des Fidéles, permettoit que les héretiques abuſaſſent de quelque ſçavoir qu'ils ont aquis, & de quelque ſubtilité naturelle, comme d'une fauſſe lumiere qui brille de tems en tems parmi des épaiſſes tenebres, & qui ne ſert qu'à les faire davantage égarer. C'eſt une belle choſe que l'humilité & la ſoumiſſion d'eſprit; car elle fait voir Dieu en la conduite de ſon Egliſe, & découvre les plus profonds myſtéres de la providence. Il faut fermer les yeux à toutes les controverſes que la Dialectique a rafinées & polies d'un vain éclat de ſubtilité, & conſidérer le corps entier du Chriſtianiſme en ſa naiſſance & ſon accroiſſement; pénétrer juſques dans les raiſons pour leſquelles tantôt une cérémonie tantôt quelqu'autre a été ſagement inſtituée: s'informer quelles ont été les prémieres explications des Articles de la Foi par les Conciles Ecumeniques, & non pas par quelques Docteurs particuliers, &

& remarquer ſoigneuſement d'où ſont venuës les maladies du corps Eccleſiaſtique, c'eſt à dire les controverſes, ſi elles n'ont pas été cauſées par les débauches de l'eſprit humain, & ſi la plenitude de quelques Prélats, ou l'inanition de quelques mécontens qui ne ſe croioient pas aſſez bien partagez, n'ont pas émeu la bile & cauſé le dévoiement des héréſies.

ROMAN. Je penſe que ſur mes vieux jours je préfererai la lecture des Romans à celle de l'hiſtoire, ſi tant eſt que je continuë dans l'amour que j'ai pour la vérité. Car je ne vois aucune fauſſeté oppoſée à ce qu'ils me racontent, & les hiſtoires ſont toutes pleines d'obſcuritez, de défauts & de contradictions. La vérité du fait demeure en quelque part oppoſée à la fauſſeté des narrations hiſtoriques; mais à la fauſſeté de la fable comme il n'y a point de vérité de la choſe qui reſiſte à ſa narration, il n'y a point à craindre d'autre fauſſeté qui la détruiſe; car elles ſont trop bonnes amies, & ſe prétent aiſément des charitez pour la conſervation de ce

peu qu'elles ont de corps & de ſubſtance.

ROBERVAL. Je me ſouviens d'un accueil que Mr. Roberval fit à une perſonne lettrée, aſſez connuë, qui le viſitoit ; tenant la porte entr'ouverte il lui fit cent queſtions capables de le rebuter : qui il étoit, s'il avoit quelque choſe à lui propoſer, qu'il ne le connoiſſoit point, qu'il ne l'avoit jamais entendu nommer, qu'il n'avoit point de tems à perdre, qu'il n'étoit pas homme de compliment, qu'il alloit au but, qu'il ne s'amuſoit pas à viſiter le monde, & qu'il ne ſe ſoucioit pas que les autres le viſitaſſent. Enfin pourtant il ouvrit, & j'ai ouï dire que la converſation ne ſe paſſa pas ſi mauſſadement qu'elle avoit été commencée.

ROSE, Sécrétaire du Cabinet, eſt fils d'un Fermier de Mr. de Chanvalon, duquel il fut domeſtique ; & étant aſſez joli garçon il fut emploié à accompagner les enfans au Collége: Il y étudia en les ſervant, & fut donné en ſuite à Mr. Mazarin, Nonce. L'Abbé Chartes en prit ſoin, & l'éleva. Il eſt fort honnête homme,

me, & digne d'une meilleure naiſſance.

RICHESSES. C'eſt une choſe déplorable quand les richeſſes tombent en des mains qui ne s'en ſçavent pas ſervir, & ſont verſées comme l'eau dans le crible des Danaïdes, en des coffres qui les répandent ſans choix & ſans jugement : Mais c'eſt une double benédiction de Dieu lors qu'on a reçû avec de grands biens, l'art d'en uſer avec adreſſe.

RAPSODIES. Monſieur*** a toute ſa vie deprimé les Ouvrages d'autrui ſous prétexte qu'ils n'aportoient rien de nouveau, méſeſtimant en cela les immortels Ecrits des Voſſius & des Gaſſendis, qui à ſon goût ne ſont que des rapſodies. Je conſens qu'il ne les liſe jamais, & de plus que tandis que nous mangerons quelques excellentes biſques, qui ne ſont auſſi que des rapſodies, il ne mange que du pain bis au ſortir du four ; qu'il n'habite que dans une caverne, puiſque les plus beaux Palais ne ſont que des rapſodies ; & que pour ſes nobles penſées il ſoit couronné d'une botte de foin, afin

d'éviter la rapſodie qu'il y auroit en une belle couronne de fleurs. Neanmoins qui ne peut pas avoir toûjours Lambert à ſes oreilles, fait bien, à mon avis, d'y avoir ſa belle-ſœur ou quelqu'autre. En l'abſence du maître on peut écouter quelquefois le diſciple, ſur tout quand il n'a pas la voix entierement mauvaiſe, & quand il a aſſez de méthode pour donner aux airs qu'il chante quelque choſe de ſa façon.

HENRICUM REGIUM, Medicum, opinionem Harvæi de circulatione ſanguinis tunc auditoribus ſuis exponentem, virum quadragenarium, & quem ex multis habitis ſermonibus veritatis cognoſcendi cupidum judicavi; nec ſanè carentem acumine quo poſſet indagare, ſed verebar ne illi contigiſſet quod aliis multis, qui nondum benè defæcato animo huic negotio minùs feliciter incubuere, ut videre eſt in Cardano, Scaligero, Bacone, Campanella, Fluddo, Daviſſono, Declaves, & notabitur fortaſſe in Carteſio, cujus Enthuſiaſmata mirum quàm Regius ſuſciperet & veneraretur. Dedit autem mihi amici-

tiæ

tiæ teſſeram Phyſiologiam ſuam theſibus aliquot explicatam & diſputationibus publicis propoſitam, quo ex facinore inconciliavit ſibi Voëtium, & alios nonnullos nugarum vetuſtiorum amatores, ita ut inſtitutâ apud Magiſtratum querelâ penè exciderit munere; nam, aiebat Voëtius, ex corruptâ vulgari Philoſophia oriuntur hæreſes in Eccleſia, & cavendum ne noſtræ malè etiam audiant, quemadmodum ex Religione, ita ex philoſophandi modo; Academia noſtra nova eſt, abſterreri autem poſſent ſtudioſi vel parentes ne liberos mitterent, ſi quid inaudirent doceri hic hominem eſſe (quod Deus avertat) Ens per accidens, ſublatâ nempe orthodoxâ doctrinâ de formis ſubſtantialibus: Quæ opinio mortalitatem animæ introducit: Imò animam penitus è medio rerum tollit. Scripſerat igitur Voëtius tractatum titulum præferentem Philoſophia *orthodoxa* de ſubſtantialibus rerum formis. Cæterùm Regius nimis confidenter & audaciùs Phyſiologiæ titulum uſurpare viſus eſt in Theſibus illis. Non eſt unius hominis explicationem polli-

polliceri rerum omnium quas naturæ vox ambitu ſuo complectitur; præſertim cùm non parum juvent qui præceſſerunt, ut fatebitur Regius. Satius igitur fuiſſet titulum præſcribere hujuſmodi de Phyſiologiæ ſive, *&c.* exercitationes. Sperare nimia facit titulus alius nempe perlectis intellectiſque tribus diſputationibus nihil ſuperfuturum ad Panſophiam iſtam: quod ſanè ſperare non auſim, licet vehementer id optarim. Legi Phyſiologiam illam, & animadverſionibus quam plurimis philoſophicis calamum exercui.

RABELAIS. Il ſe pourroit bien faire que comme j'ai lû Rabelais au ſortir du College, il m'a plû alors beaucoup davantage qu'il ne feroit maintenant, que je n'ai plus la mémoire recente d'une infinité de choſes qu'il touche dans les bons livres que je venois de quiter; & il y a aparence, que comme nous conſervons toute nôtre vie, & dans quelque reformation de mœurs que nous ſoions, une certaine tendreſſe pour les anciens amis qui ont été en nôtre jeuneſſe

neſſe compagnons de nos débauches, je ne me puis point défaire de quelque complaiſance pour Rabelais, que j'ai acompagné dans mes débauches ſpirituelles avec Petrone, Martial & Lucien, dont la licence n'a pas été moins éfrenée. Ceux qui ne s'enfoncent pas ſi avant dans les études, ſe ſauvent de cette irrégularité, & évitent les pas gliſſans, ſur leſquels il faut marcher quand on veut trop entendre le Grec & le Latin. Les ſatyres que l'on a faites en ces langues-là excitent nôtre curioſité, & il eſt mal aiſé de s'abſtenir, aprés qu'on les a lûës, de paſſer à celles que nous pouvons entendre bien plus aiſément. Celle de Rabelais a été la prémiere qui a paru en François, & elle eſt ſans doute la plus ſçavante & la plus générale qui ait été jamais faite. De ſorte qu'un jeune homme qui lit dans M. de Thou (le plus grave Hiſtorien de ſon tems) que Rabelais *Ingenioſiſſimum opus compoſuit, in quo omnium ordinum homines deridendos propinavit*; Et qui trouve même des vers qu'il prit la peine de faire ſur ſa mai-

ſon,

ſon, laquelle il voulut viſiter en paſſant à Chinon, ne croit pas qu'il ſe puiſſe diſpenſer de jetter les yeux ſur ſon Ouvrage. A quoi il eſt d'autant plus excité s'il voit dés la premiere page de ce livre qu'un docte Theologien l'a honoré de ce Diſtiche,

Qui ſic nugatur tractantem ut ſeria vincat,
Seria cùm faciet, dic mihi quantus erit.

Et s'il aprend de Scevole de ſainte Marthe que les badineries de ſon Roman; *Ejuſmodi ſunt ut lectorem quemlibet eruditum capiant, & incredibili quadam voluptate perfundant.* En effet ce livre tout badin qu'il eſt tourne tellement l'eſprit à la joie, que preſque tous ceux que j'ai connus qui étoient rompus dans ſa lecture, en avoient contracté une maniere de penſer agréablement ſur les matieres les plus profondes ou les plus mélancholiques. Et de ce côté-là, ſans doute, il y a beaucoup à gagner, ſi le dire de Salomon eſt ſuivi, qu'il n'y a rien tel, aprés avoir remarqué la vanité des choſes humaines, que de bien

bien faire & ſe rejouïr. Outre que le plus ſouvent on gagne plus de les prendre galamment & de s'en donner la Comedie, que de les ataquer directement & avec un chagrin qu'elles ſont indignes de nous donner, *Ridiculum acri fortius ac melius magnas plerumque ſecat res.* Il eſt vrai que ceux qui ſe trouvent par temperament, ou par habitude tournez vers une ſeverité Stoïque, n'auront pas ce goût, & que la raillerie ne ſied pas bien à toutes ſortes de gens. Mais auſſi je ne pretends pas que tous ceux qui veulent profiter de la lecture de ce plaiſant Auteur imitent ſa bouffonnerie, & il ſuffit qu'en ce qui ſe paſſe chez nous & dans nôtre interieur, elle y repande les ſemences de joie, qui produiſent ſur toute ſorte de matieres, une infinité de plaiſantes reflexions. Du reſte, là où il va un peu trop fort, une perſonne judicieuſe lui doit tenir la bride, & quand on a mis de l'eau en ſon vin, la boiſſon en eſt toûjours plus agreable, que celle des liqueurs inſipides qui n'affectent point le palais, & ne piquent point

la langue. Les Dames Romaines voioient dans le cirque des hommes tout nuds, & une d'elles a dit fort ſagement qu'une honnête femme n'en étoit pas plus ſcandaliſée que de voir une Statuë. L'on paſſe avec la même facilité qu'elles ſur les impuretez de cét Hiſtorien, & comme l'on excuſe aux excellens Peintres les nuditez d'Adam & d'Eve, qu'ils repréſentent quelquefois un peu trop fidellement; on ne regarde que les autres parties de ſon Tableau. Il y a au portail de ſaint Jean à Lyon une plaiſante naïveté, où la conception de ſaint Jean eſt repréſentée en bas relief par le bon Zacharie & Elizabeth dans un lit qui couchent enſemble. L'expreſſion y eſt un peu forte, auſſi bien que dans Maître François Rabelais la brutalité des paſſions & la ſotiſe des hommes y eſt quelquefois un peu trop rudement touchée; mais l'on en peut adoucir les rudeſſes, & il n'y a guére moins à les adoucir, qu'à faire avec le Pinceau un pont là où il y a un précipice, & quand ce ſeroit le Pont du Gard il ne coûteroit pas tant à

bâtir

bâtir que s'il faloit refaire le frontiſpice du Louvre.

LES REPUBLIQUES ſe doivent gouverner chacune ſuivant ſa façon, celle qui agit de force, par la force; celle de Prudence, prudemment; celle de fineſſe, finement; celle d'ambition, ambitieuſement; celle de religion, ſuperſtitieuſement; celle où l'avarice eſt en vogue, avaricieuſement; s'il y en a où la ſotiſe ait cours, il faut uſer ſotement. On trouve des exemples de toutes ces façons dans le monde. Les Turcs emploient la force, & partant, aiant beſoin des gens de guerre, il faut pour en avoir, leur laiſſer le libertinage en ce qui eſt le plus de leur inclination: qui leur ôteroit les concubines & leur feroit du mariage un Sacrement, émouſſeroit, ſans doute, tout ce qu'ils ont de vigueur martiale. La République de Veniſe, s'eſt conſervée 1400. ans, par une éxacte pratique de prudence & d'humilité. Celle de Prudence avec toute ſa fineſſe a vû treize changemens notables dans moins de ſix-vingts ans.

ans. Celle d'Eſpagne ne ſe fait valoir que par le Catholicon & ſous le prétexte du zéle de la Foi. Celle des Suiſſes s'eſt garantie par ſa ſimplicité, afin que je ne diſe par ſa ſotiſe; & qui voudroit y aporter la ſubtilité de Florence la ruïneroit infailliblement. La bonne foi & le bon ménage ont merveilleuſement ſervi à établir la République des Païs-Bas; & qui ôteroit aux François cette petite pointe de generoſité & l'extrême obéïſſance à leurs Rois, leur abâtardiroit le courage & renverſeroit leur gouvernement. Les eſprits les plus déliez ne ſont pas toûjours les plus propres au maniment des affaires publiques. Les Turcs ſont les plus groſſiers de l'Aſie, & ceux neanmoins dont l'état fleurit davantage. Les Venitiens ſont la lie de l'Italie, & cependant leur Republique ſe conſerve depuis 1400. ans. Les Suiſſes ſont les plus rudes de la Haute-Allemagne, & les Hollandois l'égoût de la Baſſe, toutefois leur République demeure floriſſante parmi la ruïne des autres.

RODONUS addebat litteras duas Gallicis, una quâ exprimeretur *Ch*. altera quâ *lié*.

LE RHINGRAVE étant fort aimé du Maréchal de Baſſompierre en ſa jeuneſſe qu'il paſſa chez lui, la Comteſſe de Tyliére lui diſoit aſſez adroitement, en lui repréſentant le peu de fondement qu'il devoit mettre ſur cette amitié; mon frere a changé bien ſouvent d'affections: Je me ſouviens qu'il aimoit un tel, puis il aima un tel, de là il tranſporta ſon cœur à un tel autre; puis il aima paſſionnement un *Chevaliſabelle*, & maintenant c'eſt vous.

S

*SCALIGERIANA, credunt nonnulli ex ore Joſephi Scaligeri excerpta à fratribus Puteanis; ſed putant naſutiores librum eſſe editum Hagæ comitis à Wicofurtio, nec opus eſſe Puteanorum, qui cum Scaligero verſati non ſunt, quippe jam fatis functo cùm in Hollandiam venerunt, ut teſtatur Rigaltius in oratione

tione funebri. Compilavit igitur pater Puteanorum, vel potius Joannes Vaſſanus à Sancto Paulo, Monachus quidam Fulienſis, de quo in Epiſtolis Gallicis Scaligeri fit mentio.

J. SCALIGER. Je lûs avec un contentement extrême les lettres de Joſeph Scaliger, où j'admirai ſon prodigieux ſçavoir, ſon jugement & ſa pieté. J'ai apris une partie de l'Hiſtoire de ſon tems & découvris ſon ſentiment particulier de pluſieurs perſonnages de ce ſiécle. Il me donna l'intelligence de quantité de paſſages difficiles de l'un & de l'autre Teſtament, Pſ. 9. 5. 6. Pſ. 20. 1. Reg. x. Joh. 18. 31. 32. 1. Cor. 15. 29. Marc. 9. 49. & me dit quelque choſe du lieu du Paradis Terreſtre.

SAIGNE'E. Si nôtre corps eſt une machine, dont les reſſorts ſe meuvent par ce qui coule dans ſes canaux, l'on peut bien tant ôter de cette liqueur qu'on en arrêtera le mouvement; & quand il eſt une fois arrêté, il n'eſt plus en nôtre puiſſance de le rétablir. Ce qu'on nomme Or potable, Elixir, & les

autres

autres eſſences les plus ſpiritueuſes, font bien quelquefois revenir les agoniſans, ou remettent pour quelque tems les malades ; mais dés que le commerce des grands vaiſſeaux eſt interrompu ou trop afoibli, il eſt impoſſible de le remettre en ſon premier état. Qu'on ſe repréſente (car les exemples familiers de la mécanique frapent davantage nôtre imagination, que la prétenduë ſubtilité de quelques termes qui n'ont point d'autre corps que celui de la voix ou de l'écriture ; & de l'art ou de la nature ; il n'y a à dire qu'en la delicateſſe & en la multiplicité des reſſorts :) Qu'on ſe repréſente donc que l'eau d'un moulin charrie, qu'elle eſt bourbeuſe, & qu'elle entraine même des arbres aprés une inondation ; véritablement il n'y a pas danger alors de divertir un peu le cours de la riviere, & il ſeroit à déſirer qu'on en détournât ailleurs toutes les immondices : mais de la tarir, ou d'en mettre ſi bas le lit qu'il n'y reſte plus aſſez d'eau pour ébranler la machine ; c'eſt ce que l'on pourroit dire la faire mourir,

ſi elle étoit animée de même que les animaux. Qu'on s'imagine auſſi, que parmi le ſang que l'on nous tire des veines, en nos maladies, il y en a bien autant pour le moins de bon que de mauvais, & que la bourbe qui reſte dans le corps & qui continuë ſon chemin vers le cœur, n'en eſt pas toûjours renduë plus propre à la generation des eſprits, & aux autres fonctions de la vie.

SAUMAISE. J'ai eu le bonheur de converſer deux ans aſſez familierement avec feu Monſieur de Saumaiſe de qui j'étois voiſin à Leyden où je pratiquois la Médecine. Je le viſitois reglement deux fois la ſemaine, & je me rendois chez lui particulierement le Dimanche au ſortir du dîner; parce qu'il n'alloit pas au Prêche du ſoir, & qu'ainſi nous demeurions ſeuls deux ou trois heures, aprés quoi j'étois bien aiſe de voir la compagnie qui y arrivoit. Il s'y formoit un cercle de quinze ou vingt perſonnes de remarque, telles qu'étoient Meſſieurs l'Empereur, de Laët, Golius, &c. Et il y avoit beaucoup de plaiſir

&

& de profit en ces converſations. Nous étions la plû-part du tems à l'entour d'un grand feu dont il occupoit un coin, & Madame de Saumaiſe tenoit l'autre, ſe mélant dans tous nos diſcours, & ne permetant point qu'aucun ſe retirât ſans avoir reçû quelque trait de ſa raillerie. Je puis donc dire aprés avoir tant étudié Mr. de Saumaiſe, que je l'admirois bien autant dans ſes familiers entretiens que dans ſes livres. Il paroiſſoit fort froid, & ne ſe produiſoit point avec empreſſement. Il y avoit même de la peine à le faire parler : Mais lors qu'il étoit en train, il faiſoit paroître une grande fecondité de penſées & une vaſte érudition. Je me ſouviens d'y avoir amené un Gentilhomme François qui ne l'avoit jamais vû ; en y allant nous nous proposâmes de le faire parler de la chaſſe : Nous le mîmes ſur ce diſcours là, & mon ami en revenant me dit qu'un vieux veneur, tel qu'il étoit, n'en eût pas ſçû diſcourir plus pertinement. Il étoit fort étonné d'où un homme de cabinet & de manuſcrits, &

d'ailleurs ſi mal à cheval, en avoit peu tant aprendre : car il ne parloit pas tant ſeulement de ce qu'il avoit lû dans les Auteurs ; mais de ce que l'on ne peut ſçavoir qu'aprés avoir batu beaucoup de païs, & fait mourir force gibier. La converſation étoit ſouvent infeſtée (pour me ſervir d'un terme qui exprime le dépit que nous en avions) par un Profeſſeur en Philoſophie nommé David Stuard, Ecoſſois, qui contrediſoit mauſſadement à la plûpart des choſes qui y étoient avancées, & ce touſſeux nous faiſoit beaucoup perdre de l'entretien de Mr. de Saumaiſe, auquel nous nous plaignions de ce qu'il ne rembarroit pas aſſez ce réveur ; lui qui avoit accoûtumé de pourſuivre à outrance dans ſes livres ceux qui oſoient lui reſiſter.

Aiant acheté le ſecond tome des Uſures, *De modo Uſurarum*, par Saumaiſe ; pour l'envoier à Mr. Petit, je le voulus parcourir, & prémierement je lûs avec beaucoup d'attention cette longue Préface où l'Auteur préche ſa candeur, ſa ſincerité, ſa généroſité, ſon déſir d'aprendre

prendre & de servir à l'utilité publique. Neanmoins je trouvai qu'il y avoit quelque chose de virulent, ou pour le dire plus doucement, qu'il y avoit bien de l'homme en ce qu'il déclame contre Heinsius. Ce n'est pas que je ne croie qu'il y en peut avoir autant ou plus en cétui-ci, duquel il dit fort véritablement, *εἰ μὴ τυφλωνεῖ πάμπαν ὑβρᾷξ δοκεῖ.* Mais certes d'où viennent d'ailleurs que de la pauvre infirmité humaine ces mots atroces contre D. Petau, *Bipedum impurissimus, & idem imperitissimus*, & tels autres termes, dont il eût bien pû se passer sans faire injure à la vérité qu'il prétend soûtenir: Ce qui m'est venu en la pensée avant même que je sçûsse qu'il est en plusieurs endroits de divers sentimens à Mr. Petit; outre que je suis bien assuré de la moderation avec laquelle il recevra ses censures, je les ai trouvées fort douces & pleines d'honneur, *Doctissimus amicus noster qui commentarium edidit ad leges Atticas*; Mais quand elles seroient plus rudes, toûjours Mr. Petit se contenteroit de repré-

ſenter paiſiblement ſes raiſons, & n'en viendroit jamais aux injures, *Non eſt enim reciprocanda ſerra, atque aliter Chriſtus didicit*; Et j'oſe dire qu'il eſt ſi genereux, qu'il ne fera point difficulté d'avouër en particulier & même en public, que Mr. Saumaiſe a mieux entendu quelque choſe que lui, ſi tant eſt qu'il aie de meilleures raiſons. Mais revenant à cette Préface, je me ſuis un peu étonné qu'il affirme détrouſſement que dans les Grecs ni dans les Helleniſtes on ne trouve jamais le verbe γράφειν pour celui de γλύφειν. Ou je me trompe bien fort, ou je l'ai lû au 2. des Rois chap. 6. C'eſt beaucoup donner à ſa lecture & à ſa memoire que de faire des propoſitions ſi univerſelles.

Pour ce qui eſt de la ſubtilité de Monſieur Heinſius ſur le mot de καιομένη, je vois bien qu'elle ne mérite pas d'être reçûë comme une vérité infaillible; mais je voudrois que Mr. Saumaiſe rendit quelque autre meilleure raiſon, pourquoi c'eſt que ces diſciples s'accuſans de ſtupidité diſent, nôtre cœur ne brûloit-

brûloit-il pas, &c. Pourquoi, dis-je, ils usent du mot καιομένη: Car pour le sens chacun l'entend assez. Quant à l'Etymologie de Bardus, Mr. Saumaise a toute la raison, & le bon Heinsius a recherché loin ce qui étoit prés de lui, d'où aussi est venuë cette vaine subtilité sur son Beer, un Ours. Au reste j'attends que Mr. Grotius, cette bonne tête, nous produira de bien autres pensées sur le Nouveau Testament, & qu'il se montrera aussi bon Theologien que ces Messieurs veulent paroître sçavans en la Grammaire. En la page 820. il dit qu'il corrige Horace Sat. v. l. 1.

..... *Rogabat*
Denique cur unquam fugisset, &c.

Sic enim ibi scribo, non ut est vulgo, cur *nunquam* fugisset, *&c.* Et je vous proteste que la même leçon qu'il prétend avoir trouvé, & qui occupe une place dans le Catalogue des Auteurs corrigez, se lit dans celui que j'ai de l'impression de Lyon de 1558. Apud Antonium Tardif: voire Lambin que je viens maintenant de consulter met *unquam*. Il semble que

c'eſt gloire d'être ſouvent taxé de Mr. Saumaiſe, puiſque les plus ſçavans perſonnages ſont ceux qu'il ataque plus ſouvent. Hotoman n'eſt qu'en trente endroits, Mr. Petit en trente quatre, & Scaliger en quarante. Quelqu'un me diſoit autrefois des écrits de Mr. Saumaiſe, que parmi beaucoup d'érudition, il y avoit beaucoup de vanité mêlée: bien qu'au fonds j'eſtime qu'il n'y a pas grand ſujet de s'enorgueillir de quelques vieilles ferrailles Gréques & Latines. Un raiſonnement de nôtre ami ſur quelque effet de la nature vaut mieux que tout Pollux & tout Harpocration. Et c'eſt bien choſe plus importante & plus digne de l'homme de ſçavoir comment il arrive que le feu s'éteint, ainſi qu'il me l'a demontré en ſa derniere lettre, que d'être pleinement inſtruit de l'interêt que l'on prenoit jadis à la place du change d'Athénes. Et ſi ces *nugæ ſeria dicunt*, ce n'eſt pas ſans un grand détour, ni ſans qu'il faille faire beaucoup de chemin inutile. Mais écrivoit dit en paſſant. *Page* 736. Falſum quod ad eum Feſti locum obſervat

observat Scaliger, multorum scriptorum Latini nominis codices calamo exaratos habere *præsèst*, pro quo vulgati, *præsto est*. *Cùm longè plurima exemplaria manuscripta versaverim, nusquam mihi occurrit*: Et une question où il s'agit *du fait*; voiez je vous prie, quel dementi il donne à Scaliger, quelle petite vanité il tire d'avoir vû plus de manuscrits que lui. Ne diriez-vous pas que les enfans disputent avecque autant de raison de quelques coquilles ou de quelque morceau de verre. Neanmoins qui lui reprocheroit cette inexcusable bevûë de nous vouloir faire passer pour une sienne crise, ce que la plûpart des exemplaires d'Horace ont, & que Lambin, homme qu'il ne prise peut-être pas beaucoup, remarque en son Commentaire, voire, *Qui illum commorit, flebit & insignis totâ cantabitur urbe*, ou qui pis est, *toto orbe*.

SAUMAISE. Diatriba de Mutuo, non esse alienationem. Adversus Coprianum quemdam juris doctorem, Auctore Alexio à Massalia, Domino de Sancto Lupo, Ley-

dæ 1640. Le veritable Auteur eſt M. Saumaiſe. Toûjours un ſtile obſcur & tout particulier, qui ne reſſemble à celui d'aucun bon Auteur ancien ou moderne que je connoiſſe. Ce perſonnage contre les loix de la magnanimité s'amuſe à je ne ſçai quelles baſſes injures qui ne valent pas même la peine de lire. Je n'eſtime pas qu'un homme de grand cœur & judicieux puiſſe tomber dans cette ſorte de médiſance. Abſolument il ne faut jamais médire de perſonne, ſur tout dans les livres, où il ſuffit de montrer la vérité de laquelle on traite, & de découvrir le menſonge. Mais il faut uſurper l'office d'un Crocheteur ou d'une Harangere: au moins doit-on faire avecque quelque grace un mauvais diſcours. Ce que je dis ici de Mr. Saumaiſe ne fait pas contre ma maxime. Je dis de lui ſans paſſion ce que chacun qui prend plaiſir aux bons livres, & qui les lit avec équanimité, en dira à mon avis; ſi je me trompe je ſuis prêt à me retracter, & à remercier celui qui me deſabuſera. Page 5. A, quoi ſert ce petit recit du délai de trois jours, pen-

pendant lesquels il ne peut pas voir le livre de Coprianus, bien qu'on en eût fait des affiches. *Ad rem*, y auroit-il rien de froid & de pedantesque en ce mot, *Juno Lucina fer opem*, ἔξελε ὦ φίλ' ἤλιε ? N'y a-t'il pas quelque chose de virulent en ces termes injurieux μορμολυκεῖον, φαντασιῶν καὶ συκοφαντιῶν operis argumentum ; *umbraticus planè advocatus. Coctor duplicis juris Decoctor juris utriusque Coprianus Juridicologicus histrio. In rabularia utcumque exercitatus. Ardelio. Speraſſe juris cathedram, ſed fruſtra. Legicrepa Manius terræ filius. Argutulus juris pædotriba. Legulejus, Juriſprudentiæ ἔκτρωμα ; homo pluma levior. Nemo Sophiſta. κοπρεὺς. Juris-Sciolus. Aretologus. Coprianorum natio madens jungui. Vomica juris*, &c.

Aprés toutes ces injures, qui nous repréſentent le perſonnage contre lequel il combat comme un homme de néant, il parle de ſes prouëſſes ; dit qu'il ne s'attaque qu'à de grands ennemis, *faiſant alluſion à Heinſius*, qu'il ne va à la chaſſe que des Phénix & non

pas des Corneilles. Mais n'auroit-il pas usé plus judicieusement de cette petite fanfare, s'il nous eût dépeint Coprianus comme un homme sçavant & plein de bons sens, qui neanmoins s'étoit abusé étrangement, n'aiant pas assez consideré telles & telles raisons. La plû-part des critiques du siécle passé avoient cette coûtume de louër leurs ennemis; ce que l'on a fort approuvé jusqu'à ce qu'ils tomberent dans l'excés, & donnerent des titres ridicules à des personnes du vulgaire. Mais en un mot on lit les livres pour y aprendre des véritez importantes & non pas des injures; qui auroit ce dernier dessein profiteroit plus s'il alloit trois jours de marché à la Halle, que s'il demeuroit dix ans au cabinet. Au fonds Mr. Saumaise m'a semblé soûtenir la vraie opinion, & l'avoir tres-doctement prouvée. J'admire sa grande lecture & sa prodigieuse mémoire; car il a fait un livre plein de bonnes choses sur une question qui eût dans trois pages épuisé le sçavoir d'un mediocre Jurisconsulte.

Dans

Dans *Alexio à Massalia* je trouve *Salmasio ab Alexia*, & peut-être que ce dernier nom est celui de la patrie, Auxois, ville en la Duché de Bourgogne.

Pour parler franchement du livre que Mr. de Saumaise vient de publier sous le titre de *Defensio Regia*. Je dirai qu'il me semble un peu trop long pour les gens d'affaires, qui n'ont pas bien le loisir de s'occuper à une longue lecture, & qui demandent des raisons toutes séches; mais il est de bonne longueur pour ceux qui se plaisent à la belle latinité, & qui ont du tems de reste pour s'égaier aux pointes & aux beaux passages d'une élocution fleurie, de laquelle c'est l'art de représenter cent fois le même raisonnement sous un nouveau visage, & avec un assaisonnement & des graces toûjours nouvelles.

F. SYLVESTRIS. In Summam D. Thomæ adversus Gentiles, in qua minus est fæcis quàm in altera, & multa fortasse sunt nervosa & subtilia, amplissimos commentarios edidit Franciscus de Sylvestris Ferrariensis, quos sanè

qui poterit à carceribus ad metam percurrere, ocio, patientiâ, & erga Scholasticos studio non indigebit.

La Stratonice traduite de l'Italien en François par d'Audiguier 1640. Ni l'Auteur ni le Traducteur ne sont pas nommez. Il y a une Préface d'un troisiéme nommé Malville, qui parle judicieusement de cette piece, laquelle, à mon avis, n'a rien perdu en changeant de langage, page 204. Stratonice aiant reçû de fort bonnes nouvelles de son Pere Demetrius, comme elle les lisoit à Antiochus, l'Auteur dit, que, *s'il baissoit une fois la vûë sur la lettre; il la haussoit deux fois sur le visage de la Princesse.* Je ne comprens pas comment c'est qu'il pouvoit hausser la tête plus souvent qu'il ne la baissoit, & apprehende qu'il n'y ait quelque absurdité en cette pensée; si ce n'est peut-être que l'on dise que le Prince baissant une fois les yeux sur la lettre & l'autre ailleurs, il la haussoit toûjours vers le visage de Stratonice; de sorte qu'il ne baissoit la vûë qu'une fois pour la lettre, & la haussoit deux pour voir la Princesse.

SOU-

SOUPLESSE. Les Badaux qui voient les tours de paſſe-paſſe, les jeux de cartes, & les autres adreſſes ſurprenantes des Bâteleurs, croient que le Diable s'en mêle, & ne peuvent pas concevoir qu'il n'y ait en tout cela que de la ſoupleſſe, & qu'un prompt mouvement de la main. Je ne pouvois me perſuader en mon enfance, que les Danſeurs de corde n'euſſent fait pacte avec le Démon, & non ſeulement je trouvois des femmelettes qui tomboient dans mon ſens; mais ſi l'on eût recueilli les avis de toute la ville, le mien eût prévalu ſur celui des perſonnes bien ſenſées. On aime naturellement la Dogmatique, & le Peuple qui eſt toûjours fort ignorant, ne veut point être Pyrrhonien. Il aime mieux rendre quelque raiſon, vaille que vaille, que d'avouër qu'il ne l'a pas encore trouvée, & le Diable eſt un agent qu'il emploie en toutes occaſions, quoi qu'il ne lui donne aucune idée de la maniere en laquelle ſe font les choſes dont l'on ignore les veritables cauſes. Les perſonnes ſages n'en uſent

pas

pas ainſi, & aiment mieux dire franchement qu'ils ne ſçavent pas particulierement comment les choſes arrivent, que d'en rendre des raiſons frivoles, ou dont ils connoiſſent la fauſſeté. Je crains que ce procedé des Badaux ne ſe puiſſe apliquer à quelques Philoſophes, qui veulent rendre raiſon de toutes les choſes naturelles, en appellant à leur ſecours les Métaphyſiques.

LES PETITS SCAVANS ſont comme ces petits Merciers qui ſont curieux en peignes de corne, & en diamans d'Alençon, & parce qu'ils ne manient guére que de la petite monnoie, une piéce de quatre piſtoles, dont on peut acheter toute leur Boutique les épouvante, & ils ne ſe plaiſent qu'à recevoir des piéces de trente ſous: car ils ne connoiſſent que le coin de Varrin ſans regarder à la ſolidité de la matiere. Un diſcours philoſophique peſe trop à ces pauvres gens. Montagne & Charron leur ſemblent de bons réveurs, & ils attendent que l'Abbé Talemant ait achevé ſa verſion pour lire Plutarque. Cependant ils font le procés

cés à tout ce qui tombe entre leurs mains, & qu'on ne leur a pas dit venir du Port-Roial, ou sortir de la plume de quelque célébre Academicien; car ils ne les ont pas tous en égale vénération.

SCARRON. Je mets Mr. Scarron au rang de ceux que feu M. Petit, mon oncle, nommoit autrefois des originaux, & qui sont en effet les prémiers de leurs espéces. Il est sans exemple parmi ceux de nôtre nation, & il y en aura peu de ceux qui le voudront suivre qui l'ateignent. Il semble pourtant à quelques-uns qu'il n'y a rien de si aise que de faire des Vers à sa mode: & un Gentilhomme a bien osé me dire que c'étoit-là le genre dans lequel le vulgaire excelloit naturellement, & qu'aiant commandé à ses valets de faire des Vers, ils firent d'excellens burlesques; mais il se contentoit sans doute de quelques fausses pointes, & ne concevoit rien au delà des sots brocards & des mauvaises railleries. Un certain autre, dont les œuvres ont fait du bruit au Parnasse, me scandalisa de la même sorte: Il me soutint que les Poësies de Mr. Scarron

Scarron n'étoient propres qu'à faire rire les crocheteurs. Je ſuis bien éloigné de leur ſentiment, & ne crois pas que des perſonnes ſans literature & de médiocre intelligence puiſſent goûter la fine raillerie, ni comprendre les belles alluſions de cét incomparable burleſque. La facilité avec laquelle il paroit que cette Poëſie coule de ſa plume, eſt ce qui la rend plus excellente, & ce qui trompe ceux qui s'en propoſent l'imitation fort aiſée; *Multúmque ſudabit auſus idem.* Il ne ſuffira pas à ceux qui voudront ſuivre ſes traces d'avoir la rime à leur commandement, d'être riches en inventions; il faudra qu'ils aient l'adreſſe de bien ranger leurs paroles, qu'ils poſſedent une connoiſſance parfaite des bons Auteurs & des belles lettres, & qu'ils diſpenſent avecque jugement les traits de leur ſçavoir & de leur éloquence. La Figure que nos Ecoles nomment *Oxymoron*, & qui eſt propre au ſtile burleſque, eſt un chef-d'œuvre de l'art oratoire, & ne peut être apperçûë que par ceux qui s'y entendent. En effet de même que dans

la peinture le grifonage & les croteſques de Callot, de Rambraut, & de ces autres touches hardies, ne ſont admirées que des maîtres de l'art, qui voient la ſymmétrie des poſtures parmi le ridicule & l'irrégularité qui ſeule eſt remarquée du vulgaire: Auſſi dans cette adroite ironie, dans ce jeu d'eſprit, & dans cette folie pleine de ſageſſe, ce qu'il y a de bas & d'abſurde eſt le plus en vûë, ce qui frape les yeux du commun, & ce à quoi il n'eſt pas malaiſé de prendre garde; mais les perſonnes judicieuſes & intelligentes découvrent ſous cette écorce des penſées exquiſes, des connoiſſances profondes, & des raiſonnemens d'une haute Philoſophie. *Prætulerim ſcriptor iners & delirus haberi, quàm ſapere & ringi.* Mr. Scarron, *Sapit & ridet* d'une méthode bien contraire à celle de quelques modernes dont la tétrique ſageſſe affecte le tourment & la gêne de l'eſprit. De moi je leur laiſſerois volontiers l'uſage de cette pénible façon de philoſopher, & me tiendrois à cette autre douce & enjoüée, quelque ridicule qu'elle paroiſſe aux yeux de ceux qui ne découv-

couvrent pas ſon intention. *Ridendo dicere verum quid vetat.*

Je voudrois que quelqu'un écrivît exactement la vie de Mr. Scarron, dans laquelle entreroient ſes plus remarquables converſations, une infinité de bons mots qu'il n'a pas mis ailleurs en œuvre, & beaucoup de circonſtances de ſa vie, qui mériteroient d'être publiées avec beaucoup d'éloge. Je ſuis perſuadé que ce ſeroit un ouvrage agréable aux honnêtes gens: car Mr. Scarron fût géneralement aimé & eſtimé de tous ceux de ſon tems. On voit gravez au bas de ſon portrait les vers ſuivans faits par le ſçavant Mr. Menage.

Ille ego ſum vates rabido data præda dolori,
Qui ſupero ſanos luſibus atque jocis.
Zenonis ſoboles vultu mala ferre ſereno,
Et potuit Cynici libera turba ſophi.
Qui medios inter potuit ridere dolores,
Me præter toto nullus in orbe fuit.

L'Hiſtoire

L'Hiſtoire du Mariage de Mr. Scarron ne ſeroit pas le plus ſombre endroit de ſa vie. Cette belle perſonne de l'âge de 16. ans, qu'il ſe choiſit pour ſe récréer la vûë, & pour s'entretenir avec elle lors qu'il demeureroit ſeul, plûtôt que pour aucun uſage, auquel il l'a pût apliquer, en feroit le principal ornement. L'indiſpoſition de ſon mari, mais ſur tout la beauté, la jeuneſſe & l'eſprit galant de cette Dame n'ont fait aucun tort à ſa vertu, & quoi que les perſonnes qui ſoupiroient pour elle fuſſent des plus riches du Roiaume, & de la plus haute qualité: Elle a merité l'eſtime générale de tout le monde par la ſageſſe de ſa conduite: Et on lui doit même cette juſtice de dire qu'elle s'eſt piquée d'une belle amitié conjugale ſans en pratiquer les principales actions.

SERIEUX. Il n'y a rien de plus ſerieux que l'étude du bon ſens, & il n'y a rien pourtant de plus enjoüé que la ſageſſe; car au fond elle aboutit à la joie & au contentement, qui ne conſiſte pas toûjours à faire de grands éclats de rire, ni à ſe promener dans les Palais, ni à être à la

Cour,

Cour ; & à voir de tous côtez de l'or, des pierreries ; mais quelquefois à jouïr loin de tout cela ou ſans y prendre garde, d'un certain calme interieur & d'une certaine ſérénité de penſées, au travers de laquelle on découvre une infinité de choſes divertiſſantes.

SCAVANT. Si le propre de l'ame eſt de penſer, ſi elle n'eſt jamais ſans qu'elle penſe, & ſi toutes les ſciences ne ſont autre choſe que des penſées, il y a apparence que nous ſommes tous auſſi ſçavans les uns que les autres, & que dans un même âge nous avons tous également penſé. Il ne faut pas démander qui ſçait le plus, mais qui ſçait le mieux, ni douter que l'ame n'ait été remplie & occupée par ſes imaginations ; mais rechercher de quelle diverſité de matieres elle s'eſt nourrie, & eſtimer la valeur de ce dont elle s'eſt chargée. Un vaſe qui s'eſt rempli d'eau n'eſt pas moins plein que celui qui contient quelques autres plus rares liqueurs ; ni un homme qui n'a toute ſa vie exercé ſon eſprit que ſur un certain ſujet n'a pas moins penſé que celui qui

en a parcouru une infinité d'autres: On marche auſſi-bien en ſe promenant dans une allée, que ſi on faiſoit un voiage. Et ceux qui ne connoiſſent que fort peu de choſes qui leur paſſent & repaſſent continuellement dans l'eſprit, ne ſe fatiguent pas moins que ceux qui donnent ſur toute ſorte d'objets. C'eſt donc à la qualité du ſçavoir qu'il faut avoir égard, & en conſidérer plûtôt le grand uſage ou la haute élevation, que l'inutile travail, ou la vaſte étenduë: Comme dans une même flote de navires on fait bien plus d'état de ceux qui revienent chargez de riches marchandiſes, que de ceux qui aportent des denrées de mauvais débit.

M. à SHURMAN. Inter hujus ſæculi miracula numeratur nobilis quædam virgo Ultrajectina, MARIA à SHURMAN, quæ mulieres omnes quæ ſunt aut fuerunt longè poſt ſe relinquens, cum præſtantiſſimis viris de virtute & doctrina contendit. Linguas, Latinam, Græcam, & cæteras Orientales ita in numerato habet, ut illarum Regionum civis haberi poſſet.

Nullæ

Nullæ ſunt artes paulò liberaliores quas probè non calleat; pingit, canit, pſallit, quaſi nihil aliud unquam didicerit. Vidi ego ejus iconem propriâ ipſius manu ſculptam, & cui hos verſiculos ex inſigni modeſtia ſua addiderat.

Non animi faſtus, non formæ gloria ſuaſit
Vultus æterno ſculpere in ære meos:
Sed ſi fortè rudis ſtylus hic, meliora negavit,
Tentarem, primâ ne potiora vicè.

T

TRANQUILLITE'. J'eſtime que la patience & la tranquillité de l'eſprit contribuënt autant que quoi que ce ſoit à guerir nos maladies; & de là vient peut-être que les bêtes qui n'ont pas tant de penſées que nous, qui ne regardent pas bien avant dans l'avenir, & qui attendent les maux ſans ſe les repréſenter, ne ſont pas ſi ſouvent ni ſi long-tems malades que nous, reviennent de plus loin, & gueriſſent

ſans

ſans autre apareil que du repos & de la temperance leurs plus grandes bleſſures.

TARTUFE. Pour parler du Tartufe, je crois que Plaute, Terence, Cecilius, Afranius, le vieil Andronicus & Menandre, que je ne devois pas nommer le dernier,

Eupolis, atque Cratinus, Ariſtophanéſque, Poëtæ,
Atque alii, quorum Comœdia priſca virorum eſt;

ſe mettroient à genoux devant Mr. Moliére, le reconnoîtroient pour leur maître, & non ſeulement ne voudroient pas travailler aprés lui à la piéce du Tartufe, mais avouëroient qu'elle efface tout ce qu'ils ont écrit.

TRISTAN L'HERMITE. Pour me délaſſer je lûs les Amours de Triſtan l'Hermite, Poëſie ou je ne trouvai pas beaucoup de pointes, mais quelque facilité de compoſition. Comme c'eſt la prémiere vertu d'un Ouvrage de n'avoir point de défaut, c'eſt auſſi à mon avis le prémier vice de n'avoir point de vertu qui le rende remarquable.

THEOPHILE. Comme

cét

cét Auteur a écrit plûtôt par impétuoſité de génie que par force de jugement, il ne ſe ſoutient pas également par tout. On trouvera chez lui quatre ou cinq bons Vers; mais rarement dix ou douze. Vous voiez luire un grand feu dans les deux prémiers dizains de l'Ode au Roi ſur ſon exil.

Celui qui lance le tonnerre,
Qui gouverne les Elemens, &c.
J'ai choiſi loin de vôtre Empire
Un vieux deſert, où les Serpens
Boivent les pleurs que je répans;
Et ſouflent l'air que je reſpire.

Il ſe laiſſe aller à l'impatience en diſant:

Job qui fut tant homme de bien
Acuſa le Ciel d'injuſtice
Pour un moindre mal que le mien.

Où je ne ſçai ſi ce *tant* au lieu de *ſi* n'eſt point aporté de Clerac; comme auſſi le *fors* que de ſoupirer à Dieu.

Il y a quelque trace d'un débauché jureur en ce dizain: *Mais jamais la mélancolie*, &c. A quoi bon uſer d'imprécation? Quelle modeſtie! Remarquez la liaiſon de

de ſes penſées, & ſur tout du dizain: *Quoi que mon diſcours éxécute*, avec le precedent. Ils s'entreſuivent comme crotes de chevre. Au commencement de l'immortalité de l'ame, aiant dit de Socrate.

Une avanture inopinée
Sentant ſa reſolution
Laiſſa ſans éxécution
La Sentence déja donnée.

Puis il lui vient à la traverſe le Navire d'Argos, duquel ne pouvant pas dire ce qu'il faut dans le reſte du dizain, il eſt obligé de le laiſſer ſans aucun ſens, & de repeter au ſuivant *ce Navire.*

LES ANNALES DE TACITE, *Premiere Partie, contenant la Vie de Tibere, de la traduction de Perrot d'Ablancourt.* Je ne puis rien dire de ſa fidelité, n'aiant pas eu le loiſir de la conferer avec l'original; mais je ſçai que l'Auteur eſt homme de ſçavoir, d'eſprit & de jugement, & qui entend mieux nôtre langue qu'aucun de ceux qui ſe mélent aujourd'hui de traduire. Au demeurant j'ai mieux entendu Tacite en François qu'en Latin; ce qui eſt autant digne de loüange en M. d'Ablan-

court que blâmable en Tacite, qui ſemble avoir affecté je ne ſçai quel ſtile bruſque, auquel il laiſſe la moitié de la penſée à deviner. Et peut-être que ce défaut au lieu de lui nuire a ſervi à ſa reputation, pluſieurs s'imaginant qu'il diſoit plus qu'il ne dit, & cherchant des myſtéres dans ſes obſcuritez : Car de moi, je ne trouve pas qu'il y ait dans cét Hiſtorien tant de maximes politiques que l'on prétend en tirer. Et certes qu'y a-t-il dans la Vie de Tibere digne d'être imité, ou de ſi conſidérable, & ſur quoi il faille faire tant de reflexions? Un homme plein de vices vient à l'Empire à l'âge de 55. ans, en regne 23. exerçant toutes ſortes de cruautez contre ceux de qui la vertu & la naiſſance lui étoient ſuſpectes, outre tant d'illuſtres perſonnes qu'il fait miſerablement périr, Agrippa, Germanicus, Druſus ſon propre fils, n'évitent pas ſon injuſte défiance. Il uſe à la verité de beaucoup de diſſimulation, ſe ſervant de la lâcheté du Senat pour exercer ſa rage; mais il eût falu être bien ſtupide pour ne la pas découvrir. Tout ce qu'il y a

de

de plus à admirer, eſt cette générale conſternation qui avoit ſaiſi tout un peuple, & particulierement l'ame de tous les Grands, en ſorte que pas un n'oſoit s'oppoſer à la furie de ce vieillard, qu'il eût été facile d'arrêter, s'il y eût eu quelque courage dans les eſprits. Je ne doute pas qu'en cette rencontre Dieu par un juſte jugement, voulant châtier l'inſolence de quelque nation, ne la frape d'étourdiſſement, & n'amoliſſe les cœurs, afin qu'ils ſouffrent ſans oſer ſe plaindre les ſuplices qu'il fait exercer aux bourreaux de ſa juſtice.

THEOLOGIE. Un Muſicien commandoit autrefois à ſes diſciples d'aller ouïr ceux qui lui étoient beaucoup inférieurs; & aprés chantant les mêmes airs qu'ils venoient d'ouïr de ces mêmes maîtres, il leur faiſoit comprendre quelle difference il y avoit d'eux à lui. Auſſi j'eſtime qu'en Théologie, & en quelque ſcience que ce ſoit, on peut faire de plus grands progrés lors qu'on ne vous dit pas ſimplement il faut ainſi & ainſi raiſonner; mais qu'on vous avertit il ne faut pas raiſonner de telle & de

telle ſorte. C'eſt ce qui m'a fait reſoudre aprés quelque connoiſſance que je me ſuis aquiſe des ſaintes Ecritures, & quelque lecture des livres qui l'expliquant par elle-même, découvrent aux Chrétiens les véritez de l'Evangile, de jetter les yeux ſur ceux qui ne traitent pas la Religion Chrétienne avec cette candeur, & qui prennent une differente route pour y amener les Infidéles, ou pour y confirmer ceux qui l'ont déja embraſſée: Mais il faut avouër que j'y ai trouvé des détours & des labyrinthes qui perdent les ames plûtôt que de les amener à Jeſus-Chriſt, & qu'au fond je n'y ai admiré que les artifices de Satan, qui ſe joüant de l'eſprit des hommes s'eſt ſervi de leur curioſité, & de cette fauſſe ſubtilité qui leur reſte aprés leur aveuglement, pour les détourner de l'Evangile, & les tenir ſous ſon empire.

* TOULOUSE. Le Parlement de Toulouſe eſt une des meilleures Cours de Juſtice qui ſoit en France, & il n'en eſt point où l'on connoiſſe le droit écrit auſſi-bien que là. Ce Parlement a toûjours eu de grands

grands hommes. Toulouſe a cette proprieté, s'il faut que je me ſerve de ce terme, qu'elle produit toûjours des hommes ſçavans ; & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on l'appelle *Palladia Toloſana*. Les pluïes fréquentes qui arrivent en ce païs-là, jointes à la qualité du climat & à la beauté du génie des habitans, contribuent ſans doute à les faire devenir ſçavans, lors qu'ils ont de l'inclination pour quelque art ou pour quelque ſcience.

V

VERITE'. En la connoiſſance de la vérité & l'examen des raiſons qui ſont alleguées, les hommes en uſent d'ordinaire comme en celle de la monnoie ; Quelques-uns ne jugent de ſa bonté que par la couleur & le ſon ; les autres plus entendus regardent le coin, & les troiſiémes emploient la coupelle & l'antimoine. Ainſi, &c.

VOITURE. On eſt forcé de louër Hobbes, Deſcartes, Balzac ; mais on eſt bien-aiſe de louër Voiture.

LES VENITIENS chacun en particulier ſont de fort mauvais politiques; mais du conſeil de pluſieurs il réüſſit d'excellens avis. Aux affaires tant ſoit peu difficiles ils éliſent une douzaine de têtes de different génie ; ils balotent & donnent leur concluſion, laquelle eſt toûjours ſuivie ; car ces gens ont conſidéré tout ce qui ſe pouvoit conſidérer.

VOIAGEURS. Ceux qui ont voiagé aux païs étrangers élevent d'ordinaire ce qu'ils y ont vû, & blâment les choſes de leur païs. Et ceux qui n'ont bougé d'une place, eſtiment que tout ce qui eſt hors de leur horiſon eſt barbare.

ADOLFUS VORSTIUS Profeſſor Botanicus, qui ad abſolutiſſimam cognitionem ſtirpium & demonſtrationem doctiſſimam, addiderat linguarum permultarum notitiam, & ingenium liberalius defæcatiuſque in privato alloquio præbuit. De Heurnio vix quicquam dicere poſſum, ob non ſatis fortaſſe perſpectum hominem, niſi quod vir bonus, patris celeberrimi filius viſus eſt, in primo illo brevique congreſſu.

VOIA-

VOIAGE. Ceux qui demeurent souffrent plus que ceux qui s'en vont en voiage; parce qu'en ceux-ci la douleur de l'absence est divertie par de nouveaux objets, & qu'aux autres toutes choses contribuent à la rengrener.

LA MOTHE LE VAYER, de l'institution de Monseigneur le Dauphin 1640. Le stile est bon, fort, facile & raisonnable. On juge qu'il entasse trop d'exemples dans son discours sur les moindres choses, & qu'il semble qu'il a voulu faire parade de ses recueils. De moi je les trouve tous beaux, bien à propos, & qui témoignent une grande & belle connoissance de l'histoire. Il défend de l'accusation de témérité la mort du feu Roi de Suëde, & dit entre autres choses de fort bonne grace, qu'il est *mort l'épée à la main, le commandement en la bouche, & la victoire dans l'imagination.* Je suis bien aise d'avoir appris de lui que ce Roi se divertissoit avec ses Colonels au jeu de Colin-Maillard. Voici un endroit dont je ne puis aprouver la derniere période, comme lâche, basse & indigne du sujet, pag. 134.

Se plaindre d'un Conquerant parce qu'il s'eſt trop expoſé aux périls, c'eſt accuſer le Soleil d'être trop lumineux, le miel d'être trop doux, & comme l'on dit, la mariée d'être trop belle. Il traite ſur la fin l'Aſtrologie judiciaire comme elle le merite; la Chymie (à ſçavoir celle qui ſe mêle du grand œuvre) & la magie auſſi.

* FRANCISCUS MOTHA VAHYERIUS, Manceau, épouſa la fille d'Adam Blacüodæus Conſeiller à Poictiers, & homme ſçavant; elle étoit veuve de Jacobus Critonius, Profeſſeur des lettres humaines à Paris. Le Vayer eût ſes Recueils, dont il a ſçû faire ſon profit.

G VOETIUS. Tertius Profeſſorum ſalutatorum fuit Gisbertus Voetius Theologus, bipes ineptiſſimus, quem intueri, (adeò ridiculus videbatur) nec audire poteram, quin ſubinde in cachinnum prorumperem.

JOACHIMUS à VUICQUEFORT, Lutheranus, homo dives, litteris imbutus, curioſus, litterarum amans, Barlæi Mœcenas, innotuit mihi

mihi cùm apud Rhingravium ventitaret. Copiam ille fecit Epigrammatum in mortem Thuani, quorum author Constantinus Hugens Secretarius Principis Arausionensis.

LA VIE de l'honnête homme est divisée ordinairement comme une Comedie en cinq Actes, qui contiennent.

I. L'Innocence.
II. Les Passions.
III. L'Entendement ou les Sciences.
IV. L'Honneur & les Emplois.
V. La Pieté & le Repos.

Je veux dire que la vie se passe durant l'enfance presque dans l'insensibilité, ou dans l'usage des plaisirs innocens, & parmi des pensées qui ne vont pas bien loin.

En l'âge qui suit, les passions dominent & emportent la raison; ce qui jette dans une infinité d'extravagances.

En un âge plus meur, & lors que la furie des passions a jetté son prémier feu, la raison étant moins offusquée, l'entendement désire de se remplir de belles connoissances, & les bons esprits se

piquent de ſçavoir & de vertu.

Dans un âge plus avancé on recherche des honneurs & des richeſſes ; on eſt dans l'action, de laquelle enfin on ſe laſſe.

En la vieilleſſe on ne ſonge qu'au repos & à la pieté.

I. Acte on ne voit goûte.
II. On voit trop, & l'on a la berluë.

Au III. La vûë eſt plus nette & plus étenduë.
IV. On ne regarde que deux choſes peu ſolides.
V. On s'attache à deux autres tres-importantes.

Et ce ſeroit la matiere d'un beau Sermon à qui voudroit repaſſer ſur tous ces Articles, & faire ſur chaque âge une douzaine de reflexions.

VIANDES. Pour ce qui eſt des viandes, je ne voiagerois pas volontiers chez les petits Tartares, ni chez les Margajats ; parce que la bouïllie avec du ſang de cheval, la chair cuite ſous la ſelle, ou bouconnée, me ſeroient une inſuportable mortification : Mais, Dieu merci, en Italie ni dans les Païs-Bas on ne rencontre gueres de ragoûts ſi étran-

étranges, & je me suis bien porté en tous mes voiages en mangeant de la ménestre & du bœuf salé; contre lesquelles viandes l'on crie plûtôt par vanité, & pour faire les gens d'importance, que pour la grande difficulté qu'il y ait de s'en nourrir.

C. VORSTIUS. Tractatus Theologicus de Deo, sive de Natura & Attributis Dei, &c. Authore Conrado Vorstio Steinfurti 1610. Crassiusculum habet, meo judicio, ingenium in quo tamen laudabilis veritatis amor, quam ubique, quantum potest, persequitur. De omnipræsentia essentiali & omniscientia Dei paulo sentit aliter ac opinio Catholica, & ideò minus probatur à nostris hominibus: Quæ è Socini fundo messa, vel è puteo hausta, nonnullis videntur; nam hujus Autoris scripta minùs improbavit, quamvis nunquam ausus sit quid de eis sentiret palam profiteri.

GERARDUS VOSSIUS senex annorum 66, vir multa tenens antiqua sepulta vel usta, Varro sæculi sui, Heidelbergensis, Gymnasiarcha Dordrecti, Rector Gymnasii Theologici Leydæ, in Histo-

ria Eccleſiaſtica nunc Profeſſor Amſtelodami. Is duxerat filiam Franciſci Junii, à qua ſuſceperat multos liberos ingenii omnes admirandi. Dionyſius obiit ætatis ſuæ anno 21. vertit Latinè Annales Rheidani; Tractatum Maimonidis de Idololatria notis doctiſſimis illuſtratum publici juris fecit, cui comitem pater adjecit volumen amplum de Theologia gentili. Matthæus Hiſtorias nunc ſcribit patrias. Gerardus, Iſaacus, & virgines duæ immaturiori morte extinctæ, ingenii duo portenta, familiæ partem reliquam faciebant. Præter opus immenſum de Re Grammatica jam vulgatum, multa alia editioni parata habebat ſenex ille doctiſſimus, ubi per amicos (ita jocabatur) liceret; nam quominus ultimam manum admoveret obſtabant ſæpe ἐπισκιψεῖς intempeſtivæ. Viſa ſunt in Muſæo ſtupenda mole volumina originum, Chronologicum, de Natura omnium diſciplinarum, de Sectis Philoſophorum, de Hiſtoria Arriana, de Poëtica. Ediderat nuper Diſſertationes tres de tribus Symbolis Apoſtolorum, Athanaſii & Concilii Nicæ-

ni a

ni, quorum primum ab Apoſtolis conſcriptum non fuiſſe probabat. Tres viros numerabam maximos ex innumeris è ſuggeſtu prælegentibus, Dionyſium Petavium, Voſſium & Barlæum (Heinſium non audiveram, & Samuëlem Petitum modeſtè præteribam) quos inter Voſſius eminebat quantum lenta ſolent inter viburna cupreſſi. Bibliothecam habebat Librarum, ut ferebatur, 24000.

EPULÆ FERALES

SIVE

FRAGMENTI MARMORIS NEMAUSINI ENODATIO,

Ad Clariſſ. & Illuſtriſſ. Virum Dom. DE RESSEGUIER, *in Parlamento Toloſano Præſidem famigeratiſſimum.*

SI QUIS EX IIS QUI SUPRA SCRIPTI SUNT CUM MORIAR NON VIVET SIVE POST MORTEM MEAM MORIETUR TUM QUI RELIQUI ERUNT IN EORUM LOCUM QUI MORTUI ERUNT ALIOS PER SUFFRAGIA SUBSTITUANT QUOS DIGNISSIMOS PUTAVERINT DUM NON MINUS IN PERPETUUM TRIGINTA SINT LICEATQUE IIS QUI PRÆSENTES ESSE IIS DIEBUS NON POTERUNT IN LO-

LOCUM SUUM CONVIVAM EX AMICIS SUIS MITTERE EJUSQUE MAESOLEI CLAVES DUÆ PENES ALIQUEM LIBERTORUM MEORUM ET CURATOREM CUJUSQUE ANNI SINT.

SUBSTITUTI

TROCIUS. MATERNUS
C. LICINIUS. SOTERICUS
A. FULVIUS. TARENTINUS.
L. IULIUS. COSMUS
TI. CLAUDIUS. ETOEMUS
P. ACILIUS. PHILODESPOTUS
C. CANINIUS. EUTYCHUS
Q. IUVENT. VENUSTUS
L. VALERIUS. CUPITUS.

PROLEGOMENA.

INtegra Sepulchris ſuis teſtamenta inſcribi Romanos voluiſſe probat Joannes Kirkmannus *Tract. de funerib. Romanor.* tum *lib.* 3. *cap.* 20. tum *lib.* 2. *cap.* 22. ubi affert teſtamentum Galli Favonii, & aliorum.

Varias autem teſtamentorum tabulas ex vetuſtis lapidibus collegit Barn. Briſſonius *Tract. de formulis.* Nihil enim intererat teſtamenta in tabulis, marmoreis, ligneis, ſive alterius cujuſcumque materiæ, an

in

in chartis, membraniſve, vel ſi è corio alicujus animalis fierent, *L. 1. ff. de bonor. poſſeſſ. ſecund. tabul. & Inſt. tit. de teſtam. ordinand. §. nihil autem* 12.

De materia teſtamentaria, & ſubſtitutionum formulis, differendi hîc non eſt locus idoneus. Annotare ſufficiet olim directa civilia; ſeu legitima teſtamentorum verba (ſunt enim teſtamenta juris civilis) Latinâ dumtaxat linguâ concipi; obliqua autem, ut fideicommiſſa, quocumque ſermone relinqui potuiſſe, non ſolùm Latino, vel Græco, ſed etiam Punico, vel Gallicano, vel alterius cujuſcumque gentis, teſte Ulpiano in *L. fideicommiſſa* 11. *ff. de legat.* 3. Theodoſius tamen & Valentinianus, clementiſſimi Imperatores, quacumque lingua teſtamentum ſcribi poſſe ſtatuerunt ex *vulg. L. hac conſultiſſima. §. illud etiam ult. C. de teſtam.* Quin & in quolibet loquendi genere formatam inſtitutionem valere, ut teſtatores quibuſcunque verbis uti liberam haberent facultatem, omni etiam ſublata verborum ſolemnitate, indulſerat Edicto ſuo Conſtantinus Impe-

Imperator ex *L. quoniam* 15. *C. eod.*

Ut ut sit testamentum, de quo in-præsentiarum agitur, linguâ Romanâ, & formulis scriptum; Hoc enim inter Imperii arcana, habuit *Imperiosa civitas* (sic Romam vocat D. Augustinus *de Civit. Dei, lib.* 19. *cap.* 7.) ut posthabito patrio sermone devictis populis linguam Latinam insinuaret, & leges.

Hæc paucula libuit præfari, jam sequitur lapidis Ἐξήγησις.

ALIOS PER SUFFRAGIA.] Ut nimirum sortitiones excluderet, per quas etiam indignus vocari poterat; Qua de causa ex sententia Justiniani in *L. Sacris* 47. *C. de Episcop. & Cleric.* omnem Principatum, omnemque hominum Præfecturam, qualis est Episcopatus dignitas, οὐκ ἐκ κλήρων, οὐδὲ ἐκ τυχηρῶν περιστάσεων, ἀλλ' ἐξ' ἐκλογῆς γίνεσθαι προσῆκον, *non ex sortibus, neque ex fortuitis circumstantiis, sed ex electione fieri conveniens est.* Sic ipsum Romulum & Numam Pompilium binos Quæstores habuisse, quos ipsi non sua voce, sed populi suffragio crearent, retulit olim Gra-

Grachanus Junius *lib. 7. de Poteſtatib.*

DUM NON MINUS IN PERPETUUM TRIGINTA SINT.] Athenis aliter conſtitutum, ſive enim convivium pro feſtis diebus, aut feſtivis, ſive nuptiarum, aut alia de cauſa condiceretur, lege cautum erat, ut in conviviis triginta convivarum numerus conſiſteret; ſic enim ſe habet ea lex, cujus obſervatio γυναικονόμοις, ſive Nomenclatoribus demandabatur, τὰς πεκλημένας μὴ εἶναι ἐπὶ τοῖς τριάκοντα, convivæ plures triginta ne ſunto. Legibus autem Romanorum ſumptuariis & cibariis, Orchia præſertim & Fannia, definitus convivarum numerus diverſimodè. Invaleſcente tamen luxuria extrà præſcriptum modum prodiit, præcipuè in νεκροδείπνοις & *cænis feralibus*, ſicut eas vocat Apulejus, utpote quas leges ſumptuariæ propriè non ſpectarent.

Hiſce cænis feralibus (quod obiter dicam) *compotationes*, *viſcerationes*, *epulum*, *ſilicernium*, & *diviſiones*, vario tamen reſpectu, adnumerantur; Et ne in eis diſcriminatim recenſendis nimius ſim, lon-

longiuſve excurrat hæc mea lucubratiuncula, ſatis ſuperque dixerimus, ſi eam fuiſſe veterum ſuperſtitionem adjecerim, ut parentalia, epulaſve ferales, inter ſacra numerarent; convivia enim id genus adhiberi ſolita in honorem defunctorum; Quamobrem Julius Cæſar, ut ait Suëtonius in ejus vita, *munus populo, epulumque pronuntiavit in filiæ memoriam.* Has etiam epulas inibant parentes coronati, teſte M. Tullio *lib.* 2. *de legib.* credebant nimirum veteres non minus hiſce epulis, quàm ſacrificiis & libationibus defunctorum animas, quæ aliàs contriſtarentur, plurimùm adjuvari; èque ſtygiis paludibus ad campos Elyſios, *ſedéſque beatas*, in requiem & refrigerium deduci, cæteras cruciatibus torqueri, & miſerè *beſtiarum more* vagari. Hinc dubio procul Præfecti funerum curare ſoliti apud Athenienſes ne deeſſet parentale convivium. Hinc etiam teſtamento jubebant Romani, ut publicum epulum in ipſorum funere præberetur. Quin & nefas putabatur ferale præterire convivium,

vivium, teſte etiam Perſio his verbis,

Sed cænam funeris hæres
Negliget iratus, quod rem curtaveris? Urnæ
Oſſa inodora dabit.

Non ſolùm autem Romani, poſtquam in conditorium proſecuti eſſent defunctorum corpora, epula lugubria in mortuorum luctu, Hebræorum more, adhibebant (*Panem lugentium* vocat Eſaïas Propheta) nono etiam poſt obitum die

Novendiales excitabant pulveres.

Quibus in epulis novendialibus, unde ſacrum novendiale, laudes defuncti potiſſimùm recitari moris erat. Quocirca quantum conjectura conſequi poſſum, *dignitatis epulæ* Ciceroni dicuntur oratione in Vatinium, ubi de Arii familiaris epulo.

Novendiali cænæ, quà res funebris concludebatur, ſeu, ut loquuntur Juriſconſultorum filii, *mortis ſolemnia peragebantur.* (Illud ipſum eſt, ni fallor, quod *plenos reddere mortis honores* vocat Lucanus *lib.* 8.) ſuccedebant parentalia;

talia; menſe enim Februario quotannis parentationes mortuis, pro impetranda eorum Manibus quiete, perſolvebantur; *Quibus officiis* (verbis utar D. Hieronymi) *dolorem pectoris conſolabantur parentes.*

* *Hunc morem Æneas, pietatis idoneus auctor,*
Attulit.

In hiſce fieri ſolitæ προσκλήσεις τῶν νεκρῶν, *mortuorum Evocationes*; Hinc apud Maronem dicitur Andromache *manes vocaſſe Hectoreum ad tumulum.* Offerri etiam ſolitæ impenſiſſimo officio ſolemnes epulæ cineribus defunctorum, *quos guloſiſſimè nutriebant*, ut loqui amat Tertullianus *lib. de reſurrect. carn. cap.* 1.

Cæterum ex veteri inſcriptione conjicere liceat, quod forte nemini ante nos animadverſum, parentationes in hæreditariis & familiaribus monumentis propriè fieri ſolitas; conjecturæ meæ fundus hæc ſequens inſcriptio, *Apud Meurſ. de fun. cap.* 40.

* *Ovid. lib.* 2. *Faſtor.*

PA
TERNOS CINERES EX HISPA
NIA EXPORTATE COMMUNIQUE
SEPULCRO CONDITO QUO
AVITIS CINERIBUS IMMIXTI
SACRO GAUDEANT ANNIVER
SARIO PARENTARI.

Peractis ad ſepulchrum juſtis (ſic vocabant Parentalia Romani, νεμέσεια Græci) convivia pro amicis & cognatis apparabantur, qui mos à Gentilibus in Chriſtianos derivavit; Inde *convivia defunctorum* olim communi quodam in uſu atque Chriſtianorum more, maximè 22. Februarii die in feſto Cathedræ S. Petri. In quæ parentalia, quia partes erant Idololatriæ, acriter inſurrexere, Patres Eccleſiæ; *Admoniti etiam fideles*, in Caroli Magni capitularibus, *lib.* 6. *cap.* 197. Tùm *ut ad ſuos mortuos non agerent quæ de Paganorum ritu remanſerant*; Tùm *ne ſuper eorum tumulos manducare, nec bibere præſumerent.* Comedebant autem & bibebant uſque ad ebrietatem, conviviique crapulam exhalantes ſaltabant, canebant, jocabantur, lætabantur immodicè, ut patet ex Concilio

Are-

Arelatenſi. Et quoniam malæ conſuetudinis corruptela contra Eccleſiæ monita obfirmati in errore vanis hiſce Ethnicorum ſuperſtitionibus ob duritiem cordis inhærebant; cùm morem illum impium & Paganicum non poſſe funditus deleri animadverterent Principes in Eccleſia viri, ſapienter cautum, *ut ad ea tantum convivia vocarentur pauperes & debiles pro anima defuncti*, ex mente Concilii Coyacenſis anno 1050. celebrati; Atque eâ potiſſimùm, ut puto, ratione, ſenſim hæc impia conſuetudo minui cœpit.

Sed ut è diverticulo in viam redeam, illud inprimis notandum, (quod facit ad marmoris enucleationem) præter parentalia ſepulchra Romanorum ſæpiſſimè epulo, quod teſtamento legatum eſſet, quodve pro heredum facultatibus quotannis, natali ſuo potiſſimum, vel alio quovis die exhiberetur, magno amicorum conventu fuiſſe celebrata. Sæpe ſæpius certa pecuniæ vis, aut Jugera, addicebantur, è quorum reditu epulum agitaretur, proque redituum modo aut moderatum erat, ſobrium, & honeſtum; aut magni-

magnificè, ac ſplendidè ornatum. Contineo me ab exemplis, innumera eſſent, quæ poſſem referre; Adeundi Gruterus, Appianus, Smetius, & Reyneſius, in Sylloge inſcriptionum; Guichardus, Meurſius, & Kirkmannus tract. de funeribus; Blondus in Roma Triumphante, & ſexcenti alii rei antiquariæ indagatores. Nec ſilentio prætereundum eſt, quandoque pecuniam municipibus in epulum oblatam, ut videre eſt apud Plinium *lib. 7. Epiſt.* 18. aut epulum teſtamento relictum civitatibus, juxta *L.* 122. *ff. de legat.* 1. *& L.* 17. §. *ult. ff. de condit. & demonſtr.*

In epulis hujuſcemodi genio indulgere moris erat, & maximis, ut ita dicam, poculis miniſtrabatur; utque lætitiam teſtarentur convivæ, albis utebantur veſtibus; Hinc Vatinio vitio vertitur apud Ciceronem, quod in Arii epulo cum togâ pullâ accubuiſſet.

MAESOLEI] Pro Mauſolei, pretioſi ſcilicet Sepulchri,

* *Tantas venerabile marmor*
Sepit opes.

Mau-

* *Statius.*

Mauſolea namque à Romanis, ut ait Pauſanias *in Arcadicis*, dicta ἐπιφανῆ μνήματα, *ſplendidiora quæque Sepulchra*, habita ratione magnificentiſſimi illius ſepulchri, quod Arthemiſia conjugi cariſſimo extrui curaverat. Hinc primarium quendam civem Nemauſenſem, vel Romanum, Mauſoleo illo conditum fuiſſe conſequens eſt.

CLAVES DUÆ.] Illud quoque conſequens eſt ex binis iſtis clavibus; Ditiorum enim & potentiorum Sepulchra clauſa erant; admoti etiam pro defunctorum dignitate cuſtodes.

LIBERTORUM.] Libertis cura ſepulchrorum ut potiſſimùm demandabatur, utque patroni defuncti memoriam celebrarent. In utramque abit ſententiam Scævola Juriſconſultus in *L. Libertis.* 18. §. *cibaria. ult. ff. de alim. vel cibar. legat.* Libertis etiam ſuis, ut ſibi, monumenta faciebant Romani ex *L. vel quod. 6. ff. de relig. & ſumptib. funer.* exceptis quos vetabant PROPTER DELICTA SUA ITUM ADITUM AMBITUM NE ULLUM ACCES-

CESSUM HABERENT IN MONUMENTO, ex veteri inscriptione apud Carolum Neapolim *in Commentariis ad Fastos Ovidianos lib. 2.*

CURATOREM CUJUSQUE ANNI.] Alternatim Mausolei curam gerebant Liberti, singuli nimirum singulis annis; *Divitum* enim *Sepulchra*, ut notavit Vetus interpres * in Horatii *Epod.* XVII: *Suis custodibus curæ erant.* Solebant scilicet ea purgare; Sentes, dumos, Ederam, & Caprificum inprimis, ξήνιον δένδρον, excidere; Hinc Propertius, *lib. 4. Eleg. 7.*

Pelle hederam tumulo.

SUBSTITUTI.] Multi existimant nominatos in ima parte tabulæ nostræ marmoreæ fuisse substitutos hæredi superius instituto. Crediderim tamen ab ipso testatore in locum convivarum demortuorum à tempore conditi testamenti suffectos fuisse, vel etiam à convivis ipsis subrogatos. Illud forte de sepulchri curatoribus intelligendum est; nam, præterquam quod substitutorum nomina libertorum condi-

tio-

* *Acron.*

tionem sapiunt, & convivarum defunctorum substituti ex aperta mente testatoris per suffragia superstitum erant eligendi; conjecturam quoque nostram videtur confirmare sequens inscriptio apud Gruterum pag. DCXXXVI. num. 1. Totam exscribo, ne violatæ vetustatis arguar.

V. F.
T. VETTIUS. T. L.
HERMES
SEPLASIARIUS
MATER. GENUIT. MATER. RECEPIT
HI. HORTI. ITA UTI. OPT. MAXIM. SUNT
CINERIBUS. SERVIANT. MEIS
NAM CURATORES. SUBSTITUAM
QUI. VESCANTUR
EX. HORUM. HORTORUM. REDITU
NATALI. MEO
ET. PRÆBEANT. ROSAM. IN PERPET.
HOS. NEQUE. DIVIDI
NEQUE. ALIENARI. VOLO.

TROCIUS. Troucius legebat Grasserus in dissertatiuncula *de Antiq. Nemausensib.* Proculus etiam perperam leg. Smetius *in inscriptionib. antiq. quæ passim per Europam.* Forte legendum

T. ROCIUS, ut tribus nominibus, ſicut & reliqui ſubſtituti, Romanorum more inſcribatur.

TI. CLAUDIUS ETOEMUS.] Id eſt Tiberius (non Titus) Claudius Etoemus; quippe *toties* TI. *in antiquis marmoribus invenitur, ſemper Tiberius denotatur*, aſſerente Carolo Sigonio *de nominib. Romanor.* cæterùm pro Etoemus legit Graſſerus loc. cit. Erotemus.

L. VALERIUS CUPITUS.] Hæc verba ibidem deſunt.

Subſtitutorum cognomina Libertorum conditionem redolere, id eſt hominum quos ex ſervitute ad civitatem Romanam perduxerant patroni, ſuperius dixi, nec immeritò. Quid enim aliud, Maternus, Venuſtus, & Cupitus, ſignificant, quibus imponi vix poterant nomina amantiora; Data nomina ſervis veriſimile eſt qui Domino fuiſſent in deliciis; ſtudioſiſſimè etiam Romani, ut erant nimia ſuperſti[illegible] obligati, pul[illegible]nomina conſectati[illegible], quaſi bonum nomen bonum omen eſſet; ideoque *in delectu*

lectu militum primi vocabantur, (ut ait Cicero *lib. de divinat.*) *qui erant pulchri nominis.*

Soteri cognomen inditum ab aliquo eventu.

Tarentini à patria.

Cosmi ab ornatu, vel forte ab officio, & artificio ornandi.

Etoemi quod ἕτοιμος, & semper paratus esset ad obsequia præstanda; Domini enim obsequiis valde delectantur.

Jam Philodespoti cognomen, quod Domini Amans, vel ejus in se Dominium libens pateretur; verè servile cognomen, unde Iones ἀνδράποδα φιλοδέσποτα, *mancipia Dominii Amantia*, à Scythis vocati apud Herodotum in Melpomene. Natura tamen servus Domini hostis est, juxta Theophilum, Antecessorem, in Instit. tit. de his qui sui vel alie. Jur. sunt. φύσει ὁ δοῦλος τοῦ δεσπότου πολέμιος.

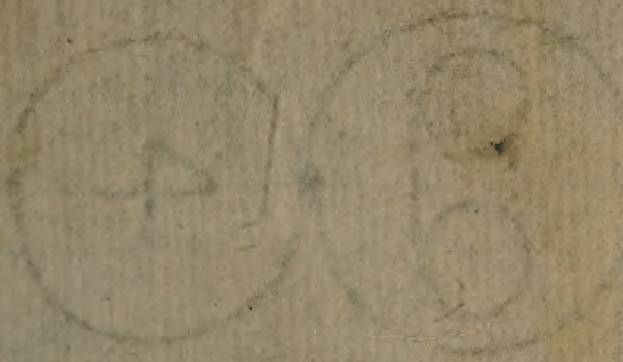
Eutychus demùm, quasi fortunatus, omine ad prosperam fortunam verso, cognominatus est.

Unum modò supereſt (Præses integerrime? juris, æquitatis, &

pietatis amantiſſime?) Ut munuſculum iſtud, reverentiæ meæ ergà te ſignificationem, benignè, & grato animo accipias. Id ſi contigerit, ipſe mihi felix, ipſe mihi beatus videbor.

GRAVEROL.

Nemauſi pridiè Nonas Novemb. 1690.



SPECIAL 89-B
PN 7135
6272
S71
1732

GETTY CENTER LIBRARY